

MINISTÈRE DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE
BIBLIOTHÈQUE ROYALE DE BELGIQUE
RUE DU MUSÉE, 5, BRUXELLES 1

Cours d'histoire de l'art professé
à l'Académie des Beaux Arts de Bruxelles

Mrs. Autographe. notes fuges.

FRANCHISE DE PORT
Le Conservateur en Chef,

Col. V.

10. legs

Mes dames & ... Messieurs I

Qu'il me soit permis, en commençant
~~ce cours~~ ^{cette causerie}, d'émettre le vœu pour vous, au
tant que pour moi, de préférer, ici, le
moins de paroles inutiles. ~~possible~~.

Et mettant cet axiome - jusqu'ici
un souhait - en pratique:

Je ne vous parlerai pas de mon ^{mes} ~~travail~~
^{peu} à parler en public, puis que ^{mon} ~~travail~~
ble vous le voyez & ^{que} vous le verrez ^{peu} ~~avant~~
longe encore.

& je n'entourerai pas l'éloge de mon
frère de ce qui, puis que l'excellence de son
nid que toutes vos en ont gardé, m'en
dispense. Ce souvenir mes paroles n'y
ajouteraient rien & vobis pour quoi elles
seraient inutiles, quoique ^{fort} sympathi
ques.

~~Ce sont les philosophes qui se sont~~
~~occupés de questions d'art - et certes, pour es-~~
Sayer de vous donner des notions ^{qualifiées} ~~générales~~
~~moins approfondies, sur l'art, de quoi~~
Je commenter & expliquer ~~sur tout~~ ~~vous~~ toute
une série d'œuvres philosophiques.

Mais je crains d'abuser de votre attention. Au
reste, ces œuvres ne se sont faites ^{qu'à} l'aide
de toute une série de termes & spécimens, de mots
dont le sens vulgaire a cédé la place à un
sens consacré & déterminé, de vocables trop
larges et trop vagues, qui flottent sur l'idée
& ne la servent pas. Je crains fort qu'en
des cloppant, ici, certaines théories méta-
physiques sur le beau ~~font~~ ~~aboutir~~ je n'aboutisse
~~à rien~~ ^à ~~rien~~ qu'à brouiller en vous l'idée simple
& toute sincère que vous ~~vous faites~~ ^{avez} du beau.
Devant un objet beau, vous vous sentez ému,
devant une œuvre belle ^{vous} ~~intimement~~ votre cœur
sciemment affirme qu'elle est belle. Cela doit suf-
fire. Sa vraie règle, à laquelle, après tant
de voyages en terre esthétique, on est re-
venu, est celle-ci: Le beau se sent; quel-
qufois s'explique - mais il ne se définit
point.

Je ne vous parlerai que d'une ^{seule} théorie sur le
beau, celle de M. Victor Cousin; elle n'est qu'une
~~simple~~ ^{camploign} ~~et elle~~ ^{vous servira}
~~de~~ ~~base~~ ~~de~~ ~~spécimen~~ ~~d'excellent~~
d'excellents. Sa voici très-brèvement.

III: 38

M. Cousin procède de Platon & il suit son maître, quand celui-ci établit - avant de définir le beau - ce que le beau n'est pas.

Dans l'Hippias, ~~Platon~~ Socrate interrogé par le sophiste ~~de la même~~ détermine de façon assez complète, ce qui a tort se confond avec le beau & par conséquent avec l'art. (~~Car l'art est le beau objectif~~ de nos objets)

Le beau & par conséquent l'art ne se confond ^{pas} avec l'utile. Car il est des objets utiles qui ne sont ^{pas} que le beau: une guillière - un paletois - sac.

Toutefois il ne faut point, parce que le beau n'est pas l'utile, conclure qu'un objet utile ne peut pas être beau. A moins de n'admettre le beau que comme conception de l'esprit & comme n'ayant aucune réalité of les objets.

Il ne faut pas non plus déduire que le beau est l'inutile. Certes l'inutilité accompagne souvent le beau dans ses manifestations - mais n'en est pas une condition.

— après avoir été réfuté, —

Ses partisans de l'utilité du beau se touchent le beau chez nous, l'idée de conscience. Soutenant que le beau est ce qui conscient et qu'il se compose des éléments d'une chose belle au point qu'il se conscientise les uns aux autres, soit pour se ^{s'opposer} ~~faire~~ ~~en~~ ~~l'air~~ soit pour se mettre en lumière par opposition, ou se conclure que le beau était ce qui conscient.

Certes le beau conscient, certes les éléments du beau se conscientisent, mais conclure de là que tout ce qui conscient est beau & que le conscient est un des caractères ^{essentiels} du beau, non.

Un gâté de sauver une dame est très conscient; il peut être parfaitement laid.

D'aucuns ont confondu l'idée du beau avec l'idée
 de luxe. ^{Certains} ~~Hippias dit~~ ^{opulent} qu'une chose en or est belle
 parce qu'en or. ~~Des gens~~ ^{Des gens} croient ~~que parce que~~
 leur maison ^{belle} ~~est~~ ^{parce que} richement meublée. ~~elle est belle.~~
 La matière dont une chose est faite, le prix qu'il
 la paie ^{saut} ~~est~~ tout a fait indépendant de l'idée
 du beau.

Seulement il se fait qu'en pratique ~~l'idée~~ ^{le} ~~de~~ ^{luxe}
 se trouve souvent ~~unie~~ ^{un} au beau. Les plus belles
 statues égyptiennes - qui toutes ont servi au culte
 et volées, ~~étaient~~ ^{étaient} acavées, d'après Herodote, les
 tête en or & les bras en matière très précieuse.
 Les coupes de Cellini sont en or & en filigrane
 de d'or.

Malgré ce que la richesse & le luxe accompagnent
 généralement l'œuvre d'art, ils ne font pas ~~une~~
 conclusion ^{qu'ils} le constituent, ni qu'ils en ^{sont} ~~est~~ un
 caractère distinctif.

Reste l'agréable. De ce que le beau & surtout
 un certain beau plaît aux sens ou ~~à~~ ^a ~~avec~~ ^{avec}
 cela que le beau c'est l'agréable. Il faut s'en
 tenir. C'est le beau, qu'on écoute ou qu'on voit
~~c'est ce qui procure aux sens une impression~~
~~de joie - pour tout dire que l'idée totale du~~
~~beau existe dans les sens est hardi & croyable~~
~~sans faux.~~ Si les sens. Mais alors tout ce
 qui est agréable doit être beau. Or comment se
 figurer une bonne odeur, un bou goût sans
 son caractère esthétique. L'agréable peut donc
 être, en plusieurs cas, indépendant de l'idée
 du beau. Toutefois est-il, que le beau passe par
 les sens avant d'arriver dans l'esprit, comme
 toute connaissance. ~~Et certes y a-t'il des choses~~
~~proprement sensibles & qui sont belles. Une couleur~~

Après avoir constaté que le beau n'est qu'un
 ni dans l'utile, ni de la cause, ni dans
 le luge, ni dans l'agréable, les théoriciens ont
 établi le beau ^{sur} la raison. Jusque le terrain
 pour bâtir la maison du beau était sablonneux
 partout ailleurs, ils ont eu recours à ces fondations
 appuyées sur le roc des axiomes & des principes soi-
 disant indestructibles.

La tendance de la raison à voir les choses sous
 leur aspect de causalité & d'effets a fait définir
 le beau: L'unité dans la variété.

mais, l'unité dans la variété: c'est à dire, la
 cause produisant plusieurs effets, est une loi
 & non pas une définition. De ce qu'on peut sai-
 sir une certaine logique dans telle œuvre d'art, de
 ce qu'on peut remonter de la variété (effets) à
 l'unité (cause) on ne doit pas nécessairement
 conclure que le beau est précisément cette
 marche ou plutôt cette méthode.

L'unité dans la variété, l'homogène dans l'hétéro-
 gène, la loi de différenciation, tout cela au
 fond est une même loi de développement, à la
 quelle l'œuvre d'art peut et doit obéir comme
 tout le reste, mais qui ne nous enseigne pas
 sur la nature du beau, sur ce qu'il est.

Si l'on veut réfléchir ou constater qu'il
 en est du beau comme de la force. ^{Celle-ci, ou} la voit
 disséminée dans les choses, on en peut étu-
 dier les lois de progrès, on en peut calculer
 les marches et les fatalités, mais on ne peut
 la connaître en elle-même. Il en est du
 beau comme de la force.

On surplu^s cette definition: l'unité dans la va-
~~riété~~ ^{riche} ~~de beau qui n'en est~~
~~pas une~~, a d'autres incouvenients: Fut-elle vraie
~~elle~~ elle ne se rapporte, qu'à un genre symétrique &
 Classiques. ~~On~~ ^{On} retrouve l'unité ^{est} dans la variété,
 dans ~~une~~ ^{une} ~~tableau~~ ^{tableau} de Raphael, dans un temple
 grec, dans un tableau d'Ingres: par exemple l'apo-
 theose d'Homère.

Mais à quoi cette definition aboutit-elle, dès qu'on
 l'applique soit à l'art japonais ou tout ~~ce~~
~~qui~~ est assymétrique, où l'unité ^{manque dans} est ~~trouvée dans~~
 la mise en page et dans la prodigieuse confusion
 des détails indépendants, traités pour eux memes,
 par fantaisie et ne concourant nullement à
~~une~~ ^{une} ~~vision d'ensemble~~
~~qui~~ ^{qui} ~~est~~ ^{est} ~~un~~ ^{un} ~~entier~~ ^{entier} quelconque.

Comment l'appliquer à certains Drames de
 Shakespeare, à Hamlet par exemple, où deux ac-
 tions: l'amour d'Ophélie & d'Hamlet et la ven-
 geance du meurtre ~~de~~ ^{de} Horwendill, se visent
 le rang de cause & d'unité. On est l'unité d'ac-
~~Et n'est-elle pas nécessaire, alors même~~

Comment ~~peut~~ ^{peut} juger d'après l'axiome de
 l'unité of la variété, ^{certains} ~~des~~ ^{des} ~~œuvres~~, comme la Lo
Coude, où l'équivoque plane sur ~~toute~~ ^{l'ensemble} ~~toute~~. Non
 seulement vous ne pouvez conclure à l'unité
 de sentiments, ^{la} ~~ce~~ ~~figure~~ ~~sur~~ ~~les~~ ~~traits~~,
 mais vous ne savez même au juste quel sentiment
~~C'est~~ ^{C'est} ce visage exprime

On voit donc combien la definition de l'uni-
 té dans la variété est fragile & incomplète.
 Au fond ce n'est pas une definition. C'est une ~~ma-~~
~~ch~~ ^{methode} ~~qui~~ ^{specie} ~~par~~ ^{par} ~~certains~~ ^{certains} ~~théoriciens~~
~~qui~~ ^{qui} ~~ont~~ ^{ont} ~~fait~~ ^{fait} ~~certains~~ ^{certains} ~~œuvres~~ ^{œuvres} ~~d'ordinaire~~ ^{d'ordinaire} ~~par~~
~~l'instinct~~ ^{l'instinct} ~~pour~~ ^{pour} ~~ne~~ ^{ne} ~~pas~~ ^{pas} ~~devoir~~ ^{devoir} ~~se~~ ^{se} ~~faire~~ ^{faire} ~~d'après~~ ^{d'après}
~~l'instinct~~ ^{l'instinct} ~~pour~~ ^{pour} ~~se~~ ^{se} ~~approcher~~ ^{approcher} ~~du~~ ^{du} ~~beau~~ ^{beau}.
 Voilà tout. le beau; voilà tout.

7

Je n'examinerai aucune autre théorie
~~metaphysique~~
~~philosophique~~ sur le beau - j'ai hâte d'en
venir à des constatations de faits. Ne
pas viser à définir le beau en lui-même,
ne pas l'abstraire des objets, le suivre aux
différentes époques de l'humanité, dans l'en-
fance, l'adolescence, la jeunesse,
l'adulte - parait le moyen le plus sûr
de nous renseigner sur le beau. J'ai
saisi les ~~suivants~~ ^{teehreper} nombreuses fouilles
depuis des années dans les pays à
Cavernes ~~ou~~ ^{préhistoriques qui} les premiers humains ont
vécu.

4

Quand on étudie le beau chez les boglodytes
et les peuples préhistoriques on ne découvre
que des manifestations ~~très~~ rares - mais suffi-
santes pour conclure qu'ils avaient l'idée
du beau. Ils façonnaient "le visage, en Belgique
leurs objets de parure choient nombreux, on
a trouvé dans leurs grottes des plaques de grès por-
tant des ébauches de visage, des bois de renne
sculptés. Les hommes du Périgord ont ^{produits} fait
de véritables artistes, comme l'attestent ces man-
ches de faucard en ivoire représentant des
rennes accroupis, les sautes repliées, les têtes allon-
gées et les bois couchés le long du corps,
(Van Overloop)

913
L'enfant, s'il est que son attention se dirige vers
ce qu'il croit beau, veut se l'approprier comme
^{decoratif}
~~arrangement~~. Les desirs de l'enfant ressemblent
à ses desirs de sauvegarde ou de triomphes.
La doctrine, qui considère l'art en sa mar-
che évolutive, le suit au long des ces évolutions,
et lui applique les règles de l'hérédité et de
l'ethnologie et du milieu. Aussi expli-
que-t-elle les arts de la Grèce, de l'Égypte
et de l'Assyrie — et aussi les Comptes et
arts modernes. Et l'art semble en ce
système ^{designer} ~~expliquer~~ l'épanouissement de
l'homme l'adaptation de l'homme à son
milieu.

La doctrine positive ne conclut pas à une
définition essentielle de l'art, elle ne dit pas
ce que l'art est en lui-même, elle l'examine
ne, l'explique et lui applique la loi générale
du développement ~~de la force~~ ^{d'une} de la force.

De ces deux doctrines, concluons que
celle là est la plus sûre qui s'engage le moins
en avant, or c'est la dernière. Et pour
mettre fin à cet examen trop long et passer
à l'autre mot à l'histoire, arrêtons nous
à cet axiome légèrement modifié de Royer
Collard déjà cité plus haut :

Le beau se sent toujours, s'explique quelque
fois — mais ne se définit point.

Au reste ne suffit-il pas d'analyser une in-
fraction ^{ou une idée que l'on}
~~ou une idée que l'on~~ ou elle en une belle chose,
pour que cette idée, immédiatement, se refroidisse
disse. ^{aussi} Et en pratique, les artistes trop raison-

neuro sur ~~le beau~~ ^{la beauté, les} le mettent rarement en
leur œuvre et ceux qui veulent trop pour
voir le beau, finissent par ne ^{plus} en être
touchés.

Pour les motifs que je viens de vous ex-
poser, je voudrais que vous considériez
par conséquent ce livre: Histoire de l'art
non pas comme une histoire de l'art en lui
même, non pas comme une histoire ~~de~~
~~contestable~~ de preuves apportées pour vous
faire juger de la beauté de tel tel ou tel
chef d'œuvre, mais plutôt comme l'histoire
de l'art lié à ~~des civilisations~~ à celle des
civilisations de certaines villes, qui l'ont à
tour ont dominé le monde. Chez elles, l'art
a fleuri surtout par ce qu'il est d'indivisible
~~et~~ par comme une plante originale, in-
digène, magnifique. Toutes ces villes ont eu
leur période de grandeur suprême & con-
quérante, pendant laquelle leur art s'est
répandu au dehors et parfois s'y est accli-
maté. L'esprit a été magnifique au point
que presque toutes ont cru atteindre l'art
absolu & ont pu se dire que jamais, elles
tombées, l'art ne se lèverait de leurs
ruines.

S'histoire ou des développements de l'art serait facile à faire s'il nous était donné de suivre un même peuple depuis son enfance lacustre ou troglodyte jusqu'à son épanouissement en une de ces villes dont le nom est debout après 6000 ans. On verrait ce peuple sortir peu à peu de son art à tailler des armes de pierre, ~~des pierres~~ pour passer à une période où il, ou plutôt on sculpterait des grès & des poteries, puis le bronze solliciterait son sens artiste, puis le costume, puis l'habitation indépendante de la caverne etc. Seulement il s'élèverait de degrés en degrés jusqu'aux civilisations historiques ~~et~~ ^{documentaires} & peu à peu jusqu'au développement complet.

Malheureusement aucun peuple n'a une histoire aussi complète & même toutes les périodes historiques ^{haut-historiques} des différents peuples juxtaposées ne formeraient pas un ensemble un, grâce à ces soudures.

Un vide large sépare les âges préhistoriques des commencements de l'âge historique. La ville qui ouvre l'âge de l'art historique: c'est Memphis (4000 ans avant J. C.) celle qui clôt l'âge préhistorique ^{connue} ~~est~~ ~~ce~~ ~~est~~ ~~ce~~ ~~est~~ c'est l'homme de la caverne ^{la cité} ~~connue~~.

12

Tal moyen de jeter un pont qui se joigne
Ces deux ^{points} ~~points~~ si éloignés. Avant
l'art égyptien, on est en pleine ténacité.
Et la surprise est grande de voir surgir ^{au}
~~bord du Nil, tout à coup~~
~~Cette ville, un art presque parfait, qui n'a~~
que une ~~apparente~~ incubation séculaire, que
claire par sa perfection soudaine et qui
vient, Dieu sait d'où.

Le premier art historique connu est donc
le plus étonnant & le plus mystérieux de
l'art, quant à son origine. Le scribe arabe
qui a écrit ^{l'œuvre} ~~l'œuvre~~, le Cheik du
Musée de Boulaq, pensent réaliser de
vie avec les autres contemporains. Et ils
datent de 6000 ans.
La confusion ou plutôt l'impossibilité d'un
classement définitif apparaît donc, un
dit, à celui qui voudrait dresser la géné-
alogie des arts qui ont enrichi le monde.

L'abstention en ces matières est commu-
née. On ne peut pas jusqu'à ce jour, faire
dresser l'arbre de famille des écoles ni me-
me des peuples artistes. C'est donc ~~sur~~
~~travaux~~ pour trouver & par morceaux
que nous allons ~~nous~~ ~~étudier~~ examiner
l'histoire de l'art et la cher le plus pos-
sible de les ^{élayer de} ~~cataloguer~~ ~~à~~ lois, comme
les branches s'attachent en espaliers
^{contre} ~~sur~~ les murs.

Une loi paraît surgir de l'examen attentif
 du développement de l'art. La voici: Au fur
 & à mesure que l'art évolue, il perd son ca-
 ractère immobilier du début au profit d'un
 caractère mobilier. Cette loi embrasse aus-
 si bien l'évolution ~~totale~~ de l'art historique
 tout entier, que l'évolution de n'importe
 quel art particulier à une nation ou à
 une ~~une~~ place. Il en est de même en anthropolo-
 gie. La loi d'évolution de l'espèce se veri-
 fie dans chaque individu.

Tout saisir la vérité de cette remarque
 comparons deux arts l'un des origines: l'art
 Egyptien, l'autre des declins: notre art
 de la bay a Memphis & à Thebes tout est co-
 lossal, monumental, indéplacable. L'ar-
 chitecture est enorme, la sculpture tient
 au sol par son poids monstrueux, la
 peinture n'est souvent qu'un bas relief
 colorie & toujours elle est une fresque.
 Cet art ne se transporte pas, pour pas
 que la même raison qu'on ne transpor-
 te pas des montagnes. Il est à perpétuel
 le demeure, il est pour à toujours bâti
 au ~~lieu~~ dans le pays ou il est né, il mour-
 ra sur place & jamais l'on n'en verra
 que des débris.

Par contre notre art a cet un caractère de
 mobilité indéniable. Ses édifices modernes sont
 des boîtes en comparaison des pyramides,
 notre sculpture voyage d'exposition en ex-
 position, notre peinture ~~est~~ ^{devenue} tableau
 se roule et se déplie, s'accroche & se dé-
 croche: ou la desah faite pour le voyage.
 L'art, notre art, se détach de toute pesan-
 teur, ~~presque~~, il se multiplie en objets me-
 nus, en chefs d'œuvre qu'on peut porter
 à la main.

Tout mieux encore saisir cette vérité: Im-
 aginez qu'on déménage ou plutôt qu'on
 essaye de déménager un temple égyptien:
 on ne pourrait en supporter que le dieu
 & quelques ornements d'autel & quelques
 décors de cérémonie. Tout le reste demeu-
 rerait sur place: immobilier.

Dans un déménagement de temple mo-
 derne, il ne resterait plus, après quelques
 jours de travail, que les quatre murs nus.
 Statues, tableaux, chaires, autels, décors
 tout s'entasserait & se transporterait
 tout le plus aisément du monde. Tout
 le temple serait vidé en moins de temps
 qu'il ne faudrait pour enlever ailleurs
 une seule des quatre statues, qui ornaient
 les pylones du temple de Karnak.

15

Nous avons dit que cette ~~loi~~ ^{mobile} ~~de~~ ~~l'art~~ ~~se~~ ~~verifiait~~
~~daus~~ l'histoire generale de l'art, se veri-
fiait également daus celle de cha-
que nation & de chaque race. En effet
des qu'un art nouveau se leve chez un
peuple, c'est toujours par l'architecture
le plus immobilier des arts qu'il com-
mence ~~à se developper~~. Puis arrive la
Statuaire, puis la peinture. Et toujours
~~comme si~~ la statuaire, avant d'être li-
bre et déplacable, s'empare des colonnes
& des murs, qui la fixent pour ainsi
dire au sol et la peinture ^{revit} ~~est~~ daus
la fresque, avant de s'incarner en tripp-
tique ou en tableaux. Un des arts les
plus recents: le gothique en fournit
une ample preuve.

Cette loi de changement d'immobilier
en mobilier se lie d'ailleurs à la gran-
de loi de différentiation dont Herbert Spen-
cer a si bellement prouvé l'évidence.

Si l'on se demande maintenant ^{ce}
qu'est cette loi qui a favorisé le develop-
pement de cette loi generale de transfor-
mation artistique, on ne peut s'empê-
cher de songer ~~à ce fait-ci: le mar-~~
~~que les peuples ont passé, l'art s'est occu-~~
~~ché de la civilisation & par conséquent~~
peu de plus en plus d'être un art
la marche de l'art de l'est à l'ouest
^{proportionnel}
de Sud au Nord l'homme.

16/##

L'art égyptien était un art pour des dieux & pour des rois et comme les dieux & les rois vivaient aux yeux des foules d'alors un caractère d'éternité, elles n'ont pu imaginer édifices assez vastes & assez monolithes, statues en matière assez dure, décors assez de marbre & de granit pour célébrer la durée à travers les siècles de leurs dieux & de leurs rois.

Notre art plus sceptique ou ^(en tout cas) plutôt moins enclin à lier l'idée d'une éternité spirituelle à la masse et à l'inebranlabilité d'une image ou d'un édifice votif, s'est contenté de se consacrer à ses dieux & à ses rois la pensée, plutôt que la matérialisation de cette pensée.

Encore faut-il ajouter que les besoins ~~de~~ l'homme moderne s'étant multipliés à l'infini, à tel point qu'aujourd'hui ou incessamment des besoins pour le pouvoir satisfaire, l'art s'est fractionné, s'est minusculisé et s'est ainsi de plus en plus mobilisé afin de pouvoir suivre & voyager avec le désir et la fantaisie délectante de l'homme. L'art moderne n'est ^{votif & divin} ~~divin~~ que pour exception; c'est pour l'homme & presque pour lui seul qu'il se développe, se modifie & grandit.

Un fait qui a eu son importance dans
 le ~~desclapp~~ metamorphose de l'art immo-
 bilier en mobilier, c'est la marche de l'art
 de l'Est a l'ouest & du sud au Nord. Di-
 sons que nous Considerons cette ^{marche} ~~loi~~ comme
 un fait & non comme une loi. Les excep-
 tions sont presumées nombreuses. Si le
~~fait~~ Comment en effet expliquer la nais-
 sance de l'art Assyrien & persan, apres
 celui de Memphis & de Thebes. Des son ori-
 gine l'art aurait donc suivi un chemin
 contraire: celui de l'ouest à l'Est.

Tantaut ce qui est incoutestable, nous pa-
 raît il, c'est la monté de l'art du Sud vers
 le Nord. Or c'est cette monté plus que
 la progression de l'Est a l'ouest, dont
 nous avons besoin pour prouver que
 l'art devait necessairement acquerir
 son caractere mobilier.

Aussi longtemps que l'art se passera
 dans le midi, le climat dans & chaud,
 la joie du soleil, la lumiere & la vie
 de la nature fixent que les hommes
 n'eurent qu'un souci de leur habitation.
 Il était un abri, tout au plus. L'existen-
 ce se passait en plein air: dans les mai-
 sons la clarte entrant par les portes &

le toit, le vent n'etoit ~~pas~~ traité en
hôte que l'on chasse, on faisoit ^{bon} ~~des~~ ^{de} ~~folie~~
~~taqueil~~ ^{taqueil} à la nature, qui parloit ~~ent~~
Comme chez elle, de plain pied, en amie.

La civilisation se transportoit au Nord,
la nature desient hostile, ou se barricade
Contre elle, on chasse le vent, la pluie
l'automne, l'hiver, la nuit hors de chez
soi; l'interieur est aimé comme quel
que chose que l'on protège contre l'ennemi
Et pour cela on l'orne, on l'aime, on
s'y trouve bien. Le nouveau temple, le voilà;
Et le nouveau Dieu y habite: C'est l'homme.

L'art s'empare des murs, des meubles, des
étagers, des lampes, des foyers, des feux,
des lits, des despoirs. mille objets nouveaux
S'inventent pour que le Dieu en sa maison
ne manque de rien. On s'ingnie a pro
voquer ~~des~~ goûts nouveaux et toute une
industrie ^{d'art} ~~de l'art~~ presque inconnue aux
Dieux Et genre ~~de~~ mobilière surgit.

^{mais} Et ce qui ^{surtout,} permet que le ^{home} ~~homme~~ se crée
C'est cette chose fort simple Et si folie
le carreau. Sans lui, tout ce qui au
vent chasser: le vent, la pluie, la grêle,
l'automne, l'hiver entresaient. Tant
que l'art sejournaît au midi, la vitre

s'ignorait,
~~ou ne se~~ ~~Comma~~ ~~fait~~ ~~par~~ ~~ce~~ ~~qu'elle~~
 n'etoit pas necessaire. C'est par besoin d'a
 daptation au milieu que l'homme du Nord
 l'a creee. Et immediatement, comme pour
 le retour de sa trouaille, il en a fait l'oe
 vre d'art la plus triomphante de son logis.
 A peine a-t-elle eu le temps de lui
 prouver qu'elle lui etait utile, qu'il l'a
 faite belle. Toute l'art le soleil a ete regu
 s'annoncé pour lui fournir des parures
 de clark ^{meridienne} ~~et~~ ^{des} joyaux de soir.
~~et de midi.~~ Le vitrail et la verriere sont
 les plus speciales et les plus glorieuses en
 l'histoire ~~de l'art~~ du Nord.

Des ce moment la maison close, inti
 me, elle doit au fait seul et parcoure
 qu'elle a l'ameublement de laquelle
 on attache le plus de prix, devient l'oc
 casion de prouver son gout, de s'ingenier
 a rendre bellement l'expression de soi
 meme. Et tout ce motif, même de pure
 vanité, favorisent l'art mobilier au de
 triment de l'immobilier. On songe ougt
 fois a modifier l'ameublement de son lo
 gis, qu'on ne songe pas une fois a modi
 fier le logis lui même.

Aussi qui s'échouait alors, que lentement
 - tandis que pour les peuples anciens l'archi-
 tecture, ^{c-à-d} l'art immobilier, était le premier
 et pour aussi dire le seul art - pour les
 modernes l'art se soit concentré surtout
 en son expression la plus mobilière, ~~et~~
 la peinture. Les arts plastiques n'existent
 plus dans l'idée ^{des modernes, que} les deux arts : statu-
 aire et tableaux. L'architecture, ou la di-
 coit reléguée en dehors du domaine esthé-
 tique; c'est, dirait-on, une affaire de ma-
 con plutôt que d'artiste. Aussi les pro-
 grès de l'architecture sont nuls en ce siècle,
 si on les compare aux innovations
 introduites dans la peinture. Tout l'effort
 artiste est allé vers le tableau: les écoles
 se sont multipliées: romantique, réaliste,
 impressionniste, tandis que l'architec-
 ture n'a pas même pu ^{s'affirmer en un style.} définir un style.
 Les seuls progrès ont été réalisés non
 par des architectes - mais par des ingé-
 nieurs; un nouvel art en sortira peut-être
~~mais pas qui en fera aucune~~ de l'em-
 ploi de nouveaux matériaux, car c'est en
 architecture surtout que la matière com-
 mande la forme.

A chaque ^{renouveau} renouveau artistique

Nous examinerons ces trois arts, architecture, statuaire, peinture à frescos l'histoire des peuples & des villes, nous arrêtant aux monuments domestiques, temples & palais chez les antiques, églises et châteaux chez les modernes. Sans nous attacher à dire pourquoi un chef-d'œuvre est ^{chef-d'œuvre,} nous verrons ce qu'il est, comment il est fait, de quelle valeur d'art il tenoit que et nous chercherons de l'expliquer comme un résultat & non comme une chose existant par elle-même.

Mais ce qui tout d'abord doit nous frapper c'est que tout l'art ancien, l'art d'Égypte et de Chaldée & de Phénicie est anonyme.

Le nom d'un artiste n'apparaît au bas d'une œuvre, pour la première fois, qu'en Grèce et cela seul indique ^{qu'en Grèce, l'art est} ~~qu'en Grèce, l'art est~~ ^{devenue} ~~le~~ ^{le} ~~l'art de~~ ^{le} ~~l'homme de sa~~ ^{le} ~~cré qu'il était.~~ ^{le} ~~Celui qui travaille pour les Dieux se fie aux Dieux pour le reconnaître, celui qui travaille pour l'homme, met immédiatement sa vanité au dessus de la pitié — et signe.~~

22

On peut comparer la serie des villes ou l'art
s'est manifesté a un systeme solaire, ^{imagi} ~~les~~ ^{naire,} ~~l'art~~
magie. Dans le systeme solaire, ^{le} ~~le~~ ^{ciel,} ~~le~~ ^{ceux} ~~ceux~~
~~l'art~~ ^{est} toujours le meme; ^{c'est le} ~~le~~ Soleil; il eclaire
les planetes, qui elles n'eclairent jamais le so-
leil.

Si vous supposez que, les villes qui j'ai appellees
radiantes: Memphis, Thebes, Babylone, Ninive,
Sidon, Tyr, Athenes, Rome, Florence etc soi-
ent chacune une planete et que la lumiere
du soleil se deplace de l'une a l'autre dans
le cours des temps, de telle facon que ^{soient} ~~soient~~
elles ~~qui~~ ~~des~~ ~~un~~ ~~seul~~ ~~et~~ ~~eclairent~~ ~~et~~
~~chacune~~ Chacune a son tour, les villes voisines
vous vous ferez, je crois, une idee assez exacte
de la marche de l'art.

La premiere ville qui eclaire les autres est
Memphis, la derniere est Paris, dont la lu-
miere semble en ce moment se deplacer d'a-
bord vers l'ouest, pour gagner ensuite l'Ame-
rique. Ce serait encore la marche de l'art
de l'est a l'ouest.

Quelques unes de ces villes radiantes ont au-
tour d'elles d'autres villes qu'elles eclairent immé-
diatement: ainsi Florence aait autour d'elle
Asise, Sieme, Areo, Vistoja: Ces villes secondai-
res pourroient se comparer a des lunes
qui certaines planetes, ~~trament~~, comme vous
le savez, a leur suite.

Au commencement de ce siècle le nombre de villes radieuses était beaucoup plus restreint. Athènes s'inversait en tête de la liste ~~de Rome~~ puis venait Rome. C'étaient les deux seules villes antiques, les seules. Aujourd'hui la liste est triplée. Et cela, grâce aux savants archéologues les Maratta, les Botta, les Layard, les Lepsius, les Renan, les Oppert & le dernier, mais non le moins remarquable de tous, M de Sarrée.

Ces hommes ^{tracent} ~~font~~ pour le passé, le chemin que les Stanley & les Livingstone essayent de frayer à l'avenir. Vrais explorateurs, hommes de volonté & de génie, c'est à eux qu'on doit le recul de plusieurs siècles dans le passé de l'histoire de l'art. Causi grâce à eux, les dates se fixent, les origines se laissent deviner, les règnes & les dynasties se déterminent.

Je voudrais vous faire connaître un de ces explorateurs pour que vous vous en diez compte de leur caractère & de leur audace. Ce sera la ^{finale} partie ^{anecdote} ~~anecdote~~ de cette ^{causerie} ~~causerie~~. Je prends un peu au hasard ^{mes} ~~les~~ détails dans l'expédition en Chaldée de M^r de Sarrée.

Voici d'abord un trait qui se peut l'homme: ~~tout entier~~.

Au commencement de ce siècle le nombre de villes radieuses était beaucoup plus restreint. Athènes s'inclinait en tête de la liste ~~de Rome~~ puis venait Rome. C'étaient les deux seules villes antiques, les seules. Aujourd'hui la liste est triplée. Et cela, grâce aux savants archéologues les Mariette, les Botta, les Layard, les Lepsius, les Renan, les Oppert & le dernier, mais non le moins remarquable de tous, M de Sargée.

Ces hommes ^{tracés} ~~font~~ pour le passé, le chemin que les Stanley & les Livingstone essayent de frayer à l'avenir. Véritables explorateurs, hommes de volonté & de génie, c'est à eux qu'on doit le recul de plusieurs siècles dans le passé de l'histoire de l'art. C'est

~~M. Mariette découvre les rangs des sphinx qui le menaient à l'entrée du Serapeum sacré de Louxor. C.-à-d. le tombeau des deux Apis. Apis.~~

Nous avons examiné les Mastabas // caveau // couloir // chapelle.
 Différence entre les pyramides & les Mastabas (?)
 — // tombeaux des rois
 — // " incomplets - (- chapelle).

Pour comprendre l'importance de la pyramide il faut se persuader que les premiers rois de Memphis mettaient leur gloire & leur tombeau. C'était pour quelques uns leur magnifique raison d'être sur la terre. vaincre les ennemis, faire des captifs, avait surtout ce résultat : se procurer de nombreux pour construire des chefs d'œuvres. C'étaient des rois, moins guerriers, que monumentaux. Ils s'appelaient superbement : les rois des deux Egypte, le seigneur des diadèmes, les maîtres de la justice, l'Hor vainqueur. Ils faisaient au loin exploiter des carrières, les montagnes s'ouvraient à leur signe, les basaltes, les albatros & le granite affluaient à Memphis, soit roulés par les routes express construites, soit amenés au long du Nil sur des barques ornées; ils ouvraient au Sinaï des mines de cuivre et de turquoise. ^{au temps de la III^e & IV^e dynastie,} A cette époque, Memphis a dû être une ville entourée de chantiers colossaux, de montagnes ^{au détail} de ~~détails~~ ^{de} ~~fractionnés~~ en cubes & de rectangles; des armées de tailleurs de pierre, d'architectes & de statuaires ont dû peupler ses faubourgs et ~~long~~ ^{aux} côtés, les vrais Babels. C'est eux, plutôt que les Caldéens, qui auraient dû édifier Babel. Dès le commencement de leur règne les rois envoyaient des serfs - scribes & architectes - pour aller chercher les matériaux de leur œuvre éternelle.

Cours d'histoire de l'art

^{10 leçons}
professé à l'Académie de Beaux
arts de Bruxelles.

Ms. autogr. - notes, projets.

eternelle. Voici d'abord un sept relatif à Unu, Ouni, un seroukane
de Miriri, roi de la Septieme dynastie

(Maspero Hist anc 84)

Puis ^{un} ~~un~~ autre ^(sept est) du scribe Mirri, sous Ausirkesen I

Un autre type est celui du serbe Mirri, sous ~~l'empereur~~ ^{l'empereur} Justinien I; 2
~~l'empereur~~ "Mon maître, disait ~~l'empereur~~ Justinien I, le serbe
Mirri, m'envoya en mission pour lui préparer sa grande demeure
et de la mort, des couloirs de la chambre antérieure charcut et mor-
commercié et renouvelèrent les merveilles de construction des Dieux.
Il y eut en elle, des colonnes sculptées, belles comme le ciel, des por-
tes, des obélisques, une façade en pierre blanche de Rouen; aussi
Mirri, seigneur de l'Amenti (des seigneurs éternels) s'est-il depuis des
monuments de mon seigneur & moi même, j'ai été dans le
transport & l'allégresse en voyant le résultat de mon travail."
N'est ce pas lyrique? Et ces phrases pleines d'exagération,
n'indiquent elles point à quel degré d'enthousiasme les belles
demeures, les monuments bâtis en éternité de granit & de
pierre, suboraient l'esprit non seulement des maîtres, mais
de leurs sujets & serviteurs. Chez tout peuple naissant à l'art,
une œuvre commune générale, populaire incarne l'orgueil &
l'idée de ce peuple. Tantôt c'est un poème épique, soit le
Créateur ou plutôt les annoteurs soit les poètes. En Egypte
le génie national s'affirmait par l'architecture; les pyrami-
~~des auxquelles toute la société leur soit le poème de cette nation~~
qui revait colossal & énorme matériellement, comme les
Grecs revaient surhumains leurs héros & leurs guerriers.
C'est ainsi qu'il les faut comprendre. Elles ^{les pyramides} sont le coup de
folie d'une nation, toute entière préoccupée d'éternité & de
mort & qui glorifie pour y loger ses cadavres de rois, l'idée
profonde qu'elle porte en elle & l'orgueil d'art qui s'élève
en son cerveau. Comme les héros assyriens que la

3

bible nomme de grands chasseurs devant l'éternel, les Kheops
& les Khephren d'Egypte auraient pu s'appeler de "grand constant"
seurs devant Dieu"

Quelle ^{est} la signification spirituelle de la pyramide ? C.-à.-d pourquoi
lui avoir donné cette forme. 1° symbolique
2° rappelle le tumulus des chefs barbares
3° vague de granite opposé à vague de

Je vous ai déjà dit qu'il n'y a pas que trois pyramides; que celles
de Kheops, Khephren et Mekerinos sont certes les plus grandes & qu'
elles peuvent servir de types, mais qu'il ne faut guère perdre de vue
que depuis la IV^e dynastie jusqu'à la VII^e C.-à.-d pendant des siècles &
des siècles toutes ou presque toutes les tombes royales étaient des
pyramides. La première connue est celle de Snofrou ^{Sablon} ~~un roi~~
~~de la~~ le dernier roi de la 3^{me} dynastie, les dernières ~~sont de~~
se bâtirent encore quand déjà le siège des rois d'Egypte s'est
transféré de Memphis vers Thebes.
Leur hauteur ^{des pyramides} varie entre 10 et 145 ou 147 mètres.

Pyramide telle qu'elle était — telle qu'elle est —

- 1/ revêtement enlaidi (granit rose)
- 2/ usure même des aspérités supérieures.
- 3/ 137 mètres au lieu de 147.

La pyramide, n'étant donc que couloir & caseau étudions
~~en le système~~ les couloirs en la plus haute. C'est à dire
~~en celles de~~ Il a fallu chercher longuement pour en découvrir
l'entrée, masquée jadis sous le revêtement. Voici comment on
tint compte de l'exploration & de la découverte
(Citation Maspero 129 Ach. Egypt)

Les couloirs dans les pyramides demeurent que dans les mastabas
 conduisant au caseau, le caseau, la troisième partie de
 tout mastaba, le séjour de la momie & la maison de l'ame,
 la raison d'être du tombeau, est d'ordinaire une place rectangu-
 laire, peu grande, au le sarcophage repose. Sur les murs d'abord
 peints & plus tard peu d'ornements & de peintures. Le caseau
 est ~~avec~~ ~~soit~~ ~~avant~~ ~~tout~~ ~~être~~ le lieu du silence éternel. On
 admet ses vœux dans la chapelle des mastabas, ici, pour a
 tout jamais, après le jour de l'enterrement, ni l'œil humain
 ne soit plus voir, ni l'oreille humaine ne soit plus entendue.

L'ame qui, essence subtile, traverse les murs les plus énormes
 & n'est arrêté par aucun obstacle démolé dans les couloirs,
 ni par les traverses de granit abaissés entre la ^{au soleil} ~~vue~~ & elle, l'ame
 pour laquelle l'impenetrabilité des diorites & des Calcaire n'égis-
 te pas, voyage dans la tombe, mais toujours retrouve l'asile
 insoluble du silence éternel dans le caseau près de la mo-
 mie. Ses sarcophages de bois étaient des merveilles d'art. Bois
 précieux, ors, pierres merveilleuses, sculptures, peintures tout y
 était prodigé. C'étaient des trésors devenus, à la gloire des
 momies qu'ils renfermaient, inutile, pour à toujours. Et l'idée
 était superbe que ces restes de Kheops & de Khephren, gardés ^{par leur ame} ~~dans~~

^{au fond d'une chambre à tout jamais fermée}
 dans ce ~~le~~ luxe broyé de tenebres, ~~pour leur ame~~, sous un amas de blocs,
 haut de ~~147 mètres~~ pour l'assemblément de quels, il avait
 fallu tout un peuple, travaillant pendant tout un règne.
 Cels ont été : Mastabas & Pyramides les principales reliques
 d'art, que nous ont laissé l'ancien empire; mais avant
~~à la période d'art Memphisite succède la période thébaine~~

de clore ces notes cursives sur elle, whit touz un moment encore
 sur ~~les~~ ^{les} lignes & ~~les~~ ^{les} surfaces, que nous presentent les Pyramides.
 Ces pyramides presentent a l'œil les surfaces les plus ^{simples} & les
 lignes les plus simples de tous les monuments humains.

Supposez que leur surfaces aient été divisées en compartiments
 et pour le fait meme eussent presenté des saillies & des
 enfoncements, l'ensemble eut été moins grand parce que
 l'impression eut été moins une & large. Tout detail, tout
 fractionnement de cette ^{pyramide} ~~plaine~~ eut detourné l'attention de
 l'ensemble au profit de la curiosité ou de l'examen par par-
 tie et eut mesquinisé l'aurore qui decroit soutenir la
 Comparaison avec l'immensité du desert. Donc c'est a
 bon droit, que les pyramides, en leur milieu special, of-
 frent des plaines nues et unies & vastes.

Quant aux lignes, toutes sont droites ou obliques, toutes
 sont d'un seul jet & de ^{hauteur égale;} ~~hauteur égale;~~ elles ne sont qu'une
 multiples: il y en a eu tout ^{haut} ~~droit~~ pour ce monument en-
 tre tous énormes. ~~Deux quatre fois le cube, quatre pour l'assise~~
~~de la pyramide quatre pour la base~~ quatre pour l'assise, qua-
 tre pour la montée. Toutes sont d'une lancée. Une seule li-
 gne courbe eut été toute la signification de majesté & de
 force du monument entier.

Tirer en la conclusion que les lignes droites sont d'essence
 solennelle, rigoureuse, majestueuse, éternelle: ~~male-~~ ^{que} les lignes
 courbes d'essence gracieuse, charmante, douce: ~~féminine.~~ ^{féminine.} Les Pyra-
 mides & un salon doré ~~II~~ sont deux expressions opposées, les
 deux poles ~~de~~ la signification des lignes —

A la periode d'art Memphisite succede la periode Thebaine

Comment la suprématie s'est-elle déplacée de Memphis à Thèbes? C'est là une question d'histoire, que j'ai pourrais me dispenser de vous exposer mais que je veux néanmoins toucher par ce qu'elle vous fera mieux comprendre le ~~état~~ l'état de l'art en les provinces d'Égypte.

L'Égypte ancienne était divisée en 36 ^(c.-à-d. provinces) nomes; chaque nome avait à sa tête une ville, qui avait à sa tête un prince & tous les princes avaient à leur tête, un prince supérieur: le roi. Donnez nous voici en présence d'une féodalité: ^(impôt et service militaire au souverain, ~~impôt et~~ exact justice aux sujets.)

Au temps de la domination de Memphis, le supérieur était roi à Memphis; au temps de la domination de Thèbes, il était roi à Thèbes.

Il y a eu en Égypte 30 dynasties. Une dynastie c'était une famille de rois se succédant en ligne directe. Une dynastie succédait à une autre soit par usurpation, soit que la précédente se fût éteinte, sans représentants.

Les villes capitales Memphis, Thèbes, Saïs, ^{imposèrent leur art aux} villes de provinces. ^(Par exception, celles-ci, ~~car~~ ~~elles~~, ~~si~~ ~~devenirent~~ ~~des~~ ~~centres~~ ~~d'art~~, ~~non~~ ~~pas~~ ~~re~~ ~~ceptifs~~, ~~mais~~ ~~exposés~~ ~~à~~ ~~leur~~ ~~tour~~.) C'était d'ordinaire, par ce qu'un souverain soit de Thèbes, soit de Saïs, y faisait sa résidence, y construisait un palais ou un temple. Ainsi Abydos, la ville sainte, & Béni-Hassan, la résidence

On ne sait au juste comment la souveraineté passa de Memphis à Thèbes. Les princes de la 9^e & 10^e dynastie, qui au temps encore de cette période memphite, avaient déjà leur résidence à Héracléopolis.

Puis il y eut des interregnes, des troubles, des compétitions ^{autour} du pouvoir central. Les premières princes de la 11^{me} dynastie c.-à-d. ^(de la 1^{re} dynastie thébaine) n'étaient pas reconnus rois par tous les ^{nomes} ~~nomes~~ Égyptiens. Ce ne fut que lentement que la monarchie thébaine s'imposa - mais on peut la regarder comme fixée & définitivement & sans conteste régnaute, dès la douzième dynastie égyptienne c.-à-d. la 2^{me} ^{thébaïne}. La monarchie thébaine s'est épanouie en souverains glorieux

de vainqueurs, à deux reprises.

D'abord, sous la douzième dynastie (et ce sont alors les Aménemhat, les ^{Ouirkézen} ~~Subirézen~~) - et sous la ~~XVII~~ ^{XVIII} & ~~XIX~~ (et ce sont alors les Seti, les Ramses & les Toutmes)

Comparaison
 Des développements similaires

France & Égypte	Éthiopiens 2/ Kouites 3/ Na les Sinai (Bedouins).	}	XIII	dynastie royauté d'ouïs XIV
			XVIII	dynastie napoléon & exubérance
			} organisation du pays Kasaux d'utilité col. fort. es/s, palais de rois, conquête les voisines	

Étudions l'art égyptien sous la XII^e dynastie c.-à-d. pendant une période intermédiaire entre la décadence mégalomane & l'efflorescence tout à coup prodigieuse de Thèbes. Cette efflorescence ne se produit que tard et même fut-elle contrariée par ce fait que Thèbes vers la ~~XVI~~ ^{XVII} & ^{XIII} & ^{XIV} dynastie perdait son rang de capitale au profit de Xoïs.

On vit l'invasion des ^{Athéens} ~~Athéens~~ ou rois pasteurs, qui de race semitique soulevèrent toute l'Égypte à leur conquête. Elle ne se termina pour ainsi dire elle-même que sous la XVIII^e dynastie, mais alors elle prit un essor d'un vol si large, qu'elle domina le monde non seulement de ses armes mais de son art.

On peut dire que cet art avait déjà été préparé par la onzième dynastie.

Celle-ci comme nous l'avons dit s'est occupée surtout de travaux d'utilité publique. Ses autres capitales sont le lac Moëris qui choit un immense réservoir d'eau fermé par des écluses & qui réglait le cours du Nil. Il avait il trop d'eau le lac Moëris alors balt le trop plein; n'y en avait il pas assez, il se coulait & le Nil sa provision à lui - Aménemhat III l'avait construit & les Grecs l'avaient élevé au rang: de merveille du monde.

Il y avait aussi le fameux labyrinthe dont voici la description

7
Thebes! Je voudrais vous en donner une idée en vous la faire
sauter par-dessus ^{la} vue panoramique devant l'imagination: elle
s'élevait, la ville radieuse, la plus étonnante & artistique cité
antique, après Athènes, sur les deux rives de son fleuve, qu'aucun
pont ne barrait et qui la ~~comparaît~~ ^{divisait} en deux pour la réfléchir
par le milieu en son longitudinal & merveilleux miroir. C'est
plutôt ^{son} ~~ce~~ reflet dans l'eau, que la ville réelle, que je voudrais
vous montrer parce que c'est ainsi, un peu vague et comme par
suite, que je la vois dans ^{mon illusion d'elle} ~~ma mémoire~~. Elle était blanche et bleue
& rouge & jaune, elle était tout en éclats grâce ~~à~~ ^à la polychromie
~~une de ses édifices et la couleur peut être au lieu violente de~~
~~que le soleil mordait, s'attardait ^{en} ~~en~~ dans~~
~~l'air, s'attardait ^{en} ~~en~~ dans ~~le~~ ~~fl~~ ~~eu~~ ~~v~~ ~~e~~ ~~ce~~ ~~v~~ ~~o~~ ~~l~~ ~~e~~ ~~m~~ ~~i~~ ~~r~~ ~~o~~ ~~i~~ ~~r~~ ~~a~~ ~~n~~ ~~t~~ ~~de~~
fleuve blanc et d'air.~~

Placé sur la rive droite du Nil ~~vous auriez~~ ^{les} ~~vos yeux visionnaires~~
peurent voir tout d'abord ^{du côté d'Abis (2067)} non pas un temple, mais une ville de
temples, ceinturée de murs, arpillée d'obelisques, plantée de
pylones, formidable ^{d'édifices} ~~d'édifices~~ & de statues. C'est la
cité religieuse d'Ammon, le Dieu suprême de Thebes & dont les
temples se multiplient, s'approfondissent, se recouvrent
pour ainsi dire à chaque règne de nouveau Roi. C'est une de
meure, un palais, une forteresse de Dieu. Les modernes l'ont
appelé Karnak, à cause du village arabe, où ces restes se rencontrent.

Une allée de mille Sphinx mène d'Ammon à Ammon-Ra c.
à-d du Dieu de Karnak à celui de Louqsor c. à-d au même
Dieu, car Ammon est le même personnage divin que Ammon
Ra. Louqsor est un temple modeste grand que celui de Karnak
mais certes aussi somptueux d'art & de richesse.

8
Sa rive du Nil que vous voyez ainsi ^{refléchie} ~~répandue~~ dans l'eau est
la rive sainte, des Prêtres & des prêtres, la rive du culte & de la
piété. On n'y rencontre que des processions, des ^{voyageurs de sainte} ~~voyages de sainte~~
maisons à sanctuaires, des pèlerins & des croyants. Cette rive est
silencieuse, blottie en ces mystères, elle semble ^{se taire} ~~être~~ pour & nuit
et c'est plutôt le sommeil & l'éxtase qui l'habite.

Sur le fleuve ^{passent} ~~glissent~~ des barques toutes légères faites avec des
roseaux & du papyrus & qui transportent ^{la foule} ~~de~~ l'une rive à l'autre.
~~La rive opposée de~~ Sur cette autre rive, à l'opposé,

~~Et ici, c'est la rive opposée, de la ville sainte, c'est la ville vi-
vante.~~

(Chapitre p. 76 Villes retrouvées)

~~Dans l'amas de maisons les domnants ^{européens} ~~européens~~ comme au moyen-âge
allemands, les cathédrales & les Bathans, hôtels de ville écrasés par les
boîtes de bois & de briques des marchands & des bourgeois.~~

Dans l'amas des maisons s'élevaient, ci & là, monumentaux
comme des citadelles en pleine ville, le palais de Medinet-Habou
ou passèrent depuis Toutânkhamon I, depuis Néclambou & les conquérants
Éthiopiens, les Ptolémées de Grèce & les Césars de Rome; le Memnonium
dont les colosses, au nombre certes de 28, sont entrés dans la
legende à cause de deux ^{dont l'un, en haut & à droite, chaque aurore,} ~~survivants~~ le Naméséum à la fois
palais & temple au mortel Sesostris, les murailles d'el-Assasif,

ou regnant Hathor, la descente de la pente, de la boue, de la
beauté, le tout maisons des quartiers populaires, habitations
des employés des palais, demeures des scribes & des médecins
& des soldats & des fonctionnaires & des ministres, le tout, comme
la base, sur un flanc énorme de montagnes, par les mille
grottes noires ouvertes des tombeaux des rois.

Telle était Thèbes

Ou point de vue peintre & sculptural, Chebes se présentait
 non pas comme une série lente de vauz le figurer, blanche
 & ~~en~~ au grise dans le paysage vert, mais ^{au contraire} variée & louh
 en couleurs vives. La pierre des obelisques étoit rose, les pylo-
 nes peints éclatamment en bleu, rouge, jaune, vert, les mu-
 railles des logis, faites en briques cuites au soleil, étoient emai-
 lées, les terrasses s'ornementoit de feuillage, des hausses et
 des diaphragmes, rangées à l'entrée de chaque temple, ^{plougeaient} ~~et agaçaient~~
~~à tout~~ ^{à tout} toujours en l'air. D'où, si la comparaisun peut se
 faire entre toute ville ~~en miniature~~ vue à vol d'oiseau ^{et un peu}
~~de haut rangi sur le dapperier, les échecs devraient être en ce cas-ci~~
~~obliqués, ici, d'obliqués de fait être versicolores, infiniment.~~
 Mais mieux vaudrait ne pas recourir à cette comparaisun, car
 aucune forme presque de l'obliquier se retrouverait dans les aiguilles
^{et édifices} ~~de la ville de Chebes.~~ En obliquier fait songer à des formes
^{tourmentées & exotées} ~~à l'obliquier~~ non à des formes égyptiennes. En effet les architectes de
 Chebes ne connaissent aucune forme ronde, ^{ovide} ~~ovoidale~~, elliptique.
 La coupole, l'abside, ~~le toit pointu, la boule - inconnus.~~ (aut
 monument, ^{n'était que} ~~à part les obelisques qui affirmait les lignes~~
~~obliques de la pyramide oblongue, n'était que des droites~~
~~obliques & des horizontales, qui s'intersectoient.~~ Pour
 la planité, la longitudinalité & la verticalité au point de
 vue de la ligne & la variété & la ~~multa~~ diversité éclatante
 au point de vue de la couleur caractérisait la vue esthétique de
 Chebes. Le soleil affirmait les lignes, mais mouait les couleurs
~~les~~ en rougeait la crudité -

Chebes à sa légende : bâti par Amun, chanté par Homère, célèbre par
 Napoléon.

- Examinons dans cette ville 1) dans ses temples
- 2) dans ses palais
- 3) dans ses tombeaux

l'architecture, la peinture & la sculpture Thebaines.

TEMPLES

Le temple d'Ammon. Ra, a Karnak est le plus vaste systeme de ville de tout ensemble de construction religieuse de l'Egypte. Et plus vaste aussi du monde antique. Quant aux modernes, rien de nous n'en approche. Ce sont des constructions cyclopees, plus fortes & vastes & larges que celles que les Grecs prechaient a ces genies - mais a la difference des Cyclopes, les architectes de Thebes etaient des artistes. Ce sont de ^{telles} entassements de colonnes qui a elles seules, seraient des tours, de murs qui a eux seuls seraient des bastions, qu'on se croit forcer de deplacer toute forme de comparaison. Certes ces hommes qui ont bati Karnak le temple d'Ammon, a Karnak, ou est tenté d'attribuer d'autres yeux, d'autres bras, d'autres forces qu'a nous. En tout cas leur reve du beau etait ^{différent} de la nôtre. Et M. Mariette semble avoir raison quand il dit: Le beau se confondait avec le colossal, le perdurable, l'inversable, l'eternel. Une pierre n'était oeuvre d'art qu'a condition de pouvoir durer aussi longtemps que l'idee de cette pierre ~~se~~ pouvait durer dans l'esprit humain. Une colonne se devait d'être immortelle, comme la gloire du Dieu ou du roi, dont ses hieroglyphes celebraient la louange. Ses pylones massifs de granit, bornes d'immobilité & de massivité, ne se ~~pourraient~~ ^{devaient se pouvoir} plus détruire; elles etaient, une fois construites, indestructibles. Un desir d'eternité, bien plus que de beauté, gouverne l'art Thebain tout entier. C'est sa raison d'être sa loi & nous nous permettons d'en tirer de nombreuses conclusions.

Voulez vous des exemples de ces vastitudes. 11

Soit porte qui precede immediatement la salle hypostyle de Karnak a 29 metres 50 centimetres de haut; ~~cette salle a 50 me~~ ^{la salle hypostyle a} ~~50 metres~~ ^{50 metres} de long sur 100 de large; les ~~colonnes~~ ^{de diametre} 12 colonnes campaniformes du centre ont 3,60 metres ^{de diametre} et les colonnes de cote lotiformes, ont 17 metres d'elevation. Celles du milieu en ont 22 1/2 demie.

Le plafond est ^{donc} a 23 metres au dessus du sol — jamais temple

~~Les statues de 23 cubites sont en fait pas faites~~

Jamais temple, ni Caldeens, ni Assyriens, ni Phoeniciens ni Grecs n'ont ose se mesurer par construction, mais, respecter de telles proportions. L'ensemble des temples de Karnak couvrait 130 hectares, encerclé d'une muraille en briques crues.

B Les temples egyptiens varient et se decrivent beaucoup

1/ il ya des temples qui ont plusieurs entrees a pylones.

2/ " " " " qui ont plusieurs salles hypostyles

3/ " " " " tout entier batis ~~en~~ de main d'homme

Comme il y en a eu partie batis et en partie creusés dans la montagne aux quelles ils s'appuyaient; il y a aussi des temples tout entiers creusés dans le roc qu'on appelle speos. Le temple d'Hathor a Chebes était mi parti batis, mi partie Roc; celui d'Isamboul était tout entier creusé dans la colline.

12
Le temple égyptien est long ^{plus long que large? toujours.} plat de dallage $\frac{1}{2}$ de hauteur? $\frac{1}{2}$ de largeur? $\frac{1}{2}$ de hauteur? $\frac{1}{2}$ de largeur?
Par ce qu'il était une figure de la conception qu'ils se faisaient de la terre; en un mot parce que sa construction était symbolique. De même que les gothiques édifièrent leurs églises en forme de croix dont le vaisseau $\frac{1}{2}$ le chœur forment les pieds $\frac{1}{2}$ le sommet $\frac{1}{2}$ le transept les bras, de même pour les égyptiens le sol du temple représentait la terre $\frac{1}{2}$ le plafond le ciel. Les colonnes $\frac{1}{2}$ les quatre angles d'appui figuraient les états que, dans leur science naïve, ils supposaient soutenir la voûte céleste, aux quatre coins du monde.

Aussi conséquemment avec cette figuration ornaient-ils le bas des colonnes ^{et des murs} de fleurs qui poussaient à ras de sol, de plantes marécageuses de tiges de lotus $\frac{1}{2}$ de papyrus, avec ci et là des animaux peints ou en bas-reliefs.

Et le plafond ils le semaient d'étoiles à cinq ^{pointes, ou rayons,} angles, avec, parfois, des figures d'étoiles diverses qui nageaient entre les constellations. Car, pour eux le ciel, d'un bout à l'autre la pluie était une mer perpendiculaire. Les vautours de Nekhab $\frac{1}{2}$ de Ouahé c.-à-d. les sectes du midi $\frac{1}{2}$ du nord planaient dans les travers, centrales des salles hypostyles. Parfois aussi dans cet océan céleste, entre lequel $\frac{1}{2}$ la terre, ^{voyant} planaient en orbites, le soleil $\frac{1}{2}$ la lune naissaient et ~~étaient~~ de genres des mois $\frac{1}{2}$ de l'année.

Le temple égyptien était donc dans son plan d'ensemble une figure cosmologique.

Il était entouré, lui et ses dépendances $\frac{1}{2}$ ses cours $\frac{1}{2}$ ses lacs d'eau sacrée, d'une muraille énorme muraille en briques crues. Cette muraille entourait tout, elle délimitait le territoire du Dieu.

Avait-elle encore une autre but? Oui.

1) Elle empêchait tout passant de s'immiscer aux cérémonies

du temple, elle en protégeait le mystère

2° Elle servait de défense - car au temps des incursions barbares le temple avec ses amas de richesses, était un appât pour l'ennemi. Les murs seuls étaient en briques; les pylônes et les portes étaient en pierres.

Ces briques, avec lesquelles on construisait les maisons & les aqueducs & les fontaines, comment se faisaient-elles? En Egypte de même que les Caldéens ont de bonne heure usé de la brique. Elle se trouvaient dans le terrain marécageux du Nil; elle était en terre noire, compacte, très grasse & solide. On la travaillait habilement: y mêlant du sable & de la paille hachée. Elle est régulière: 22 centimètres sur 11 & 14. de hauteur.

On la soumettait au soleil d'été et l'eau en décollait laissant un ^{résidu} rectangle dur & relativement très peu poreux.

Des briques employées aux constructions royales étaient frappées au cartouche du roi.

Le temple entouré d'une telle enceinte avait autour de lui, aux débuts, un chemin maintenu vide & qui lui servait de chemin de ronde. Mais peu à peu, ce chemin fut ensablé, des maisons y prirent assise & bientôt s'appuyèrent à la muraille même. Il se fit en Egypte ce qui s'est fait chez nous, au moyen-âge. Les marchands comme pour se protéger, comme pour s'abriter en quelque sorte du voisinage de Dieu se sont blottis sous les tours & se sont collés aux absides & aux nefs.

Dans quelques villes à Esouf à Kom-Ombos, les maisons ^{nouvelles} s'élevèrent sur les ruines des anciennes ^{maisons tombées} se haussèrent tellement que bientôt elles dominèrent l'enceinte du temple.

D'autrefois ce fut le temple qui s'éleva du milieu d'elles, comme une acropole.

Tout temple ^{urbain} se compose de 1) la façade & l'entrée
 2) la Cour antérieure
 3) la Salle hypostyle
 4) le Sanctuaire ou ~~Speos~~

1) La route qui mène à la façade est une route de sphinx
 à Criosphinx - androsphinx - Sphinx de Tauris -
 p monolithes - basalte - granite rose.

2) Obelisques - forme de prisme - hauteurs variant de 1 à 33 me-
 tres. Celui de la reine Hathor ou Hatason ou Hat-
 schepsitou à Karnak a 33 mètres.
 D'ordinaire les obelisques, non ornés de hiéroglyphes
 & de sculptures avaient leur sommet couvert d'un
 pyramidion de métal, soit en cuivre soit en bronze
 doré.

La signification de l'obelisque est soit de représen-
 ter la verticalité des rayons méridiens du
 Soleil

Soit de rappeler, ou d'être la continuation de
 l'usage barbare de planter une pierre droite à l'é-
 droit ou un chef est mort ou un combat ou
 bien là où un Dieu est dit, avoir apparû à
 des hommes. Ces pierres devenaient vénérables.
 On a rencontré au Fayoum, à Bégia, un obelis-
 que non finis matérial & dont le sommet est
 arrondi - chose rare en Egypte. Une en-
 taille se creuse en ce sommet, dans laquelle
 soit un disque soit une pointe de métal, se
 vaît tenir ^{droit et} réfléchissant au soleil.

La porte, ^{porte seule et simple} ~~porte~~, ~~double~~ les petits temples, et toujours flanquée de les grands temples de pylones c.a.d d'immenses massifs de pierre en forme de pyramide tronquée. Ils étaient pleins ou creux, seul un escalier ^{principale entrée sur la cage supérieure} tournant autour d'un piliers carré bâti au centre du pylone et ~~intérieurement~~ conduisant à des sortes de meurtrières, par où se fixaient les mats et les bannières des étendards. Les pylones, par des escaliers ^{des escaliers} ~~conduisant~~ de leur plate forme jusqu'à hauteur des murs d'enceinte, étaient mis en communication avec le chemin de ronde. Ils formaient donc partie, ~~formant~~ ^{des moyens} de la ~~de~~ ~~face~~ de défense des temples.

Les étendards étaient arborés au jour de fête et ~~flottaient~~ ~~sur le pied des pylones~~ ~~jusqu'au~~ ~~delà~~ ~~de~~ ~~la~~ ~~terrace~~, ^{de ces mêmes pylones,} ~~du~~ ~~à~~ ~~grâce~~ ~~à~~ ~~des~~ ~~mats~~ ~~et~~ ~~énormes~~ ~~faits~~ ~~d'~~ ~~arbres~~ ~~hautes~~ ~~les~~ ~~unes~~ ~~sur~~ ~~les~~ ~~autres~~ ~~ou~~ ~~les~~ ~~a~~ : greffés dans les meurtrières, avec des crampons de bois et de fer.

Les statues colossales assises au debout au pied des pylones étaient celles des fondateurs des temples : statues de reine et de rois. Parfois chaque grande statue ^{meux} ~~avait~~ ~~une~~ ~~ou~~ ~~deux~~ - chaque main de statue, avait à ses pieds comme une statuette, d'ordinaire, c'était la statue des enfants du roi ou de la reine qu'ils associaient - sur les fondations - à la gloire d'élever un temple au père commun, à l'aïeule, ^{c.a.d} au Dieu Amon-Ra, d'où ils se croyaient sortis.

Les façades sont communes à tous les temples thébains, même à ceux fouillés de la roc. Seulement en ce cas elles se composent uniquement de 1° la porte
2° des statues
3° et d'une paroi simulacré

au mur. Ex. Ipsamboul —
Histoire des temples anti. thébains.

Les temples memphites, qui n'étaient souvent que la chapelle du ^{tombeau} ~~monastère~~ royal dont les Pyramides étaient les contours & le cimetière, ont été tous détruits. Le seul temple memphite qui reste ^{à sa façade cachée} ~~est dépourvu de façade~~ dans les sables, on y pénètre aujourd'hui par un couloir ad. ^{faculté.}

D'autres temples, ceux bâtis à Elephantine à l'époque intermédiaire entre le déclin de Memphis & la gloire renouvelée de Chebes se rapprochent un peu des temples grecs.

Ils ont un peristyle, ~~ou péristyle~~; ils s'élèvent sur une assise élevée à 2 mètres du sol & sont garnis d'un parapet. Des colonnes quadrangulaires batiés sur ce parapet soutiennent le ~~recouvrement de l'édifice, qui s'étend sur le temple~~ ^{entier} ~~sur la salle qui sur les galeries formés par le~~ ^{entier} ~~autour du temple par le retrait de la salle sur l'axe~~ ^{entière.}

La salle est d'architecture grossière. Le sanctuaire se trouve au fond du temple, mais n'en est ^{comme d'habitude} ~~pas~~ ^{separé}, soit par un couloir soit par une porte.

Ces temples ont séduit les premiers égyptologues par ce qu'il se rapprochent plus des types connus. ~~Le~~ ^{C. d. d. du} temple principal de temple égyptien complet, celui que nous étudions a une toute autre physionomie.

l'égard

3 centes

e jusqu

ii.

4. e

euro

fs. C

parc

ie. m

lle a

lobe

l'pas

nerf

cram

filet

+ une

l'parc

Handwritten notes and markings at the bottom of the page, including a large 'S' and various illegible scribbles.

De l'architecture égyptienne et de son influence sur le monde

Ses fidèles ^{intérieurs} avaient accès, les cérémonies sacrées, danses, or-
 tées, évolutions, supplications, prières publiques, fêtes, deuils,
 s'y déroulaient à travers la forêt des colonnes et deux
 l'apparaît des murs glorieux & des statues d'or. ^{D'ordinaire la} La Salle
 était ainsi disposée ^{de manière} que l'ordinaire la travée centrale était
 plus haute que les bas côtés - comme dans nos églises gothi-
 ques - et que la lumière entrait par des ouvertures bariées
 de granit, qui occupait toute la menagées dans le haut,
 tout au long du mur dépassant la hauteur ^{de ces} des bas côtés,
~~se trouvait~~ ^{trouvait} entre ces colonnes & ces statues. ^{Le temple était donc} ~~(hypètre)~~ ^{hypètre}

Les murs, les parois, les portes, les fûts, les chapsi-
 lants, les frises, les lambris, les tables volives, les pierres
 des stèles: tout était couvert de bas reliefs & de fresques.
 C'est dans les salles hypostyles que tout à l'heure
 nous étudierons principalement la peinture & la
 Sculpture thébaines.

Occupons nous à ce moment uniquement d'archi-
 tecture.

parler
 l'explication

- Il y avait dans ^{certain} les temples // la colonne carrée
 // en d'autres // prismatique & ronde
 " " // 3/ Campiforme
 " " // 4/ Lotiforme
 " " // 5/ Hathoriforme

Mais ^{il n'y avait} pas d'ordre comme en grec - c'a-d une colonne
 proportionnée, fixement, entre son diamètre & sa hau-
 teur. Au temple d'Égine la hauteur de l'entablement

est a la hauteur de la colonne comme 5 est a 13 ; au parthenon comme 5 est a 14 etc... En Egypte rien de semblable.

L'architecture des murs & des appuis et des linteaux & des frises, enfin de toutes les parties dont le raccordement constituait ~~la~~ ^{la} salle, etait ce qu'on appelle en plâtre bande. Des pierres ^{plâtrées} allaient de colonne a colonne, formant ^{des} que quatre pierres s'appuyaient sur quatre colonnes. et ces pierres minces & transversales etaient devenues de pierres larges & longitudinales qui formaient ^{plafond et aiosi} ~~en haut~~ la terrasse. ~~du temple.~~ Pas de toit a deux pans comme en Grèce - mais toujours la vue-planité -

La Salle hypostyle quel quefois directement, quel que fois au moyen d'un couloir menait au

Sanctuaire 4^{me} partie de tout temple Thebain

Le roi seul penetrait dans le Sanctuaire ; le roi pretre des pretres, descendant des Dieux & Dieu a son tour apres sa mort. Le Sanctuaire etait impénétrable, obscur ; il desait etre dans l'imagination populaire, quelque chose d'au de la de la vue de l'ouïe & du toucher c-a-d au delà de la realité & par consequent ^{au delà} de la terre.

Les pretres officiaient dans les chapelles laterales, mena ges dans les murs, quel quefois construites dans les cours. Peut etre qu'and le roi entrait dans le Sanctuaire etait il accompagné de ses grands pretres, mais le grand mystere s'accomplissait, entre lui & le Dieu.

Le Sanctuaire ^{ou specs} était construit d'ordinaire avec des matériaux
 Speciaux blocs de basalte & de granit. Parfois il était levé
 dans un énorme morceau de roc rapporté. Il était fermé d'une
 double porte & scellé. Il était étroit & ténébreux.

En au milieu était déposé le tabernacle du Dieu. Il était soit
 en bois précieux comme celui conservé à Turin; soit en forme
 de chapelle de granit comme est celui conservé au Louvre. Parfois
 il simulait une barque sacrée, que les égyptiens appelaient la
bari. Alors des Dieux et des adorateurs étaient figurés autour
 d'elle au devant & à l'arrière de la barque.

La pierre d'autel sur laquelle le tabernacle était déposé était
 carrée et ~~forte~~ massive; sous-entendu elle avait la forme d'une cou-
 pe: un pilier lui servait de pied, une surface ronde de ~~support~~
 en forme de bassin servait de support au tabernacle.

Jusqu'aujourd'hui on n'a trouvé encore aucune des statues qui
 servaient aux cérémonies du culte & ^{qui abritaient} ~~qui conservaient~~, loin des
 yeux de tous, le tabernacle. Mais Maspero affirme le rôle qu'elles
 jouaient et les matières dont elles étaient faites.

(Citation Maspero page 107

Cette affirmation certes très intéressante, mais certes très folle
 sible de Maspero, vous doit donner à première vue une idée
 fort humble de la religion égyptienne. Pourtant elle est fort
 belle. Quand on étudie la mythologie égyptienne en des livres
 comme celui du hollandais Speciaux, ceux de ~~MM~~^{MM}. Tiele ~~et~~
~~Metzger~~ & le savant professeur hollandais ou de M. Darmesteter
 l'écrivain français si net & si chercheur, elle apparaît au con-
 traire magnifique et grande. On la peut considérer soit au
 point de vue populaire, soit au point de vue des initiés.

zone de Ginn, un canal de Petit. Et comme la rétine est tournée vers la surface du corps et le cristallin vers le ventricule cérébral, il en résulte que les larves en question, non seulement regardent au travers d'elles-mêmes, mais encore regardent au travers de leur ventricule cérébral! Ce qui, d'ailleurs, concorde parfaitement avec l'orientation de l'animal.

IV. — Voilà donc un point acquis. Mais existe-t-il aussi actuellement des animaux chez lesquels les yeux exécutent des migrations comparables à celle invoquée pour expliquer l'origine du nerf optique? Assurément. Les soles adultes ont les deux yeux sur la moitié droite de la face (côté coloré). Les soles embryonnaires ont cependant d'abord les yeux placés symétriquement: l'œil droit sur la moitié droite de la face, et l'œil gauche sur la moitié gauche. Mais, pendant le développement embryonnaire, l'œil gauche émigre et vient se placer sur le côté droit. Notons qu'il s'agit ici d'un fait d'observation et non d'une hypothèse.

V. — Chez un animal transparent, l'œil peut donc être placé dans la profondeur. De plus, cet organe est susceptible de subir des migrations.

Il n'est plus d'aujourd'hui que les prêtres égyptiens, qui
 notamment Pythagore, n'eurent la connaissance d'un principe
 un, unique, cause de tout, & raison d'être de tout les Dieux.
 Mais ce principe, jamais, il faut l'avouer ne s'est traduit en
 statue, ne s'est exprimé plastiquement. Le globe ailé si fréquent
 en la sculpture égyptienne ne le représente pas. Les Egyptiens
 n'ont pu créer, comme les Grecs, un Dieu maître ^{suprême} de ~~tout~~ ^{le monde total}.

Leur art ne s'est pas élevé au delà de la croyance populaire,
 laïque. Or celles-ci étaient faites de la façon suivante.
 D'abord elles étaient fétichistes c. a. d. elles ^{adhéraient} ~~croquaient~~ à la
 divinité des choses: ^{les pierres} les fleuves, les astres, ^{puces} les animaux. C'est
 Ensuite, quand au cours des temps ^{elles} les croyances s'élevaient
 jusqu'à symboliser en des êtres ^{divins} les forces naturelles, comme
 la fécondité estival, le donneur des semailles ou même des
 forces morales comme la vertu, l'intelligence, la beauté,
~~parfois~~ ~~par~~ toujours ces forces morales & ces forces na-
 turelles ont fait alliance avec les idées fétichistes ^{primitives} & ce tout
 traduit d'une manière complexe, mêlant les représentations
 liées tantôt avec les maîtres, mêlant les corps des êtres
 deus au corps des animaux ~~et~~ ^{fétiches} aussi, de façon que
 la ~~forme~~ plastique religieuse qui en est résultée, traduite soit
 un corps d'homme ~~haut~~ ^{haut} couronné d'une tête d'animal
 soit un corps d'animal domine par une tête d'homme. Et
 les Sphinx, les Dieux: Chot, à la tête de l'ibis, Manté, à tête
 de vautour, Seké à tête de lionne sont nés de là & ainsi.
 Et les prêtres ~~les ont ainsi fait~~ ~~comme ils ont~~ ~~attirés~~ ~~les~~
 par ce articulé, p. c. qu'ils sont descendus au niveau de l'esprit des foules

- I. — Son mode de développement;
- II. — Le moment où y apparaît la myéline.
- I. — 1. Comment les nerfs spinaux se développent-ils? Leurs racines postérieures (dorsales ou sensibles) sont d'abord tout-à-fait indépendantes des racines antérieures (ventrales ou motrices). Étudions ces racines séparément.
2. Lorsque la gouttière médullaire vient de se fermer, elle est encore rattachée à l'exoderme par un pédoncule. Sur toute la longueur du corps, ce pédoncule donne naissance, à droite et à gauche, à une bandelette, premier rudiment des racines sensibles des nerfs spinaux, bandelette qui s'enfonce jusqu'à la rencontre des protovertèbres. Par la suite, cette bandelette se pince au niveau de la séparation des protovertèbres, et une chaîne ganglionnaire se trouve ainsi constituée de chaque côté de la moëlle; de plus, les ganglions se sont intercalés entre les protovertèbres et la moëlle. Enfin, le pédoncule disparaît, le ganglion part directement de la moëlle et il se continue ventralement par un nerf: telle est la genèse des racines sensibles des nerfs spinaux.
3. Quant aux racines motrices, alors que les ganglions des raci-

9

Et les prêtres, les initiés, les philosophes, les sages, les rois, sachant plus & mieux, les aut. admis, ces divinités hybrides, unions de croyance de degrés divers, tout comme ils ont admis pour les pompes articulées au fond de leur temple magnifique. Au reste ces naïfs & astucieux simulacres de divinités, n'étaient pas ^{accrédités} ~~attirés~~ partout & particulièrement dans l'Égypte pharaonique, c'est-à-dire pendant la troisième période efflorescence d'art, c'était l'idée, la grande idée haute & spiritualiste pure, qui était introuvable pour a Penderah. En voulez vous la preuve. Voici ce que dit ^{qu'affirme d'après} ~~dit~~ Ma cette bey, le plus instruit & le plus au courant des égyptologues de notre époque; M. ^{Ernest} ~~Louis~~ Desjardins.

(Château Res. des D. Mondes 334)

Ne croirait-on pas à lire ces détails sur le culte bathorique, assister à cette publication d'idées supérieures que furent sous le portique & dans les jardins d'Academos, le séminaire Platon & ces notions de haute spiritualité ne font-elles pas écho aux idées grecques à travers les mers & le désert.

Certes la mythologie égyptienne ne vaut pas la Grecque et personne ne le soutient. Seulement il ne faut pas oublier ce que de telles comparaisons de religion à religion, que l'Égypte, elle, a fait trois d'elle-même, ^{qu'elle est la plus originale} ~~qu'elle est la plus originale~~ de des civilisations de la terre entière; tandis que - nous le verrons - la civilisation grecque, au lieu de prendre son élan vers les sphères parfaites, s'est assimilée trois civilisations précéderes: l'égyptienne, la Chaldéenne & la Phénicienne.

= nes sensorielles sont encore dépourvus de
= bre et sont encore rattachés au pédoncule cérébelleux, oléomique,
elles apparaissent vers le bord ventral de la moelle, sous forme
de simples prolongements de la surface de celle-ci. Ultimeure=
= ment, elles entrent en connexion avec les nerfs qui se dévelop=
= pent au bord antérieur des ganglions des racines sensibles.

4. Comment les nerfs crâniens postérieurs au nerf optique se
développent-ils? Le trijumeau (avec le ganglion de Gasser),
le facial (avec le ganglion géniculi), l'acoustique (avec le ganglion
acoustique), le glosso-pharyngien (avec le ganglion pétreux) et
le pneumogastrique (avec le ganglion jugulaire), — comme des ra=
= cines sensibles de nerfs spinaux. L'oculo-moteur commun, le
pathétique, l'oculo-moteur externe, le spinal ou accessoire de
Willis et le grand hypoglosse, — comme des racines motrices
de nerfs spinaux.

5. Et comment le nerf optique se développe-t-il? Le cer=
= veau est composé d'abord de trois vésicules placées l'une
derrière l'autre (cerveau antérieur, cerveau moyen, cerveau postérieur).
Par la suite, le cerveau moyen ne change pas et devient le

(10)

~~Colonne Maspero 105 (334) 4 19~~

Derrière le sanctuaire, au ~~à~~ côté, dans dans les cours fort
 ten logaient les prêtres, ^{s'occupaient} ~~s'occupaient~~ les officiers & les
 objets sacrés et se déployaient parfois des lacs & des
 étangs sacrés où naviguaient en des barques magnifi-
 ques des cortèges & des théories. Karnak avait un lac
 superbe, bordé de pierre, qui s'alimentait lui même grâce
 à des sources, et dont l'eau était sainte.

Parfois le ~~trône~~ ^{tabernacle} ou déposait l'image du Dieu était portée
 en barque et cette cérémonie est reproduite sans cesse sur
 les stèles & les murs.

On pouvait ^{du côté du sanctuaire} sortir de l'enceinte totale du temple par un
 pylône & une porte monumentale qui s'ouvrait sur la cour
 d'après et qui était opposée à la porte d'entrée principale ~~par~~
 dont nous avons parlé.

Des allées de sphinx conduisaient de temple à temple, soit
 en ligne droite si les temples étaient dans le même axe, soit
 en ligne brisée, dans le cas contraire. Ces allées ^{avons nous dit} avaient quel-
 quefois ^{plusieurs} ~~des~~ kilomètres de longueur. A travers les champs & par-
 fois à travers les premiers sables du voisin désert, elles se prolongeaient
 au long de grandes routes vallées, dont le soleil fai-
 sait des ~~franges~~ ~~de~~ voiles luisantes comme des métaux
~~d'argent & d'or~~ aussi que des bandes de métal. C'étaient les
 routes divines & parfois elles menaient au temple des Dieux
 aux palais des rois. Trois & deux sont des routes tellement
~~de~~ ~~en~~ ~~Egypte~~ que les Rois, conquérants le monde,
 étaient aux yeux du peuple, des Dieux incarnés. Ils étaient

Voilà j'ai pris pour vous enseigner sur la construction des temples, un type presque abstrait, qui enferme les décisions essentielles des édifices religieux de l'Égypte. Le temple idéal qui s'en approche le plus est le temple du dieu Khnoum à Karnak.

Parmi les temples qui s'éloignent de ce type il faut d'abord citer tous les temples cavernes, les spros et même les temples mi-bâti, mi-creusés. Cels sont Ipsambul et Beit-el-Duali.

Le temple de Deir-el-Bahari offre un type tout spécial. Creusé dans le roc il a pourtant une large étendue de balise à ciel ouvert. Ce sont des cours en terrasse l'une après l'autre et que relient des escaliers monumentaux. Le temple s'élève au dessus d'elles à une hauteur de 280 mètres.

Les spros - cela va de soi - n'avaient pas au delà de leur sautoir les cours postérieurs qu'on rencontre derrière le naos des temples ordinaires, ni les salles hypostyles qu'on trouve également au fond de certains temples de Karnak ^{après le Sargotnaire}. Il n'avait que la salle hypostyle principale, celle qui précède le sanctuaire et qui est une partie essentielle de tout temple.

C'est sous la période thébaine que les plus beaux et les plus nombreux temples ont été élevés au long du Nil. Sous la période memphite, nous avons vu que la gloire des Pharaons était de s'élever un tombeau; à Thèbes cette gloire est contrebalancée et peut être dépassée par l'orgueil d'élever un temple.

Les rois, élevés au culte à tel point des Dieux qu'ils s'honoraient eux-mêmes en les honorant. Ils éblouaient, ils étou-

—♦—
Rue de l'Industrie, 26,
Bruxelles.
—♦—

(12) 20
naient par de telles prodiges & de telles audaces, qu'ils étaient
plus que des terribles d'annon, qu'ils en étaient la vie, la for-
ce & la splendeur. ^{fait chair.} Nous ne pouvons guère nous figurer ce qu'ils
Rameses, passant comme un ^{tonnerre} prodige, dans l'histoire de son
pays & succède, rien que par sa présence, de soldats immen-
bles & d'artistes de génie. Toujours autour des grandes person-
nalités politiques, les arts s'affirment. Thèbes, Aménophis XIV, Am-
nophis, Napoléon - car le mouvement de 1830 en France est due au
tour de lui - nous l'ont appris. A cette ^{de trois mille ans} date, il faut fonder, le
premier ^{déjà} fois, Rameses II c.-à-d. Sesostris (son nom Grec).
Ayant ^{vaincu} ~~conquis~~ la terre, il a eu la sagesse de se reposer les vingt
dernières années de son règne et pendant ce laps entier de
jours, il a renouvelé monumentalement l'Egypte entière.
Pas un monument important auquel il n'ait touché, soit pour
la grandeur, soit pour le restaurer, soit pour le modifier selon
ses idées toujours hautes; pas un travail colossal qu'il n'ait en-
trepris: les pylônes, les colosses, la porte triomphale & la
salle hypostyle de Karnak sont de lui. Son cartouche de con-
structeur grand, se lit sur les pierres célèbres depuis Memphis
jusqu'à Eléphantine. Sur les deux bords du Nil, dans toute
la longueur de l'Egypte c'est ^{lui c'est} son nom, son nom immense
de gloire, que nous ^{dans} ~~sur~~ le ciel les stèles & les ^{obélisques} ~~fontaines~~.
Il est le roi que l'Afrique peut opposer aux Salmanazars &
aux Assourbanipal d'Asie, aux Césars & aux Alexandres
& aux Napoléons d'Europe. ~~son règne est la règle relative:~~
~~fait pour la première fois, à son âge d'or.~~

13

L'art pour la première fois au monde connaît un âge
d'or, sous son règne.....

Insistons - le Dieu & le roi étaient en Egypte si intimement
liés - qu'ils semblaient l'un l'esprit & l'autre le corps d'une même
conception de la force surnaturelle - insistons encore sur le
côté religieux du roi. ~~Comme nous le~~ Seul il pénètre
dans le sanctuaire; seul avec les prêtres, il a le droit de circuler
dans les chambres du culte. Ses prêtres ne sont que ses délégués
Le peuple ne pénétrait jamais dans les fondes des temples &
Ceux qui avaient droit d'entrer dans les salles hypostyles étai-
ent des privilégiés

Le roi est donc le maître - le seul.

° L'immense décoration des temples - dit Mariette - dont sont couverts
les murs ne s'explique même que si l'on admet ce point de départ.
Remarquons que le principe de décoration est le tableau - c.-à-d. la
fresque - que plusieurs tableaux sont rangés symétriquement
côté à côté et que plusieurs séries de tableaux superposés for-
ment les parois des chambres de haut en bas. Tel est
l'incalculable arrangement. Quant au sujet des tableaux, il
est partout le même. Le roi d'un côté, une ou plusieurs dé-
ités de l'autre, c'est là le seul sujet de composition.

Ses cérémonies du culte étaient d'un appareil merveilleux. ~~Cette~~
~~d'entre nous~~ qui ne Croyait d'entre nous, qui ne s'en font une idée que
d'après les récits & les ballets d'opéra, restent en de ça du vrai.
° Ses fêtes du culte - & au point de vue de l'art décoratif, je me
crois permis d'y insister - consistaient en processions qui sortai-
ent du sanctuaire, se formaient dans les salles hypostyles
traversaient les cours & se répandaient, à la pleine clarté du

(1.)

Cours de M. Dollo.

Leçon.

De nerf optique.

- 1.- La dure-mère (gaine fibreuse);
- 2.- L'arachnoïde (membrane séreuse);
- 3.- La pie-mère (membrane vasculaire).

1. Comment la dure-mère se comporte-t-elle à l'égard des nerfs spinaux, ou des nerfs crâniens postérieurs au nerf optique. Elle les accompagne jusqu'au trou de conjugaison, ou jusqu'au trou de sortie du crâne; là, elle les abandonne et se perd dans le périoste. Et comment se comporte-t-elle à l'égard du nerf optique? Au lieu de l'abandonner à sa sortie du crâne, la dure-mère l'accompagne d'abord, sur une longueur de 3 centimètres, du trou optique au globe oculaire, et, là, se transformant en sclérotique, elle se prolonge bien au-delà de la terminaison du nerf optique lui-même.

2. Comment l'arachnoïde se comporte-t-elle à l'égard des nerfs spinaux, ou des nerfs crâniens postérieurs au nerf optique? Elle les accompagne jusqu'au trou de conjugaison ou jusqu'au trou

14

Soleil, jus qu'aux limites de la grande enceinte de bragues
Cruces, que nous avons indiquée comme la frontière de l'extrême
des temples.

Elles montaient sur les terrasses, elles faisaient voguer sur le
lac les barques sacrées, toutes garnies de banderoles multes
lores. Dans les processions que le roi était censé conduire, on
portait les enseignes des Dieux, on portait les chaises & les
barques sacrées, ~~ou leur image était cachée~~. En temps ordi-
naire celles-ci étaient dans le naos. Des jours de fête on les y
venait chercher, on allait prendre dans le tabernacle l'ém-
blème mystérieux que personne ne doit voir sans le roi ou le
~~prêtre~~ grand prêtre délégué par le roi, et on le portait devant
d'aut des boues & des boues, autour des temples, debout sous
un dais, mais voilé d'une draperie d'or.

L. J. v. fol.

Institut Solvay.

^{Yéme}
Il n'y a pas

I Définition.

Chez l'homme, le nerf optique prend son origine, au cerveau, par trois racines:

1. Deux blanches, dont l'une part des couches optiques (thalamencéphale) et l'autre des tubercules quadrijumeaux (mésencéphale);
2. Une grise continuation du tuber cinereum (thalamencéphale).

Chaque nerf optique échange, en outre, des fibres (chiasma) avec son homotype, au devant de l'hypophyse, et se rend ensuite au globe oculaire correspondant.

II.

Anatomie.

Au point de vue anatomique, histologique et histo-chimique, le nerf optique se distingue des nerfs spinaux, et en particulier des nerfs crâniens qui lui sont postérieurs, par:

Les temples examinés, étudions les palais.

D'abord peut-on affirmer qu'on ait trouvé en Egypte des ruines de palais & peut-on par conséquent les étudier d'après des originaux.

Ceux qui soutiennent que des constructions comme par exemple le Ramesséum ou bien le pavillon de Médinet-Habou étaient des demeures de souverain, ont encore tous les yeux des éléments de bâtisse & des ruines suffisantes pour affirmer ce qui caractérise les palais des Romains.

Ceux qui ~~se voient~~ par contre qui se refusent à admettre que les demeures des rois n'étaient autre que de grandes villas, placées au milieu de grandes jardins et flanquées de multiples défenses, sont amenés à étudier les palais d'après des reproductions bas-reliefs ou peintes ou d'après certaines sculptures ou certaines boîtes ^{a liffout d'objets sacrés ou à bijoux} ~~qui se trouvent~~ en forme d'habitations ^{en forme de villas}. Ces villas ^{en briques & en bois} n'ont pas survécu aux siècles, ⁿⁱ aux guerres.

Nous croisons certes cette dernière opinion la plus sensée. D'abord parce que, comme le dit M. Terrot, des pavillons tels que celui de Médinet-Habou, ~~pavillon~~ maison restreinte comme l'indique son appellation, ne pourrait jamais contenir la famille royale & la cour & les innombrables serviteurs, ensuite parce que la villa, entourée de jardins, lieu champêtre & joyeux, cadrerait mieux avec les goûts que devrait avoir un monarque égyptien, venant de guerres & de conquêtes & venant chez lui comme on entre dans un repos durement gagné & dans une joie qui est due attendue.

En outre si l'on songe que la famille orientale n'est en rien semblable à l'européenne, ~~qu'elle que~~ ^{qu'elle que} ~~soit~~ ^{soit} autre, une armée de valets & de

16 #

Seigneurs & de ministres, ~~une~~ ^{elle se} ~~non~~ ^{elle se} composait d'un
trou qui n'avait d'autant plus nombreux que les
princes étaient puissants, on ne peut ~~se~~ ^{s'arrêter} à voir une
habitation de Pharaon dans un simple failliard.

Quelques uns ont soutenu que les rois habitaient les dé-
pendances des temples - mais cette opinion, elle aussi, doit
être rejetée puisque le temple est, de par nature, une demeure
sombre, sévère et, qui a part la salle hypostyle, tout y est d'ob-
servance telle, qu'il n'y a moyen que d'y prier - mais non
pas d'y vivre.

Mais comment devaient être ces villages habités par les
Coutumes & les Ramsées. D'après des plans noirs & des
documents pris à droite & à gauche on les redéfinit ainsi.

Le noyau principal de baliments était formé par deux
ou trois cours enclavées l'une dans l'autre. Les murs de
ces cours étaient adossés des habitations en terrasses ou
conduisaient des escaliers extérieurs.

Au centre de la cour centrale s'élevait un ~~petit~~ mo-
nument dont la destination probable était un autel ou une
Chapelle d'où le pharaon faisait ses prières & parfois
accomplissait certaines cérémonies familiales.

Ces deux ou trois cours étaient ceintes de murailles
épaisses surmontées à leurs entrées de pylônes et tout cet
ensemble de constructions, était encadré de jardins pleins
de kiosques & rejoints d'étangs & de lacs.

Plus loin, derrière, soit à main gauche, soit à main
droite s'élevaient les baliments du harem & de l'autre côté

Vertébrés craniotes ou craniés conserve son pedoncule, la glande pinéale est, comme chez l'homme, reliée au plafond du 3^{ème} ventricule (Thalamencéphale).

2. Et chez les Mammifères, comme chez l'homme encore, elle est refoulée en arrière par le développement des hémisphères cérébraux; elle est, d'ailleurs, toujours intracranienne.

3. Chez les Oiseaux, le pedoncule de la glande pinéale est vertical, par suite du développement antagoniste des hémisphères cérébraux et du cervelet. La glande elle-même est toujours aussi intracranienne.

4. Chez les Reptiles, le pedoncule de la glande pinéale est incliné en avant, mais la glande ne dépasse pas les hémisphères cérébraux dans cette direction. Elle peut être intracranienne ou extracranienne (sortie par le trou pariétal).

5. Chez les Poissons, le pedoncule de la glande pinéale est également incliné en avant, mais la glande dépasse fréquemment les hémisphères cérébraux dans cette direction. Elle peut être intracranienne ou extracranienne.

III. — Structure de la glande pinéale chez Gatteria. C'est chez Gatteria, le curieux lézard néo-zélandais, qui, dans la nature actuelle, forme à lui

D'immenses dependances, greniers & provisions, cuisine
Cellar & logis pour domestiques.

Les greniers etaient construits
en brique - ce qui est exprime
en Egypte.

Les palais ^{degrés} ~~etaient~~ donc des maisons ^{particuliers} agrandies. De celles-ci ^{en fait} ~~et~~ ^{parcilles} ~~et~~ ^{ainsi} ~~de~~ ^{les} ~~memes~~ ^{que} ~~les~~ ^{baliments} ~~subou~~
raient au long des murailles les cours ^{tout} ~~peu~~ ^{avec} ~~ornementees~~ ^{je} ~~a~~
~~de~~ ~~parler~~. ~~Et~~ ~~l'experience~~ ~~ces~~ ~~batisses~~ ~~se~~ ~~trouvaient~~ ~~d'une~~
~~seule~~ ~~porte~~ ~~qui~~ ~~a~~ ~~l'etage~~ ~~des~~ ~~fenetres~~ ~~cloison~~
de bois plein, ou cloison a barreaux, par ou l'air & la
lumiere entrait. Toutes ces maisons etaient a terrasse,
percées d'une ouverture en guise de ventilateur qui aérait
tous les couloirs & ~~certains~~ les appartements. Les linteaux
des portes etaient ornés, les portes & fenetres etaient a deux
battants et se fermaient avec des serrures de bois dans le genre
de celles encore usitées aujourd'hui en Egypte. A la plupart des por-
tes intérieures n'avaient qu'une simple fermeture d'étoffe légère.
Quant a la décoration, elle était assez semblable a celle
des hypogées. Les murs etaient recetés de stuc & peints de
scènes religieuses & domestiques. Les plafonds etaient de
cois d'entrelacs, de meandres & d'ornements de toute es-
pèce et les planchers recetés de nattes.

J'emprunte ces details a M. Gailhabaud, qui fit un bon
tituli "Monuments anciens & modernes".

Un palais de roi était donc une plus belle, plus grande,
plus solennelle & plus riche ^{villa} ~~que~~ ^{celle} ~~d'un~~
lieutnant, ministre ou chef ^{de bataillons} ~~mais~~ ~~elle~~ ~~en~~ ~~était~~ ~~voisine~~
comme construction & disposition.

- I. — La présence d'un chiasma;
- II. — L'inclusion de l'artère et de la veine centrales de la rétine;
- III. — La manière dont les méninges se comportent à son égard;
- IV. — La façon dont il prend son origine;
- V. — La structure;
- VI. — La nature de ses fibres nerveuses;
- VII. — L'action qu'exercent sur lui les réactifs colorants.

- I. — Le chiasma est absolument propre aux nerfs optiques. Si ceux-ci sont de véritables nerfs, pourquoi sont-ils les seuls à posséder cette disposition?
- II. — La vascularisation des nerfs se fait par un réseau capillaire superficiel qui envoie des prolongements dans leur épaisseur. Si le nerf optique est un véritable nerf, pourquoi donc, seul, contient-il, sur une partie de son trajet, deux vaisseaux (artère et veine centrales de la rétine) qui le parcourent suivant l'axe?
- III. — On sait que le système nerveux central (cerveau + moëlle épinière) est pourvu d'une triple enveloppe, composée, de dehors en dedans, par:

Mais cette hypothese admise que d'ailleurs alors des
pasillans ~~comme~~ dont le type est celui de Medinet
Habou?

Mariette y voit un edifice de caractere militaire plus que
que civil " Vu de loin & dans le paysage, dit-il, l'idee que
le pasillan de Raamses evoque par les lignes generales de sa
architecture est celle de ces tours triumphales dont les bas-
reliefs de Karnak & de Louqsor nous ont conserve l'usage
et que les Rois font elever sur les frontieres a la
fois comme des ouvrages de defense et comme des souvenirs de
victoire. Un monument d'architecture militaire tel est le
pasillan de Medinet Habou -

A ceux qui rejettent l'opinion de Mariette, une autre ex-
plication semble rester. ~~Je la donne, un peu hardiment.~~ ^{Elle est donnee comme suite.} Pour que
le pasillan le pasillan de Medinet Habou n'est autre qu'un
temple qui remplace la chapelle funeraire, temple construit
Ceter sur un modele autre que la chapelle funeraire de l'au-
Cey empire, mais prenant neanmoins sa place dans l'in-
tentio du fondateur.

Nous avons vu que les Pyramides avaient couloirs & ca-
veaux, mais que leurs chapelles etaient dans la plaine.
Il en sera de meme de ce que les Rois Thebains ont leur caveau &
leurs couloirs sepulchraux dans les hypogees de la chaine Ly-
bique, a l'Est de Thebes et leur chapelle funeraire dans la
ville. Ces chapelles funeraires devinrent temples seroient
pour Raamses II le ramesséen, pour Amenophis le Mem-
nonien & de Raamses III le pasillan de Medinet Habou.

V. — Les nerfs spinaux, ou les nerfs craniens postérieurs au nerf optique, sont des groupes pleaxiformes de filets ou de cordons nerveux, irrégulièrement assemblés, et séparés par du tissu conjonctif et par des masses graisseuses.

Le nerf optique est constitué par des filets nerveux parallèles, uniformément accolés et séparés simplement par des prolongements de la pie-mère.

VI. — On sait qu'il y a quatre types de fibres nerveuses:

Fibres nerveuses:	{	sans myéline	{ sans gaine de Schwann
			{ avec gaine de Schwann
	{	avec myéline	{ sans gaine de Schwann
			{ avec gaine de Schwann

On sait aussi que, phylogénétiquement et ontogénétiquement, les fibres nerveuses sans myéline et avec gaine de Schwann se transforment fréquemment en fibres nerveuses avec myéline et avec gaine de Schwann.

On sait encore que, lorsque les fibres nerveuses avec myéline et avec gaine de Schwann approchent de leur terminaison, c'est la

19
Une autre hypothèse pourroit me sembler l'il se hasarder & elle
la du moins expliqueroit mieux que les précédentes la vénération
des Ramessesum & des Memnonium & seroit basé sur ce desir
insatiable chez tous les grands rois de se f monter, même du
cours leur vie, au sang des Dieux. C'est celle-ci.

Pourquoi le fascillon de Medinet-Habou qui ressemble si fort
à un temple, pourquoi le Ramessesum qui en est un & le
Memnonium, qui, autant qu'on en peut juger par ses ruines
fort entamées, présente le même aspect ne seroient-ils pas
des temples ou ces rois, tels de Dieu & Dieu eux mêmes se
vraiment voir adorés après leur mort, alors qu'ils seroient
montés au sang des Dieux? On les appeloit "Santeti", peu
vant leur vie, on les célébroit: *pro immortelibus*; eux mêmes
se sentaient divins - et cette conscience & cette proclamation
unanime n'aurait jamais passé de la théorie au fait? A
Rome, pendant l'empire, alors que certes les idées plus scepti-
ques sur l'origine des empereurs avoit cours, de tels faits
se sont produits. Or en Egypte on a fortiori dû se desavouer
produire ou ne trouverait trace de cette ~~solatit~~ divinité?
Cela me parait impossible et quoique hardie, on peut me
paraître il en mettre l'hypothèse que les Ramessesum ~~et le~~
~~temple de Raoussis~~, le Memnonium & le fascillon de Medinet-Ha-
bou sont les témoignages du culte rendu soit à Ramsès II
soit à Cunenophis, soit à Ramsès III.

IV.

Conclusions.

- I. — A l'égard de ses enveloppes, de sa structure, de ses fibres nerveuses et de son mode de développement, le nerf optique se comporte tout autrement que les véritables nerfs.
- II. — Par tous les points sur lesquels il s'écarte de ceux-ci, il se comporte comme le cerveau et notamment comme les hémisphères cérébraux.
- III. — Le nerf optique est donc une partie du cerveau. Et, puisque les hémisphères cérébraux constituent le prosencéphale, le nerf optique et la rétine formeront l'ophthalmencéphale (F. Albrecht).
- IV. — En tant que nerf, il n'y a donc pas de nerf optique.
- V. — Et pourquoi n'y en a-t-il pas ? Parce qu'il n'y en avait pas besoin. Les Vertébrés primitifs étaient des animaux pélagiques et transparents, dont les yeux étaient directement placés sur le cerveau et qui regardaient au travers d'eux-mêmes. Par la suite, ils devinrent opaques, et leurs yeux émigrèrent à la surface du corps, emportant avec eux une traînée de substance cérébrale que pendant longtemps...

La destination du pœillon de Medinet Habou commenté, voyez son architecture. Ce qui le particularise c'est la superposition qu'il est à étages & à fenêtres. Quand je dis fenêtres, il ne faut pas songer à nos fenêtres modernes, les fenêtres égyptiennes étaient de simples baies éclairées soit de bois soit de pierre. Ce qui le particularise encore c'est que sur sa façade il y a des consoles soutenues par de rudimentaires cariatides. Ces cariatides représentent des hommes couchés à plat ventre & soutenant les saillies à grand effort de bras & de tête.

À l'entrée, le pœillon est flanqué de deux pylônes crénelés. mais très bas; puis au dessus du mur d'enceinte on aperçoit un massif de construction fait de plusieurs tours se touchant & s'accrochant de face à former ^{de construction} cet ensemble ~~part~~ que des étages divisent. C'est, comme vous le voyez, une ^{égyptienne} construction toute originale & presque inclassable - mais ce doit elle être le plus c'est du temple.

Mais ne faisons nous arrêter au Ramesséum ni au lieu même, ce cours ne devant pas s'arrêter en ces particularités. Les grands types de monuments généraux doivent seuls nous occuper. C'est pour cette raison que je ne vous parlerai point en détail ni des temples d'Assouan, ni de Thèbes, ni de Beni-Hassan, ni d'Abydos, qui tous s'éloignent en quelque partie du temple type que j'ai tâché de vous faire imaginer.

Dans la leçon prochaine nous traiterons de l'architecture de la tombe thébaine, puis nous examinerons la peinture & la sculpture. ~~Am~~

- 6. - C. Gegenbaur. Lehrbuch der Anatomie des Menschen.
Leipzig, 1883.
- 7. - O. Hertwig. Lehrbuch der Entwicklungsgeschichte des Menschen und der Wirbelthiere. Jena, 1888.
- 8. - C. Gegenbaur. Grundriss der vergleichenden Anatomie.
Leipzig, 1878.
- 9. - C. Kupffer. Zur Entwicklung der einfachen Ascidien.
Arch. f. mikrosk. Anatomie. 1872.
- 10. - E. Van Beneden et C. Julin. Le système nerveux central des Ascidies adultes et ses rapports avec celui des larves urodèles. Arch. Biologie. 1884.
- 11. - J. Steenstrup. Fortsatte Bidrag til en rigtig Opfattelse af Gjestillinger hos Flyndrene. Översigt Kong. Dansk. Vidensk. Selsk. 1876.
- 12. - A. Agassiz. Development of the Flounders. Proc. Amer. Acad. Arts and Sciences. 1878.
- 13. - J. Müller. Vergleichende Anatomie der Myxinoïden.
Berlin, 1835-45.
- 14. - W. Müller. Ueber die Stammesentwicklung des Schor-
=gans der Wirbelthiere. Beitrag...

Chebe - Tombeaux.

Mastabas
Tombeaux batis
partie princ: chapelle
Syringues
: Creusés
partie princ. couloir
Pourquoi cette ressemblance entre les tombeaux
d'une meme race

1) A Memphis Plateau des auts chaines
lybique - pas a Chebe

2) Changement dans les idées.

Memphis ne du double: projection

Terre = sable

lumineuse, vivait d'une vie
semblable a la notre. ^{Rai} l'ame

mystere du soleil: voyage
de l'ame

est irrepaisable elle habite
la tombe ou du caveau a

Soleil & homme, meurt l'un
a l'horizon l'autre s'en va & la
tombe.

la chapelle, qu'elle parfois
la tombe & y est ent longuement

Du Khau, le lumineux, l'in
tellectuel il n'en est presque
pas fait mention.

a Chebe

: idées complexes sont la
clé se trouve dans la lé

Ces remarques se trou
vent recueillies & la légende
d'Osiris —

gende d'Osiris (citation
Maspero Histoire 34)

Les decorations, quant aux sujets representés dans
les temples & les Synges egyptiennes, examinés, etudiés
en les procédés & les caracteres. D'abord ~~je vais~~

Et tout d'abord, qu'il soit bien entendu que nous ne
nous occupons guere que des generalités et aussi que nous
lèverons certaines questions, p. ex: celle de savoir si oui
ou non il existe un canon egyptien pour la lecture
prochaine, qui traitera de la sculpture thebaine
& saite. Aussi, que nous lèverons certaines questions
d'art et: cette leçon

~~Tout d'abord~~ a l'il une peinture egyptienne. Ce
proprement parler, non. Voici pourquoi.

Qui dit peinture dit étude du ton modifié par la lu-
mière ^{par le fait même par} & l'ombre; un ton n'existe jamais d'une façon ab-
solue en sa peinture dans le sens rigoureux du mot, il
n'existe que mis en relation avec le ton voisin & influ-
encé ^{par lui & aussi déterminé} par le centre éclairant qui distribue de manière
égale la force lumineuse. Le peintre qui soubstra
son art à cette loi n'est pas à ~~prop~~ vrai dire un peintre
c'est un enlumineur. Il peut certes employer du goût
à faire voir des tons harmonieux, il peut montrer
un ton plein, entier, ^{pur} absolu qui par lui même ne
soit pas laid, mais il n'est pas, à vrai dire, un pein-
tre, comme on l'entend & comme on a le droit de le
comprendre aujourd'hui. En ce sens, les gothiques

4. Un nerf optique;
5. Un orbite (trou pariétal).

IV. Ressemblances de l'œil pinéal et des yeux pairs. Ce sont :

1. Le cristallin cellulaire (et non cuticulaire comme chez les mollusques);
2. La même composition histologique de la rétine (à part la seconde couche granuleuse, qui manque à l'œil pinéal);
3. Le nerf optique, qui, pour les trois yeux, prend naissance par une dévagination du thalamencéphale.

V. Dissemblances de l'œil pinéal et des yeux pairs. Ce sont :

1. L'œil pinéal est impair;
2. Son cristallin se forme dans la paroi antérieure de la vésicule optique primaire, et non par une invagination spéciale de la peau.
3. La rétine est constituée par la paroi postérieure de la vésicule optique primaire, au lieu d'être formée par la paroi antérieure invaginée dans la postérieure. Il en résulte que les rétines (de l'œil pinéal et des yeux pairs) ont bien la même structure histologique, mais qu'elles sont tournées en sens inverses par rapport au cristallin.
4. L'œil pinéal est donc un véritable œil d'Invertébré.
5. La vision y est, par conséquent, directe, et non rétrograde.

II

qui seignent par tous francs et généraux, devant compte
à peine des ombres qu'ils supposent toutes de même unanimité
ne sont que des éclaircissements. Et les Egyptiens, eux
aussi, ne sont que cela. Moins encore que les gothiques ils
ont souci du jeu lumineux, du relief à indiquer par des
plombs rentrants ou saillants, comme eux aussi ils sont
accablés tout préoccupés de la ligne et du trait sur les
quels la couleur pour eux n'a aucune prise.

Avant de peindre ils dessinent et leurs fresques ne sont
que des dessins dont l'espace entre les contours sont remplis
par les couleurs.

Ce mode de procéder est de reste, conforme à toutes les formes
des plastiques primitives. Et cela naturellement. En effet
(art égyptien, assyrien ou même gothique)
(art primitif ayant une destination sacrée, il est avant tout
une désignation d'attitudes, de geste et de physiognomie. Un pri-
mitif est bien plus préoccupé d'enligner ses personnages de leurs
attributs, de les camper ^{suivant les dogmes} dans leur ~~fixité figurative~~, de les
montrer dans leur dignité de Dieu et de rois ou de Saints
ou d'apôtres ou de martyrs que de toute autre mobile. Sa
figure du personnage parlera, ou bien ses gestes; mais qu'importe,
qu'il donne l'illusion de la vie, s'il n'exprime pas tout
d'abord ce qu'il est par rapport à son Dieu ou par rapport
à la mort, les deux préoccupations sacrées.

Dou naissent la ritualité et la ^{consuetudine} symbolique en art. En Egypte
les gestes d'adoration, les gestes d'offrande, les gestes de combat
seulement sont toujours les mêmes et sont imposés au
peintre. Le geste est donc rituel.

6. L'invagination de la vésicule optique primaire et la reptation latérale subséquente n'ayant pas eu lieu, le nerf optique ne traverse pas la rétine de l'œil pinéal.

7. Enfin, dans les yeux pairs, puisque c'est la paroi antérieure de la vésicule optique primaire qui forme la rétine, la paroi postérieure de la dite vésicule devient l'épithélium pigmenté générateur de la Rhodopsine (pourpre de la rétine), - chose impossible dans l'œil pinéal où la paroi postérieure de la vésicule primaire constitue la rétine elle-même.

VI. - Evolution régressive de l'œil pinéal. 1. Chez Flatteria, l'œil pinéal, par sa position et son volume, est déjà rudimentaire, mais il a encore conservé sa structure et ses connexions.

2. Un pas plus loin, il y a discontinuité entre l'œil pinéal et le cerveau (Lézards). Les yeux pairs nous montrent le même mode de rudimentation chez la saurpe.

Puis, le trou pariétal se ferme: l'œil pinéal reste extracranien; son pédoncule, intracranien. L'œil entre ensuite en dégénérescence graisseuse (Crapaud).

3. Autre mode de régression. L'œil pinéal garde ses relations avec son pédoncule, mais tout l'appareil rentre dans le crâne; le trou pariétal, c'est-à-dire l'orbite se ferme.

III

De même l'attitude : attitude à genoux pour la suppli-
cation, attitude de corps qui penche, les mains en avant
pour l'offrande, attitude assise pour le Dieu ou le Roi, qui
reçoit la supplique ou l'offrande. Donc attitude rituelle.

De même qu'un des Conciles de l'église, au moyen âge dans
les premiers siècles chrétiens, définitivement comment on se
vaut représenter le Christ & les apôtres, de même les peintres
d'égypte - et fort probablement tous ait-on ses artistes par
mi eux - dogmatisaient comment, de quelle manière &
d'après quelles idées plastiques, les sujets sacrés devaient être
traités.

Peut-on dire que la peinture ^{thébaine} égyptienne soit symbolique
Oui en le sens religieux - non, en le sens artiste. Au sens artis-
te le mot symbole s'applique évidemment à cet art, qui par
ses moyens propres, aboutit à une telle synthèse que cette syn-
thèse évoque l'idée d'infini. Si une statue ou ~~une~~ peinture
me fait songer non pas à tel type de femme gracieuse, non
pas même à la grace féminine, mais, à la grace elle-même
en son essence, en sa nature cette peinture sera symbolique
Et pour cela faut-il une puissance de Conception & d'expres-
sion telle, que les peintures soient infiniment rares, qui méri-
tent le nom de Symbolistes.

En ce sens ~~aucun~~ ^{aucun} peintre égyptien n'est Symboliste - mais
au sens religieux du mot ils le sont presque tous. En effet
le symbolisme religieux procède au rebours du symbolisme

Institut Solvay.

8^{ème}
Notre 3^{ème} œil
(1^{ère})

I. — La glande pinéale chez l'homme. Ici, la glande pinéale (corps pinéal, conarium, épiphyse, œil pariétal, œil pinéal, épiphysencéphale) est un petit corps grisâtre, situé dans l'épaisseur de la toile choroïdienne (épendyme + pie-mère), sur la ligne médiane, au-dessous du bourrelet du corps calleux, derrière la commissure postérieure du ventricule moyen, entre les tubercules quadrijumeaux antérieurs, sur lesquels elle est appuyée. Elle est maintenue dans sa position par deux paires de cordons médullaires, qu'on appelle ses pédoncules, et par la toile choroïdienne supérieure, qui lui forme une gaine presque complète et à laquelle elle est intimement attachée. La glande pinéale est un cône dont la base, adhérente, est en avant, et dont le sommet, libre, est en arrière: d'où le nom de conarium (Oribase, Galien). Son volume est celui d'un pois ordinaire. Elle est, tantôt pleine, tantôt creusée d'une cavité.

II. La glande pinéale chez les autres Vertébrés craniotes. 1. Chez les autres

14

artistique. Il part de l'abstrait pour arriver au Concret, l'autre
verse du Concret pour s'en éloigner tellement qu'il retombe avec
l'abstrait.

Les religions a part toute figuration parlent des idées
du bien ou du mal, de la bonté ou de la méchanceté,
de la force & de la faiblesse, de la fertilité & de la stérilité &
descendent incarnées ces notions dans des formes qui sont
les unes Ra, Ammon, Osiris les autres Sit ou Typhon...etc.

Les peintures égyptiennes sont donc des figurations
d'idées préconçues, indépendantes des réalisations, sans
elles sont symboliques au sens religieux du mot. Ainsi
les idées nées certes de la pratique de la vie, mais qui
au bout d'un certain temps s'extrahissent, revien-
nent sur la terre où elles sont parties sous la forme
de Dieux.

Cela chant, ^{n'était il} ~~n'est il~~ pas fatal que l'art s'en emparât
immédiatement, puis qu'on veut leur prêter ^{à ces idées} une vie que
par elles mêmes elles n'ont pas - et, qu'à part la
vie que donne la nature, il n'y en a qu'une au monde
: la vie de l'art. ~~Et comme il~~ Pour bien faire saisir
cette vérité dites vous bien que ~~malgré~~ que puisque M. le
Mal, M. le bien, Mademoiselle la grace n'existent pas
& n'existeront jamais, il a fallu que les artistes ^{les brutes} créassent
~~Osiris, Ammon, le Serpent Typhon, le Dieu Osiris~~
& la déesse Hathor. Isis.

le trou de l'œil, se forme devant l'œil. Les yeux pairs nous montrent le même mode de rudimentation chez certains Batraciens apodes.

L'œil pinéal dégénère ensuite et prend la structure d'une glande vasculaire sanguine.

Bibliographie.

1. J. Ch. Gattie. Recherches sur la glande pinéale des Plagiostomes, des Ganoïdes et des Téléostéens. Arch. Biologie. 1882.
 2. W. B. Spencer. On the Presence and Structure of the Pineal Eye in Lacertilia. Quart. Journ. Microsc. Science. 1886.
 3. Ch. Yulin. De la signification morphologique de l'épiphyse (glande pinéale) des Vertébrés. Bull. Scient. (A. Giard). 1887.
 4. P. Francotte. Recherches sur le développement de l'épiphyse. Arch. Biologie. 1888.
-

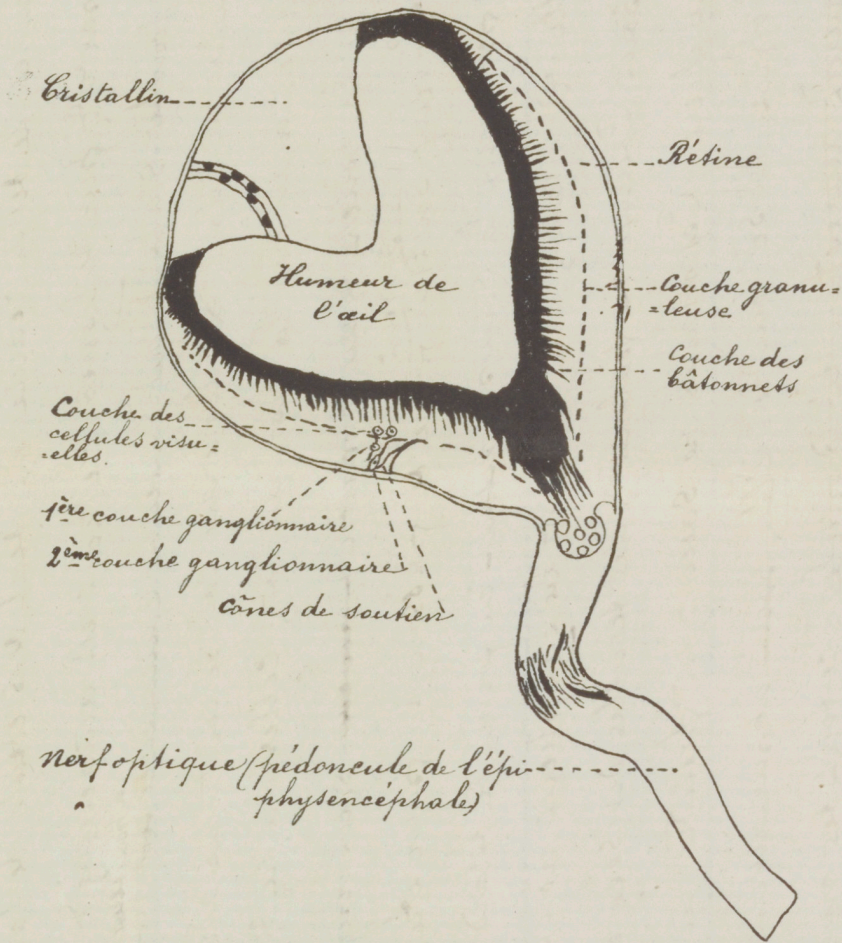
V

Si l'ignorance ^{relative} qu'avaient les égyptiens du dessin leur out fait
dessiner toujours leurs personnages de profil quant aux jam-
bes & a la tête & de face quant au buste. Ces maladresses ne
font qu'une ombre d'obstacle pourvu qu'à la grâce du dessin. Sous l'épo-
que thébaine, le dessin réalise un idéal de sveltesse, de faillu-
sement hardi & pur de lignes. Le trait est audacieux & sûr ;
celui des jambes surtout, qui souvent commence ^{a hauteur du} au niveau
pour aboutir au talon. La ligne du cou se continue adroitement
serpenteuse par la ligne du dos ; celles du nez & du
front & de la bouche & du menton ~~et du nez~~ sont irrépro-
chables. Les yeux ^{souvent} sont en forme de frousse ou pour être plus
exact - passez moi la comparaison - en forme de l'éclair de
grenouille. Les mains que jamais les égyptiens n'ont su
dessiner, sont comme des palmiers & des feuilles divisées en
doigts réguliers. Ces mains ne savent ni prendre, ni se
diviser offris, ni se joindre. Elles sont apparemment in-
dubitablement quant aux extrémités digitales ; ce sont des mains
sans vraie vie.

Les jambes elles, sont par contre très aptes à faire des
pas & à courir. Elles ont quelquefois un certain modèle ;
celui du gémeau & de la chenille. Le portrait de Seti I ou celui
ou deux - contrairement à l'habitude - compte des méplats
& des reliefs est ce que le dessin égyptien a peut-être produit
de plus parfait.

Ophthalmocéphale Myélocéphale
(Rétines + Ners optiques) (Moëlle allongée)

Structure de l'œil pinéal chez *Flatteria*.



10. XII. 1890.

A Memphis toute peinture était liée au bas relief. On connaît les statues & les sculptures murales. Pour ce qui concerne la fresque dans son acception rigoureuse, n'existe-t-elle pas sous l'ancien empire.

C'est à Beni Hassan - avant surtout l'époque thébaine - qu'on trouve pour la première fois. Ici, pour la première fois on trace des contours sur une surface complètement lisse, donc au pinceau ou plutôt au eulminé, vraiment.

Nous avons déjà vu que la perspective était inconnue aux égyptiens & qu'ils substituaient à la réalité, le tableau par étage ou à registres. Deux combinaisons sont parfois très drôles. Ainsi on connaît des dessins ou sur un même registre par exemple, ils représentent par exemple ce qui se fait dans & hors de la maison, faisant songer ainsi à telles actes de mélodrame où la scène est divisée en deux, une partie est un appartement l'autre la rue.

Nous avons déjà ^{aussi} noté que l'art égyptien ignorait le reflet & l'ombre et il est alors très naturel qu'il ignore la perspective. Certes n'ajoutons nous pas le clair-obscur - mauvais mot, dont je me sers malgré moi - à la perspective, telle qu'on l'entend généralement, mais l'un par exemple conduit à l'autre et tout art qui ignore l'un ignore l'autre. J'ai fait par exemple rencontrer l'un un certain modèle de un essai de perspective en telles fresques, mais c'est si exceptionnel & si par hasard qu'on ne peut en rien parler sur ces faits.

VI. — Toutefois ces migrations ont-elles eu lieu chez les Vertébrés, en dehors du cas particulier cité plus haut?

Oui; car:

1. L'Amphioxus, le plus inférieur de tous, a l'œil placé dans l'épaisseur des parois de sa vésicule cérébrale et regarde au travers de lui-même.
2. La Myxine, un peu plus élevée en organisation, n'a déjà plus les yeux fixés directement sur le cerveau, mais ils sont toujours séparés de la surface du corps par d'épaisses couches de muscles, le tissu conjonctif sous-cutané et la peau.
3. L'Ammocète, larve de la lamproie, être nageant librement, n'a plus l'œil séparé de la surface du corps que par le tissu conjonctif sous-cutané et la peau.
4. La Lamproie n'a plus l'œil recouvert que par la peau devenue transparente (cornée).

3. XII. 1890.

Anat. u. Phys. als Festgabe Carl Ludwig.
Leipzig, 1874.

3. XII. 1890

Ces idées exposées, a priori, on peut affirmer que ce sera sur
toute cette histoire de l'âme & ce voyage de l'intelligence que
l'hypogée ou speos ou syringe (nom grec tiré de leur flute) nous
présentera.

A ce propos remarquiez combien toujours l'idée a dominé dans
l'art égyptien // de temple est un résumé du monde

2) L'obélisque est le symbole d'un rayon de soleil

3) La tombe memphite est liée à l'idée du Double.

Art idéaliste donc.

~~Dans la syringe les couloirs séparés par des murs se ressi-
gnent fréquemment symboliquement les passages dangereux du voyage.~~
Les tombes thébaines se divisent en deux catégories

Celles des rois

incomplètes - ~~et habitées~~

Celles des particuliers

complètes -

Voici une découverte de tombe royale, nous en lirons a
prés l'avoir lue quelques conséquences. C'est la tombe de Sati I.

(Citation Perrot 287)

Comme vous le voyez c'est la longueur des couloirs qui sur-
tout frappe & attire dans les hypogées. Or pourquoi cette lon-
gueur, ces espaces immenses, ^{longs, larges, hauts et étroits.} ~~étroits, froids~~ que parfois obsten-
ent leurs deux parois se rapprochant tout à coup? Evidem-
ment pour symboliser le voyage de l'âme à la suite de l'escadre
divine, où des génies, les uns hostiles, les autres bienveillants, forment
s'efforcent de l'arrêter, tantôt l'aident à surmonter les dif-
ficultés du voyage.

Et pourquoi cette signification spirituelle de la tombe soit
plus indéfectible & patente encore, les artistes sur les murs
sculptaient les mêmes sujets toujours : le jugement de

appelée abusivement nerf optique, et qui mérite le nom de pedoncule de l'ophthalmencéphale.

VI. — Enfin, il résulte de tout ce qui précède que, lorsque l'oculiste observe, avec l'ophthalmoscope, le fond de l'œil d'un malade, il est tout simplement occupé à contempler le cerveau de celui-ci, sans avoir dû pour cela se livrer préalablement à une opération chirurgicale.

V.

Bibliographie.

1. — J. Cruveilhier et M. Leé. Traité d'anatomie descriptive.
Vol. III. Paris, 1841.
2. — G. Schwalbe. Lehrbuch der Neurologie. Erlangen, 1881.
3. — F. Albrecht. Ueber den morphologischen Werth der Sehnerven und der Retina. Schrift. d. phys.-ökonom. Gesells. z. Königsberg. 1881.
4. — Quenu et Lejars. Les artères et les veines des nerfs. C.R. Acad. Sc. Paris. 1890.
5. — G. Schwalbe. Lehrbuch der Anatomie des Auges. Erlangen, 1887.

L'âme, la lutte de l'âme contre les génies de la nuit, sans
triomphe ou sa défaite.

Certes dans les mastabas ^{autre la survivie du double} égyptiens ou dans quelquefois
des scènes ^{de la survivie de l'âme} semblables non pas peintes, mais écrites sur les murs
des chapelles. Mais à Thèbes jamais elles ne sont écrites toujours
elles sont peintes. Par contre moins d'importance est donnée aux
femures de la vie du double. Cela n'indique t'il pas à l'évidence
que les idées se sont élevées. Sa vie du double elle s'exprimait
en labécamp de manège, de bien être, de vie facile et pastorale
Le voyage de l'âme & de l'intelligence s'exprime par des idées d'un
gouille & d'inquiétude. L'idée de l'immortalité se fait jour à
travers, tandis que c'était l'idée bourgeoise d'un large confort
même après la vie, qui dominait le mastaba. Toutefois l'idée
~~de l'éternité de la vie~~ de la survivie du double demeure placée l'hy
pagée comme ds le mastaba & l'on peut dire que la tombe
thébaine comme la tombe égyptienne est composée de 3
parties. La chapelle, les couloirs, le corbeau.

- des tombeaux des rois :
- 1) Médinet Habou, Ramsès, et la plaine
 - 2) Couloirs les plus longs
 - 3) Corbeaux les plus ornés

particuliers :

- 1) Entrée apparente (porte pyramidion sur ^{la chambre})
- 2) Chapelle = 1^{re} chambre des Couloirs

Comment ^{par quelle évolution} est-on arrivée à la tombe thébaine

- 1) par Abydos : pyramidon sur mastaba
- 2) par Beni-Hassan = Speos :

qu'on suppose qu'il en a toujours été ainsi.

II. — Pourtant, est-il certain que nos yeux se soient toujours trouvés à la surface du corps, et surtout qu'ils se soient formés là? Ne pouvaient-ils, chez un ancêtre pélagique et transparent, regardant au travers de lui-même, être placés directement sur le cerveau? Et, lorsque les descendants de cet ancêtre sont devenus opaques, les yeux n'ont-ils pu émigrer de la profondeur vers la peau, emportant avec eux une traînée de substance cérébrale, qui nous apparaît aujourd'hui comme le nerf optique?

III. — Pour juger de la valeur de cette conception, demandons-nous d'abord s'il existe actuellement des animaux transparents, dont les yeux sont placés directement sur le cerveau, et qui, par conséquent, regardent, au dehors, au travers d'eux-mêmes. Certainement. Et, pour ne pas aller plus loin, les larves des Ascidies (ces derniers rejetons des ancêtres les plus proches des Vertébrés), êtres nageant librement, ont un œil placé dans les parois de leur vésicule cérébrale. Cet œil possède une rétine, une couche de pigment, un cristallin, un ménisque en avant du cristallin, une

Alors, si l'on veut mettre toutes les diffé-
rentes données sur la vie éternelle en
ordre, il faut nous paraître il admet-
tre que l'âme devient le Khou, c.-à.-d. l'in-
telligence, le lumineux, qui étoit ce qui
de l'homme se mêloit au cortège des
Dieux —

Mais l'âme, d'après quel code de morale
est-elle jugée par les 42 membres du
Jury infernal? Le livre des morts ou
des sages comme Ptah Hotep ou des
Tois comme Menkerot ont trouvé ^{par miracle} des
chapitres aux pieds de la statue des
Dieux, répond. Mais qu'est-ce que
le livre des morts?

CERCLE ARTISTIQUE & LITTÉRAIRE DE BRUXELLES.

Mercredi 28 janvier 1891, à 8 1/2 heures du soir.

SOIRÉE MUSICALE & DRAMATIQUE

PROGRAMME

Première partie.

- | | |
|---|--------------|
| 1. Grande Polonaise en <i>mi bémol</i> , op. 22 | CHOPIN. |
| M ^{lle} CÉLESTE PAINPARÉ. | |
| 2. Air de Samson et Dalila | SAINT-SAËNS. |
| M ^{lle} EVEL. | |
| 3. a) Flirtation, récit | E. ADENIS. |
| b) Histoire d'un crime, fantaisie. | LECORNU. |
| M. FÉLIX GALIPAUX. | |
| 4. Enchantement, mélodie | MASSNET. |
| M ^{lle} EVEL. | |

Sculpture Thébaine.

Elle apparaît colossale. A Ipsamboul, les colosses de Ramsès II ont 20 mètres de hauteur; ^{celles} de Ramessesum à Thèbes ~~11,60~~¹¹ mètres, sans le piedestal; les colosses de Memnon 11,60. A Memphis, sous la période Thébaine, Ramsès fait construire sa statue au devant du temple de ~~Chab~~ Ptah. Elle a 13 mètres; elle appartient au British-museum qui jusqu'à ^{a cause de son poids} ce jour ne s'est ^{su} pas décidé à l'importer.

Pourquoi ces monstruosité de dimension?

Sa raison nous en paraît celle-ci: Si lieu existant nécessairement entre l'architecture & la sculpture, dès que celle-ci est colossale, l'autre doit l'être. Or l'architecture ^{des} Egyptiens est colossale parce que ~~leur~~ leurs temples pouvaient être ^{une} ~~une~~ ^{résumés} ~~association~~ une figuration de l'idée qu'ils se faisaient du monde. Et pour ^{l'augurer d'eux} ce monde ne se révélait que par les immensités de la mer & du désert.

Une autre raison est: que toute architecture moyenne eût paru petite en ^{cette} Egypte toute en lignes d'horizons plats & infinis. En Grèce, au milieu des montagnes & des vallées étroites, le paysage, un art bien plus proportionnel à l'homme paraît naître. En Egypte, l'art était le fou,

où confluaient les ^{grandes idées philosophiques} ~~immenses idées~~ de la vie ^{enorme} et de la réalité énorme aussi.

La sculpture s'est donc liée à l'architecture au moyen de la dimension, tandis que la peinture a fait corps avec elle, au moyen de la multiplication ^{de l'architecture} ^{des motifs.} C'est en se dédoublant en sujets presque identiques, c'est en se multipliant partout, sur toutes les parois des murs, c'est en se répétant à l'infini que la peinture, de dimension moindre que la sculpture, s'est affirmée en Egypte.

La sculpture Hébraïque est beaucoup moins réaliste que la sculpture mégyptique. Mais celle-ci en précède l'elle.

Et mégyptique, dès les origines, quand il s'agit de représenter non pas seulement le double d'un particulier, mais le double d'un roi ou d'un prêtre, des sources de majesté dans la geste, des préoccupations supérieures de grandeur et de puissance et peut être même ^{le résumé ou le schéma} ~~la synthèse~~ des attitudes et des gestes, commandés à l'artiste par la dureté même de la pierre qu'il employait, poussé vers un art de rigide ^{d'imposibilité} ~~de rigidité~~ d'imitation. C'est de cette variété dans l'art mégyptique qu'est né l'art Hébraïque, c.à.d. l'art égyptien ^{selon} ~~communément~~ généralement accepté comme classique

3

Les statues des Ramsès des Toutmès & des Aménophis semblent donc se greffer sur cette tendance esthétique, qui produit ^{l'image} ~~l'usage~~ de Kephren, l'auteur de la deuxième pyramide. On croirait à la voir, à prime aspect, les statues de Kephren agrandie. Celle-ci en effet ne mesure qu'à 1,65^{mètre}. Il y a donc de la distance ^{de 2 à 10,} entre elle et celle des Rois Thébaïns.

Quand nous appliquons à cet art ^(thébaïque) le qualificatif d'hieratique, nous ne voulons appeler l'attention que sur son allure générale, car, quoique colosses, les statues des Ramsès & Toutmès restent de gigantesques portraits. Seulement l'hieraticisme & à ~~sa~~ suite la synthèse, résident dans la pose consentielle, le geste imposé, les vêtements traditionnels etc...

C'est en ce sens seul que l'art thébaïque est idéa-^llistiquement ^{et hiératique} relatif à l'art égyptien -

Avant de terminer ces notes sur la dimension des statues thébaïnes ajoutons encore pour l'expliquer ^{l'} cette idée que se font de la puissance tout peuple primitif. Cette idée ^{emblématique} est que la grandeur & la puissance sont intimement liés à la grandeur de la stature physique. Un héros, chez les peuples enfants, est toujours un géant & plus forte raison un Dieu et un fils de Dieu c.-à-d. un roi doit l'être énorme.

Ce que l'art Thebain ^(Sculp.) bien plus que l'art memphite ⁴:
c'est l'école. On y trouve des formules, des leçons appri-
ses, des œuvres faites ^{à grand effort d'esprit} ~~à grande dépense de temps~~, mais
en l'absence complète d'étude sur nature. En des bas-
reliefs, des processions de gens tous les mêmes se
mouvent d'après un cliché; dans les scènes de bataille
le, tous les chariots se ressemblent, ~~de même~~ ^{et} les mê-
mes gestes sont multipliés en faisceaux. On croi-
rait ^{enseigne l'art à l'avance} ~~qu'on apprend~~ d'après des livres et qu'il y a
à Thebes: des académies.

Aussi se fait-il que dès que les artistes Thebains doi-
vent sculpter des objets dont la donnée ne leur a
pas été enseignée, ils ratent l'œuvre. Sculpteurs
ils en des scènes de bataille des lèdes de prisonniers
étrangers, au lieu de la formule de la tête égyptienne
ne pouvant plus servir, font-ils preuve d'une gauche-
rie & d'une inexpérience ^{notoire} ~~évidente~~. De même pour les
animaux introduits en Egypte, à la suite des rois
negres faits captifs: la girafe par exemple.

Mais, ceci étant, il ne faut pas en conclure que
même en cette période, il n'y ait pas eu des artistes
francs & au dessus de toute influence d'école. Si l'attri-
bution de certains œuvres est exacte, jamais l'Égypte
n'a produit de tels ^{maîtres} ~~enseignants~~ & dire - comme de cette
tous les auteurs - que des Rautes, l'art égyptien entre en
décadence, c'est inadmissible.

57712

La Statue de Ramses II Conservée a Turin est une merveille,
La tête de Menephtah du Musée de Boulogne est aussi
belle que la tête de la Reine Taia, ce chef d'œuvre reconnu
par tous les égyptologues. Rien plus si certaines for-
mules se généralisent, d'autres s'effacent: C'est sous
Ramses que pour la première fois les égyptiens ont su
faire un œil qui ne ressemblait point à un poisson,
qu'ils ont sculpté des mains qui apprehendaient
^{pourraient se mouvoir,}
~~de mouvement~~, qu'ils ont réalisé la ^{vé}mensure
large: ~~et~~ ^{est} la preuve le bas-relief des prisonniers
dessiné par Champollion au Ramessesum.

Ce qui paraît le plus sage a Conjecturer ^{c'est} ~~de tout~~
que jamais sous aucun règne, l'œuvre finale d'un
Sculpteur n'a autant produit que sous Ramses
- et il le fallait bien jusqu'il renouvelait mouve-
mentalement toute l'Égypte - ^{et} ~~mais~~ que pour con-
tre, jamais il ne s'est levé d'aussi personnels ~~et~~ in-
discutables artistes.

Et l'on peut ajouter, nous semble-t-il, que sous
ce même Roi, pour la première fois, le visage humain
a exprimé ce pour quoi il est fait, c-à-d le sentiment.
Sentiments doux, tristes, zébrés, enfantins, calmes;
toute la gamme des ^{émotions} ~~sentiments~~ possibles.

L'art est à son point culminant et ce qui le prou-
ve, c'est d'une part ces traces d'académisme et de l'autre
^{l'équ}
~~l'~~ l'introduction et l'esthétique d'une certaine recherche

6

Ce seraient ces deux facteurs, généralement contemporains des périodes d'apogée, qui vont amener le changement qu'on qualifie habituellement de décadence.

Dans la sculpture thébaine c'est toujours l'ensemble qui a eu le pas sur le détail. Les assyriens font des pieds, des cuisses, des orteils, des jambes musclées; ils font des barbes, des chignons, des fronts, ils font des parties de corps; ils ne font pas le corps.

En Egypte, l'étude du nu a toujours préoccupé les artistes; ils ont cherché & tenu dans les lignes complètes, parlant des épaules jusqu'aux pieds, dans les contours & les totalités, la raison d'être du dessin. Sous ce rapport, ils sont les seuls qui aient pu instruire les Grecs.

A des époques différentes, ils se sont tour à tour préoccupés de la majesté, de la sveltesse, de l'éloignement & de la gracilité des formes. Jamais ils n'ont mis leur ardeur à sculpter de la grosse vigueur. Et si le mot "^{elegance} distingué" a force d'abus, n'étant pas de son quelconque, on pourrait l'appliquer à tels bas-reliefs. ~~mais je préfère un autre terme et la caractéristique d'élegance est un défaut et plus~~ ~~part & moins banal.~~ Oui, il y a de l'élegance & même parfois de la grâce dans cet art très ancien, il y a aussi de la féminité & de la caresse. Certaines scènes en sont d'irrésistibles témoignages

7
Et cette élégance n'est pas fade. Elle s'amolli-
ra, dans la période suivante, la période sainte.
Pour l'instant, elle est fière et vaillante. Elle est
comme guerrière. On s'aperçoit que le peuple
qui la l'inspire, ^{est} à sa période conquérante et
militaire. Elle n'est pas dépourvue de rigueur, elle
s'attaque plutôt à la musculature ^{est} statique tou-
jours, même dans les scènes de bataille et de com-
bat. Le mouvement désordonné faussait l'art
grec ne le connaît guère. Soit ignorance, soit
volonté de faire plus sculptural, il suppose la plus
faute du temps, la contraction des bras et des
jambes faite, mais ne la montre pas se fai-
sant.

La sculpture égyptienne a-t-elle un canon, c'est
à dire une partie dans ^{l'ensemble} le corps qui serve de mesure
au corps entier? Vous savez que les Grecs et les Romains
prenaient pour mesure la tête. Elle entrait huit
fois dans l'ensemble. Quant au Grec Polyclète, il
avait arrêté sa mesure d'après la palme de la main.

Certes est-il que dans l'architecture au moins,
l'égypte artiste ne se servait pas de canon. Des
colonnes ou plutôt des fûts de colonnes de même
hauteur sont dans un même édifice de grosseur dif-
férente.

Pour la sculpture, des critiques de valeur, entre au-
tres, Charles Blanc, maintiennent qu'il y avait un
canon égyptien et que ce canon était le médium.

Art Moderne

REVUE CRITIQUE
DES ARTS & DE LA LITTÉRATURE

Rue de l'Industrie, 26.

Bruxelles.

Tablant sur cette somme il en deduit meme que
le canny egyptien

Art Moderne

REVUE CRITIQUE
DES ARTS & DE LA LITTÉRATURE.

—
Rue de l'Industrie, 26.

Bruxelles.
—

M. Perrot dit a ce sujet

"Les edifices splendides de la 26^e dynastie dans les villes du Delta et notamment a Saïs, sont-ils détruits sans laisser jusqu'a la dernière pierre? ou l'ignore; en tout cas il n'en a rien été retrouvé jusqu'a présent. Si des fouilles bien dirigées nous rendaient un jour, quelque un de ces temples qu'Herodote admirait tant, qui sait si nous n'y rencontrerions pas plus d'une disposition & plus d'un motif qui ont été relevés jusqu'ici dans des constructions dues aux Lagides & aux empereurs Romains."

En effet, ce temps des ~~roy~~ Saïtes, c'est celui ou les Grecs venaient en Egypte, dans l'armée comme mercenaires & dans les villes comme touristes, admirateurs. L'Egypte alors était encore le centre d'art du monde et les Grecs des disciples qui venaient demander aux maîtres les secrets. Si nous ne pouvons préciser par des faits nombreux & exacts, par des dates précises & indubiables, l'influence d'année en année, d'oeuvre a oeuvre, de l'Egypte sur la Grèce, c'est que précisément les monuments qui la soutenaient pour ainsi dire ont été au peu ou dans le sable ou détruits par les Perses. Cette influence pourtant, je la pressens enorme, elle vient d'intuition en étudiant la mythologie & l'art primitif grec. Elle est certes aussi importante que celle de l'art assyrien sur ce même art grec, qui est lui-même ~~provenant de l'Assyrie~~ d'être, évolue nous l'avons

L'Art Moderne

REVUE CRITIQUE
DES ARTS & DE LA LITTÉRATURE.

Rue de l'Industrie, 26.

Bruxelles.

11
aya affirmé : autochtone. Les vrais arts autochtones
Ce sont des arts bien plus simples & naïfs que
l'art grec, ce sont les arts égyptiens & assyriens
& peut être surtout cet art inconnu, qui au
présent avoit eu tous et qui est peut être
à jamais le grand & irremédiable disparu.

Mais ceci est de l'hypothèse. — ~~incertaine~~.

Ce qui est certain, c'est que c'est surtout à l'épo-
que saïte, que le plus fréquent nombre d'échanges
d'idées et par conséquent la plus décisive maîtrise
de l'égypte sur la grèce ont eu lieu. C'est qui
est certain encore c'est qu'à cette époque la Grèce
ce n'était non plus barbare, mais enfantine & igno-
rante & que l'Égypte était savante & polie.

On en peut conclure énormément en faveur
de l'Égypte.

Nous examinerons l'architecture & la sculptu-
re saïte dans deux livres séparés.

De l'architecture des Tombeaux Royaux, lieu,
si ce n'est un fragment d'Herodote. "On mit dit ~~à~~
cet historien, le roi Apriès dans le tombeau de
ses ancêtres dont la sépulture est dans l'encein-
te ou temple consacré à Neit, la déesse de la sages-
se, tout près du Sanchuaré, à gauche, en entrant.
Et Saïtes ont enterré dans cette enceinte tous les
Rois originaires du nom de Saïs."

Ce texte nous indique une révolution dans l'idée religieuse égyptienne. Que deviennent les mastabas massifs, les Couloirs interminables, les Sépulchres Cachés, les souterrains, les Tyrannides?

Les temples jusqu'à cette époque uniquement consacrés aux Dieux deviennent des tombeaux de rois. L'enterrement se fait dans la Cour des temples & le tombeau. dit Herodote - n'est qu'un simple armure de pierre.

Des auteurs expliquent cette révolution dans les idées d'outre tombe par de simples différences du sol d'avec le sol thébain ou l'égyptien.

Sais est une ville construite en un pays de marais au contraire de Thèbes & l'égypte. Nous ne pouvons admettre cette explication. Elle est trop indimutoire.

Nous en donnons une autre: celle-ci.

Les croyances depuis longtemps au double ébranlé, celles au voyage de l'âme atténuée, l'idée de la mort plus nette et surtout la volonté de mettre le corps sous la garde des Dieux dans les temples. Cette idée a dû venir, lorsque au bout de milliers d'années, on a vu, au cours des guerres, des tombes volées & détruites & ce qui avait été amoncelé pour l'éternité détruit & éparpillé par le hasard

13

D'où l'idée plus spiritualiste Certes de demander
aux Dieux la protection des corps & pour les Rois,
fils des Dieux, de se venir blottir sous
~~leur~~ leur protection immédiate c.à.d dans le
temple même.

Et ce qui confirme cette idée, c'est qu'il n'y a plus trace
ni de puits, ni de couloirs. Le système matériel, l'a-
menagement de la tombe ayant changé, nous pou-
vons, me semble-t-il, conclure au changement
dans l'idée. Car, jus qu'ici, toujours nous avons
conclu de l'idée à la tombe & de la tombe à l'idée
l'une n'étant que l'expression de l'autre.

De plus - si les tombes, des Rois ont disparu, celles
des particuliers ont été explorées dans leurs tumes,
d'abord par Champollion, ensuite par Mariette. On
avait en effet édifié pour des textes aux portes de Saïs
d'immenses nécropoles; ~~simulant~~ des carriés en-
tre des constructions en briques où les sarco-
phages étaient glissés en des niches. Et, non
plus, ni trace de chapelle ni de couloir.

La tombe égyptienne & thébaine est un
type spéciale, non normale, faite de superstition
notoire par conséquent hors de la norme & de la
règle des idées naturelles sur la mort, nous conclu-
ons, que puisqu'à Saïs plus aucune trace ma-
térielle de ces idées ne se découvre, ces idées elles

14
mèmes s'étaient effacées sous l'empire du simple
bon sens. Et ces idées otées de l'imagination hu
maine, cette ce seul desir de se confier aux Dieux
Confiance que les Rois manifestaient en se fai
sant construire dans les temples mêmes, leur
maison éternelle. Au reste cette coutume de troubler
dans les temples existe depuis des siècles chez les au
tres peuples. Elle persiste longtemps à travers les
âges. Chez les Égyptiens dans les temps modernes, avant
la révolution française elle était encore générale
Tout ce qui avait été grand sur la terre se ~~trouvait~~^{construisait}
près du Dieu ^{ou} des Dieux son Casseau —

La sculpture sainte nous est mieux connue que
son architecture. Pour elle, les pierres subsistent et
avec des certitudes incontestables de date et de provenance.
Examinons la, quant à ses matériaux
quant à son faire et ses caractéristiques
quant à ses attitudes dans les quel
ques modèles qui ont échappé à la dent des siècles.
(Chalon Maspero 224 - 229).

DECADENCE FINALE.

Avant d'entrer en décadence l'art égyptien a vu son ori
ginal et autochtone durant une période de près de 4000 ans. C'est
le plus long développement d'un même art, qui soit. Seule
ment à trois reprises il y a eu décadence partielle, suivie de renaisances.

Les arts modernes surent beaucoup moins l'italien ^{ou de} ~~ou de~~
 13 au 17 siecle, l'art espagnol n'a eu qu'un seul siecle
 de vrai developpement, l'art gothique allemand deux siecle
 l'art flamand deux siecles, l'art francais perdure plus opima-
 tement depuis le XVIII siecle.

Il est difficile de fixer quand un art entre en decadence
 Une decadence a lieu des qu'un art subit un art voisin
 qu'il ne transforme pas ^{en sien propre} ~~ou bien~~ encore des qu'un art perit
 de lui meme. Pratiquement, un art qui n'avance pas, qui
 ne se transforme pas, qui n'invente pas, qui n'inore pas, ce
 cub. Le changement est de l'essence meme de ^{toute} la vie - donc
 aussi de la vie en art. Voilà pourquoi les theories nouvelles
 les déplacements continus d'un meme effort vers un me-
 me but, a travers les hostilités de l'ambiance, a l'encou-
 tre des idees venues & courues, prouvent non pas comme
 ou l'affirme l'exceptionnalité, mais le progres.

Courte immixtion d'un art voisin dans l'art d'un pays
 n'est pas necessairement une decadence. Quand le pays
 est assez fertile en idees esthetiques pour oter a ces intrus
 leur caractere exotique et les frapper au cheffle national
 loin d'etre de faire oeuvre de decadence, c'est oeuvre de renou-
 vellement qui s'accomplit. Exemples a expliquer

- Peinture l'art du portrait sous Louis XIV France en Angleterre
- Romanisme (claire)
- l'art industriel anglais s'assimilant l'art indoue
 & l'art de l'extreme orientel (decoratif esthetique)

16

Il y a la lutte ~~des~~ arts, à arts comme il y a la lutte
de peuple à peuple. L'une suit l'autre d'ordinaire. La con-
quête est presque toujours le coup de grace donné à
~~l'art du vaincu & l'art~~ ^{l'art du vaincu &} ~~le triomphe~~ par contre-coup l'épanouissement de l'art
du vainqueur. Pas toujours pourtant. Ainsi Rome
ayant vaincu la Grèce, ce fut l'art grec fourlant qui
vainquit Rome. Ceci a lieu quand le vainqueur est
barbare ou moins civilisé ~~par rapport au vaincu~~ ^{que le}. De
même la guerre de 1870 n'a pas écrasé l'art français.
Ce phénomène eut également lieu en Egypte lors de
la conquête persane. Et perdes moins civilisés que
les Egyptiens ne détruisirent pas ni même ne modi-
fièrent l'art saïte. Cet art ne déclina que sous la
conquête d'Alexandre. Dès ce moment les idées grec-
ques ruinèrent les idées esthétiques égyptiennes. Il
y eut un long antagonisme, mais ce fut Athènes qui
finalement triompha de Memphis, de Thèbes & de
Saït.

Seulement, nous verrons quand nous étudierons
l'art Grec combien celui-ci pour arriver au point de
développement nécessaire qui lui permit de vaincre
l'art égyptien avait pris à cet art lui-même. Il y a
eu là un phénomène d'action & de réaction que nous
nous réservons d'étudier au moment voulu. L'art
Grec a été longtemps le tributaire de l'art égyptien
qu'un jour il devint vainqueur. Cet art-roi, le premier

6^{me} - Leçon -

Précédemment nous avons commencé à étudier la decadence finale égyptienne.

Les éléments de cette désorganisation, bien que n'opèrent pas encore ^{immédiatement} se sont introduits en Egypte dès le début de la période sainte dont nous avons fait l'histoire. Ces éléments sont de deux sortes

L'introduction du futur dominateur de la Grèce et de l'art égyptien, d'abord sous forme de mercenaire grec, ensuite à titre de colon, ^{grec} enfin à titre d'ami. Voilà sous l'Egypte se denationalisant, s'abâtardissant, se souillant pour ainsi dire d'une ~~domination~~ ^{domination} défaitte pacifique avant la grande défaite que lui réservait Alexandre sur les champs de bataille, défaite définitive.

Le deuxième élément de désagréation est la conquête et la perte, qui met l'Egypte dans l'état instable et trouble d'une nation qui est à la veille de perdre son unité et par conséquent sa force ^{et} nationale

de Kambyse, sous le règne de Psammetik III d'abord, puis, une seconde fois, celle de ~~de~~ ^{de} Ataxerces III ou Ataxerces-Ochos, sous Nectanebo, enahireux l'Egypte. Entre ces deux conquêtes, l'Egypte tantôt se relève, tantôt retombe, rongée par ses résidents entre princes mutilée par ses des défaites secondaires, ne pouvant trouver ni repos ni sécurité, accomplissant à la hâte, devant des années de tranquillité, ce que les guerres prochaines retrouveront, vivants de la vie déséquilibrée de tous les peuples trop vieux, qui, au milieu de leurs plus grandes agonies ont parfois encore des sursauts de fièvre qui au premier jet de la vie

Précédemment nous avons commencé à étudier la decadence finale égyptienne.

Les éléments de cette désorganisation, bien que n'opèrent pas encore ^{immédiatement} se sont introduits en Égypte dès le début de la période sainte sont nous avons fait l'histoire. Ces éléments sont de deux sortes

L'introduction du futur dominateur de la puissance de l'art égyptien, d'abord sous forme de mercenaire grec, ensuite à titre de colon ^{grec}, enfin à titre d'ami. Voilà donc l'Égypte se dénationalisant, s'abandonnant, se souillant pour ainsi dire d'une ~~domination~~ défaite pacifique avant la grande défaite que lui réservait Alexandre sur les champs de bataille, défaite définitive.

Le deuxième élément de désorganisation est la conquête

~~une seconde fois l'invasion étrangère de la conquête~~
de Kambyse, sous le règne de Psamtik III d'abord, puis, une seconde fois, celle d'Artaxerces III ou Artaxerces-Ochos, sous Nectanebo, ensablant l'Égypte. Entre ces deux conquêtes, l'Égypte tantôt se relève, tantôt retombe, rongée par ses révoltes ou entraînée mutilée par ses des défaites secondaires, ne pouvant trouver ni repos ni sécurité, accomplissant à la hâte, devant des années de tranquillité, ce que les guerres prosaïques retravaillent, vivants de la vie déséquilibrée de tout les peuples trop vieux, qui, au milieu de leurs plus grandes agonies ont parfois encore des sursauts de fièvre ou au dernier moment de la vie

Egypte Chaldée Assyrie.

I

Pays plat plaines. Nord les monts arameens
Est le Kurdistan. ^(Plateau de l'Eau) Vers le midi Inde
Sud Golfe Persique
Ouest Syrie et Arabie.

de ce caractère de plaine de coule

- 1) Forteresse ^(de l'empire de l'empire) à éléver de main d'homme
- 2) Matériaux de construction: briques.
- 3) Palais, massif: contre le soleil (En été Soudan ^{ou d'été})
- 4) Irrigation des fleuves aussi: "tout le cours du Tigre & de l'Euphrate fut canalisé; la vallée n'ayant pas d'inondation comme celle du Nil, l'eau fut répandue dans les campagnes à force de bras & au moyen de machines hydrauliques. La terre ainsi travaillée ne se moubrach point ingrate. Herodote dit: les feuilles de froment & de l'orge ont bien quatre doigts de large. Quoique je n'ignore pas quelle hauteur y atteignent les épis de millet & du Sesame je préfère n'en rien dire: ceux qui n'ont pas été dirigés par les Babyloins ne me convainquent pas. Car contre le frays n'a ni figuier, ni vigne, ni olivier; il est couvert de palmiers & les plus grands portent des fruits — Une Hollande —

Comparaison des égyptiens & assyriens.

Egyptiens (Religieux)

Religieux deux bouts de solennels
Ammon; Isis le Nil
Hathor la beauté & le bien
Osiris: le Dieu des morts

Assyriens-caldeens (superstitieux) II

Certes il est des Dieux Sin & Sar
mais soleil & lune. Il y a Bel &
Asjour; Ishtar, Merodach, Nebo
qui sont aussi des Constellations
mais surtout tout il y a les
Genies " voir Terrot 460
2/66.

Maspero 3/43 incantations

Paisibles, agriculteurs, mœurs
douces voir mastabas
(Fetes du Nil bienfait)

Temples de foire surtout Ninive
Différence entre Ninive & Babylone
rapine commerce

Maspero (hist) 298 (caractère
des Assyriens)

Rivures & artistes

Sarabats: système budéenniel
" de poids & mesures
" ^{astronomiques} planétaires
Terrot (68) " semaine de 7 jours

Science cosmique

Théorie philosophique (Soury)
Generation spontanée au fond
des eaux.

Legion cosmique

L'idée qu'il se fait de la terre
Maspero (134)

Civilisation

Civilisation de race.

III

1) antégypte - allant de l'orient à l'occident
exception - celle de la civilisation caldeenne a
précédé l'égyptienne

1) race tourannenne (Sumer, & acad)

2) race Khousite ou semitique (Kousites).

Legende 147 Maspéro.

D'après leur tradition, ils remonceraient beaucoup
plus loin que les égyptiens. Leurs traditions sont les
mêmes que celles des Chifs Xisousteas = Noë
Istoubar = Némrod.

Avant le déluge de Xisousteas ils comptent 700,000 ans

La race semitique a fini par donner la loi
même sous le roi Shargina I roi d'Agadé

Il fait traduire les livres sacrés en tourannien en
Sumerite. langage Semitique

Il fait rassembler à Beirout une bibliothèque
qui fit donner à cette ville le nom de ville des
livres. Cette bibliothèque renferma des tablettes
de pierre : livres de législation

livres d'observations astronomiques

Plus tard Asoubanipal, roi d'Assyrie en fit prendre
Copie; ces copies forment aujourd'hui le
trésor du British-Museum.

La légende de Shargina (Maspéro 157.)

Histoire de la domination assyrienne & caldeen

Expresiones 1^{re} empire caldeen } 1^{re} emp. assyrien
2^{de} - - - } 2^{de} - - -

Ces expresiones indiquent l'antiquité & la relative non antiquité des monuments.

1^{re} empire Caldeen, compris les dominations des villes telles que Bors, Larsam, Sarka, Babylone. Les vestiges humains commencent en ces villes & Bè cote donne au premier roi le nom de Borscham qui serait le Menès de la Chaldée -

La conquête égyptienne de Toutmes & Ramses mit fin à ce premier empire caldeen.

1^{re} empire assyrien. Lors de cette conquête, l'Assyrie se lève maintes fois quasi indépendante & la conquête passée elle fait sentir sa domination à Babylone. Cependant vers l'an 1060-1020 Babylone reprend le dessus & met fin à ce qu'on est convenu d'appeler le 1^{er} empire assyrien.

2^{de} empire assyrien: Une famille puissante vint sur le trône de Ninive. Elle soumet toute la Mésopotamie. Son premier roi est Assurnaripal dou sortront les Sargouides: Sargou, Sennacherib, Asar Haddon, Assurbanipal.

2^{de} empire Caldeen. Nabopolassar avec Cyaxare seigneur de Ninive ou Assouredilani succéda.

les Grecs. Nous avons l'aché de Rome

19

Ce que la Conquête Perse ne pût faire, la Conquête macédonienne c-a-d la Conquête grecque le fit. Les Macédoniens étaient en effet de même race que les Hellènes. Alexandre avait en commun pourcepteur Aristote, il était imbu d'idées Athéniennes. Si son peuple n'était pas aussi artiste que les ~~Athéniens~~ ^{Athéniens}, lui il était aussi éclairé et aussi esthète que n'importe quel Alcibiade ou Thucydide. Il vivait de la pensée athénienne, il était citoyen de la métropole de l'art, il s'en voulait et l'on sait son mot célèbre, au milieu des dangers de ces guerres d'Asie.

- "Où Athènes! dit ce que je fais, dit ce que j'entreprends et ce que je vise pour être loué par tes poètes!" -
Quand maître de la Grèce, il eut l'idée de réunir d'unir tous les Grecs et tous les Macédoniens, qui se sentaient frères ennemis, pour ~~qu'ils~~ ^{qu'ils} se recueillissent en conquérant l'Orient, c-a-d le monde, on pourrait dire que c'était l'idée occidentale c-a-d grecque qui allaient livrer bataille à son aïeule c-a-d l'idée orientale, ^{c-a-d l'idée} Caldaïenne ou égyptienne.

Cette dernière, fatalement, devait être la vaincue; elle était vieille, épuisée par sa vie longue et glorieuse, épuisée même par ce qu'elle avait donné à ses vainqueurs, elle était à bout de système et

de transformations. La conquête de l'Égypte par²⁰
un peuple civilisé, plus jeune qu'elle, plus ardent
et plus neuf de pensée fut donc pour elle l'heure
de la disparition non seulement comme pays, mais
comme signification esthétique dans l'histoire de
l'art.

Et ce fait, ^{intellectuel} prend date, matériellement, par la
fondation d'Alexandrie - la ville d'Alexandre - c'est
à dire la ville, sise en le pays de la plus vieille
des civilisations, au confluent de l'Asie et de l'Eu-
rope, mais ni en Europe, ni en Asie, - ~~mais~~ en la
Grèce.

Voici d'après quelques exemplaires ^{de l'art} de l'histoire des
derniers efforts d'art égyptien qui cessent tout
à fait, comme on le voit le dit Maspero - l'art
de la victoire des Chrétiens :

18

Les deux causes principales de decadence egyptienne
sont donc 1^o l'infiltration grecque

2^o la mutilation & la conquête persanne.

Pourtant, malgré ces deux causes, telle est puissante la
personnalité de l'art egyptien, telle est profonde son dé-
ploement large de racines & travers le sol esthétique
l'art germe de sa propre sève ^{durant} toute l'époque
sainte qui commence à Thammotik & finit vers Ne-
tanebo. Sa chute, sa defenestre defaite n'a lieu qu'au
temps de la Conquete macedonienne.

Et ceci est de reste explicable.

Les perses conquerants de l'Egypte leur etaient inferieurs
en civilisation; eux memes n'egistaient au point de vue de
l'art que par l'art assyrien dont le leur etait un derive.
En Egypte les Cambyses et les Cambyses trouvaient
a prendre des idées, mais non pas a en donner. Ils étai-
ent les barbares, les violents, les orages qui passent
sur un pays, mais non pas les éducateurs, les apo-
tres, les precheurs. Temple jeune, ils avaient des quali-
tés d'heroisme & de courage; ils représentaient le mus-
cle & l'audace en face de ces egyptiens qui représentaient
le cerveau & la pensée. En ces luttes de conquête
& de victoire, le resultat intellectuel s'il y a lieu, ne s'a-
cquerit que long temps apres, l'orsque le vainqueur
civilisé a son tour, se retourne contre le vaincu une
deuxieme fois et que la lutte des idées remplace celle

Leçon précédente

Sol climat,

Race,

Histoire. Napopolassar chef gouverneur de Babilone & s'est allié à Cyaxare
- Assurédinali = Sardanapale -

2 Sources auxquelles les Archéologues & les artistes puisent
Historiens { hébreux
Grecques. { Istar, Artaxerxès persane.
S'inspirent de l'Assyrie.

Toi de civilisation de l'Est à l'ouest

Perogation si l'Egypte est la plus ancienne civilisation
Comme, par les faits, c'est

Mais la Chaldée

Chronique de Berosus

dynastie sémitique (ou arabe)
1) humaine (ou fabuleuse)
2) dynastie mède

1) des légendes indiennes & le fautes
2) le finis la marche de la civilisation sans exception

La civilisation sémitique les fleuves

subir les sécheresses
général

1) Pourquoi?

{ Terrain peu fertile
migratoire.

Le premier texte certain est d'Assourbanipal qui
~~se vante~~ d'avoir pris Buse (dynastie médique) ~~en~~
1635 ans après que Chodornakounta, roi d'Elam
eut pris Babylone.

Or c'est en 660 qu'Assourbanipal prit
Buse.

ajoutant 660 à 1635, on a une date
de 2295 mille ans comme indiquant
la prise de Babylone par le roi d'Elam,
c.à. d. de la dynastie Médique.)

C'est la première date certaine de l'exis-
tence de Babylone.

Donc Babylone date certes de plus
de ~~2500~~ 2000 ans av. le Christ.

Tombes

Egyptiens : mastabas, pyramides, sycinges } la bonne demeure
 la demeure éternelle
 Mesopotamienne 1) on n'a retrouvée jusqu'à aujourd'hui aucune
 tombe assyrienne - seulement celle des Séleucides
 2) on a retrouvée la tombe caldeenne, mais
 elle est anonyme & muette.

I Hypothèses. Que font-ils les Assyriens de leurs morts

- 1) Place, croit qu'il les abandonnaient au fleuve Tigre
 Comme les Hindous au Gange.
- 2) D'autres admettent qu'ils les faisaient servir pour
 les oiseaux de proie comme les bœufs guerres.
- 3) D'autres qu'ils les faisaient enterrer d la base Caldee
 pays de leur origine, terre sainte. Là, de Niffar à
Moudjheir, tous les tertres qu'on trouve sont des ter-
 tres à cercueils & ils sont si nombreux et si grands
 qu'ils le sont trop pour les villes de 3^{me} ordre auprès
 desquelles on les trouve.

Ces voyages de cadavres se font encore aujourd'hui en
 Perse ou l'on se fait enterrer près du tombeau d'Ali.
 à Nedjef.

Objets - Pendant les révoltes de Babylone contre Ninus
 si fréquentes, des XI au VII^e siècle que font-ils ?

Preuves

- ~~Tombes de l'ancienne Calde~~
- 1) Cercueils en ~~en forme de sarcophages en terre~~
 pierre hermétiques
 - 2) Ramage des tertres funéraires
 - 3) traces de momification incomplète
 - 4) ustensils journaliers } hommes d'armes
 femmes bijoux
 - 5) ouverture en des vases.
 - 6) coupe pour boire, d la main,

Idee que est trouvaillie resclent

Bas je caldee.

Anciens meso:
Suthamienus
Caldeens

- 1) sur vivance du mort et l'autre vie (- zese -)
- 2) d'autre vie est liee et concentree dans la tombe
- 3) on y vit la vie qu'on a vecu sur la terre.

2^{me} Etape d'idee: 1) des morts quillent la tombe pour aller au
 le sejour des ombres (voyage)
 2) ou le descende en paradis
 {super d'une responsabilite

Assyrie.

Preuves: Les septes assyriens (dans les fouilles de tombeaux).
Chahoua Perrot 358

Seul monument a l'idee
 Neraire

3^e Etape.

Une plaque decisee en quatre ^{Assyrie} registres et
 achetee par M. Peritié, a Hama, de la Syrie
 du Nord, est le seul bas relief assyrien qui nous
 enseigne sur la vie d'outre-tombe. Or ce bas
 relief evidemment indique
 1) que l'idee de la mort se confondait avec l'idee
 d'un voyage
 2) qu'elle se faisait sous la protection du
 Dieu Ouannir comme en Egypte sous l'aide
 d'Osiris
 3) que c'etait un voyage plein de terreur.

Tombees Bas je Caldee; pas a Ninive.

- 1) Cercueils : 1) Cascamp a dame, a route a Jarre Soudies, cercueils
 2) Certes a coucher de sepultures horizontales
 3) Vases a nourritures epées fleches
 bijoux; robes
 4) coupes a boire en main
 5) sepultures fr. mort seul ou a plusieurs.

Quoi des tombees royales. Citation: Perrot (376).

Palais assyrien. Quel était la signification des palais? I

- 1) lieu de repos & de gloire pour le monarque vainqueur.
- Egypte tombeau. } Nom: palais.
2) place y occupe le temple relativement petites.
a) Faut-il en conclure que les monarques assyriens fussent moins pieux que les égyptiens. Non, leur culte n'équivalait pas ^{le grand.} celui.
b) temple aperi jusqu'à de pierre & de bois
" " " avant palais, jusqu'en hauteur.

A Babylone Nabuchodonosor se vante plus d'avoir bâti des temples que des palais. Ce qui n'empêche que les rois font ce que les égyptiens faisaient pour leurs tombeaux, sitôt sur le trône chaque roi se bâtit son palais à lui.

(Khour temple)

Palais type - Korsabad

Sur le Kourser affluent du Tigre au N. E de Mossoul.

1) Palais placé à cheval sur les murailles - Précautions - guerre
Superficie en T. II

Superficie de maçonnerie de près de 10 hectares
11, 350 524 mètres cubes d'argile - briques crues.

2) Division de tout palais

Seraïl = palais proprement dit salle de réception de cérémonie ce que l'on appelle en Orient: selamluk.

Harem = appartement de famille, réunion des femmes & des enfants, entourés de domestiques & gardés par un

Khau = dépendances de services ce qu'on nomme chez nous les Communs.

3) Extérieur

Côté sur la campagne - fermé?

" " la ville y escalier à créneau

y camp pour les voitures

4) Hauteur

Babylone 25 mètres 24 de large - mur d'enceinte & faisant une esplanade de 25 mètres de haut.
Korsabad seulement 14 mètres.

C

Le palais cher au chach cette muraille ; d'un côté de la ville.
C'était lui seul qu'on apercevait, Ou desus de la muraille
le d'énorme haute de 15 mètres, il s'élevait ses murailles
^{élevée dominant une enceinte} à lui qui montaient elles aussi à ^{14 ou 15 mètres de} ~~ce côté~~ cette hauteur.
Donc il se trouvait ^{bâti} sur un tertre de la hauteur du
mur d'enceinte. ^{et s'élevait de là} à dix mètres ^{par au dessus} et paraissait
seul blanc, & rayonnant de soleil cru, ^{mais fort} violent de lumière
réfractée tout à coup. ^{Serges, cette} Cette masse - nous le voyons
était elle ornée d'ornements nombreux, mais de loin
cet amas d'architecture étrange, embriquée, enaillée, clair
devait faire l'effet d'une montagne de craie ^{peinte par} ou de
dont les trois ^{& grottes & crevasses} auraient été les portes. ^{et les courants} Des portes seules
en effet par l'ombre bleue qui s'enroulait dans
leurs queues cassaient decisamente la planité
blanchâtre. ~~et seule~~

Cette ensemble était lourd, bien que allégé & couronné
aiguille de crenaux à double merlon & surmonté d'une
tour à étages, observatoire & temple en même temps,
qui portait dans le ciel quelques statues de
Dieux.

Autour de ces villes & de ces palais la plaine
plane, immense, vide avec des chemins usés
vers le désert. Lignes horizontales & verticales
toujours -

Voilà le paysage & le site & l'œuvre humaine
~~diacritique~~ esthétiquement d'accord à souligner l'immensité des aspects.

temps ignoré jusqu'à l'emplacement de la ville. Depuis
 On en est sûr, ~~le palais de Sennacherib~~ ^{c'est l'emplacement moderne de Koumpjik} ~~devenu~~ mais
 a cause de sa destruction totale, ^{peu de reliques,} ~~peu de reliques~~ n'en reste. Seule-
 ment le palais, qui certes ornait Ninive, des autres ~~de~~ ^{de} ~~seul~~
 hablé a ceux de couverts aux environs: Korsabad & Nimroud.
 Ces villes ~~étaient~~ ^{étaient} ~~étaient~~ les Versailles de Ninive & de même qu'on
 étudie l'art romain en des villes de province: Pompeii par exem-
 ple, même en des Versailles Korsabad on étudie les monuments
 de Ninive. Korsabad était une ville dominée par un Palais.
 Ce Palais avait été construit par Sargon, le fondateur de
 la dynastie des Sargonides, le premier immense conqué-
 rant du monde ^{empire} ~~royaume~~ Assyrien, qui épousait le
 monde. Il a toutes les caractéristiques de sa race ^{qu'elle} ~~feroce~~
 & fauve. Il est un monument d'orgueil. Il passe en
 orage ~~sanglant~~ ^{feroce} sur l'Asie. Il est fulgurant &
 Sanguinaire.

L'aspect que devait présenter Korsabad, non moderne de
 l'ancienne ville assyrienne: Douar-Sharoukin - était celle d'une
 muraille quadrilatère formée d'une muraille immense
 haute de 14 à 15 mètres & ceintait toute la ville.

A l'intérieur de ces murailles des huttes, des maisons
 en pisé, des cabanes de bois, faites de groupes d'arbres
 taugés à la file, de stèles ci & là & d'obélisques ^{peut être}
 avec des fontaines, des rues ^{au} de babard & vers le fleuve
 des égouts descendant de la ville.

Leçon précédente : touloumy = caldéens. pas en Assyrie

Dans cette présente leçon nous étudierons le palais assyrien & nous examinerons cet examen, au rebours de la méthode Chronologique, qui m'obligerait à vous parler d'abord de l'art caldey très ancien, que M. de Sarte a découvert à Zello, & ensuite de vous requérir vers l'examen des restes de Babylone, avant d'aborder les ruines de Ninive.

M. S. W. K. &

Et pourtant, bien que Ninive tire son art de Babylone & qu'il faudrait par conséquent examiner l'origine avant tout, je ^{me décide} m'arrête à vous entretenir ^{immédiatement} du palais assyrien, par ce que je veux fixer vos idées sur des données positives complètes & pour vous introduire en Mesopotamie, ^{sans} ne pas vous y mener par la route obscure des conjectures & des hypothèses.

Ce qu'il y a de mieux connu, ce qui est bien connu dans l'art ^{assyrien} c'est le palais, c'est cela seul. donc, immédiatement, allons vers ce qui nous mettra le plus gros & le plus solide morceau sous la dent.

Babylone, Larsam, Sirkilla, ne sont de rien pas aussi affirmatives d'art, que le palais Ninivite.

Ninive, nous l'avons vu, a été détruite par Cyaxare L'incendie de la ville a été entier. On a long-

- Potles -

Cres grandes - elles remplacent en partie les fenêtres

- d'ordinaire Croisées.

Exception: retriangulaire - linteau à Niveau de courset par Smith

- PLANCHES = sols -

- 1) Terre battue ou pilonnée comme une maison de fellahs ^{1) tapis}
- 2) Carrelage - surtout employé au harem; les frises sont en ^{2) nattes} ~~carreaux~~ ^{cônes}
- 3) dallage en calcaire - les plaques de calcaire sont sculptées, ^{sur} généralement en lais $\frac{1}{2}$ en bordures à palmettes

- Murs extérieurs -

Plats, ^{coloriés par bandes,} blancs surfaces unies & unies
~~d'un linteau de coupe en unités~~

- 2 {
- 1) par des ^{rédentures} ~~redentures~~ - Groupe de demi colonnes en Croisées ou colles contre les muraelles
 - 2) cainures - par des ornements en saillie $\frac{1}{2}$ en retraite par des Cainures

3) Frite en briques encaillées 1) dans le haut
2) dans le bas

4) Creux: deux merlons superposés avec un ornement d'émail au milieu, une rosace.

Chapiteau

[Lapidaires] XI

Description de ces colonnes Chapiteau (en forme de boule aplatie avec des enroulements simples base la répétition des Chapiteau.

base

Layard a encore trouvé des bases 1) jointes d'un simple tore
rappel (cela se passe aussi en nature)
(rappel des colonnes de Crémone, bas tuteur).

- 2) d'un coussin aplati
- 3) d'un lion ou d'un sphinx soutenant la colonne
(Frise d'édifice dans un bas relief ~~superficie~~ conservé à Londres)

Emploi On les employait:

- 1) pour des esplanades supérieures de temple
- 2) pour des galeries ^{et portiques} devant les grandes portes les colonnes y étaient accolées et soutenaient des plafonds de bois.
- 3) Peut être comme antes ou contreforts collés aux murs dans l'intérieur des édifices.

Mais pas de salle à colonnes, pas d'architecture à colonnes pas d'art, pas d'ordre.

Et pourtant pour l'ornementation des colonnes grecques pour le décor, la colonne assyrienne a peut être donné plus aux Grecs que la colonne égyptienne

Influence sur les Grecs

1/ Colonne de bois assyrienne

- Emploi
- 1) pour tentes royaux, kiosques, baldachins
 - 2) pour constructions en deuis route terminées par colonnettes (vrais Helyett) (bains de mer)
 - 3) pour le recouvrement des autels avec des bois
 - 4) pour galeries au dessus des murailles sur les esplanades.

~~5) pour portes & propylées.~~

Description Ces colonnettes sont sculptées

Chapiteau

- 1) leur chapiteau (volute, cornes de chère)
- 2) (forme ionique) double volute superposées
- 3) Volute allongée de bas en haut
Comme dans le chapiteau corinthien

base

D'ordinaire un simple carré, un dé
Sauf une ou deux bases comme la colonne grecque

2/ Colonne lapidaire assyrienne.

Emploi des colonnes lapidaires
Propylées
Portiques

Place a decouvert a Korsabad un morceau de pierre calcaire, d'un fût ou tronc qui mesure 1 metre de haut. Ce monolithe comprend un chapiteau & la partie supérieure du fût.

M. Dayard a Nimroud a decouvert des bases de colonnes correspondant quant a leur dessein au chapiteau trouvé a Korsabad par M. Place.

Conclusion Donc les assyriens travaillaient comme des objets d'art la colonne lapidaire complete

En Chaldée. Colonnnes En Egypte.

Salles hypostyles - Murs folies - massifs

Différence entre la Chaldée & l'Assyrie

En Chaldée: Pas de montagnes donc pas de caustique
liens impossibles en colonnes

Et pourtant on en a trouvé

- 1) Eaylor a trouvé des restes de piliers en briques
- 2) des fûts de bois recetés de plaques de métal
- 3) A Sippara on a découvert une plaque de pierre ou de ch. représentant le dieu Samas ^{de pierre} sous un baldaquin à colonnes. Cette colonne figurait du métal & son chapiteau se dit être également ~~de~~ métal.

L'emploi de ces colonnettes ne devait être usité que pour de légers & secondaires ouvrages:

- 1) tabernacles
- 2) pavillons légers sur les terrasses
- 3) pour galeries déplaçables

Donc pas de colonne en Chaldée & la raison pas de montagnes à proximité donc pas de pierres

H. En Assyrie. On trouve des pierres & des salles hypostyles auraient pu naître
 mais la tradition s'opposa à ce genre de construction. On la eut encore la colonne de bois domine, mais on a trouvé colonne la première pour fragments à Horsabad à Nimroud etc.
 Donc colonne de bois - colonne de pierre

1) Voûte en encorbellement - loucher de maugheir.
 on part du mur en ^{double}caustantant de manere a ce que
 chaque pierre d'un rang superieur enpiete ^{d'un quart} de ~~piete~~
 au d'un tiers sur le chaluz des pierres du rang inferieur.

2) Voûte a plein Centre.
 Croisée par Place a Korsabad
 Cette voûte part du mur d'oit seulement les briques
 sont posées ^{en hauteur} sur champs & ont une forme ^{au lieu d'être posé sur lit en} légèrement
 trapézoïdale. Elles forment un berceau complet.

3) Voûte a cloacaux ^{quelques fois} forme originale en en troue dans les
 egouts qui ^{est dans} se versent & la goulere qui se versent
 a travers les murs & les sols des palais les
 eaux d'orages. Dans presque chaque salle au centre
 ou a trois une pierre en forme intuisible d'entou
 voir.

Les voûtes a cloacaux sont faites avec des briques d'une
 forme trapézoïdale tres decidié - De la chaux & du
 bitume les relieut. boites de cigars

- Fenetres -

1) Certes il y avait des ouvertures dans le mur au haut de
 salles mais rares - en outre une elante oblique.
 S'il fallait voir clair il fallait aussi se defendre du
 soleil.

2) Manchons de terre cuite lutés ensemble & formant
 un conduit de clarte a travers l'épaisseur enorme
 des murs (rouly de serriettes)
Trouvement pluie d'au la piere au centre de
 chaque place

VII

— Les murs —

Droits au lieu d'inclinés comme en Egypte
pour la pluie
épaisseur énorme : à cause de la matière
" " " " chaleur.

— Les bois —

D'un texte de Ctésias il résulte que les salles Calcéennes & as
Syriennes étaient plafonnées de bois & quelque fois
étaient voûtées.

Ces plafonds soutenaient des ~~espaces~~ ^{terrasse} dont devaient
être solides, esplanade faite de terre battue & de briques.

Tallier = mauvais & secasse

palme & peuplier également mauvais

Reste le cèdre, mais le cèdre ~~de Liban~~ n'a été connu que fort tard
quand les habitudes de construction étaient faites

Donc, salles peu larges - très longues. Caveaux

— Voûtes —

Nas ou presque pas de voûte en Egypte

Donc & voûte en Chaldée.

Layard ^{conclut} ~~est~~ uniquement aux plafonds en bois.

- Place nie :
- 1) trop de débris de pierres dans les salles
 - 2) pierres irrégulières & vaufoires.
 - 3) balustrades figurées en voûte & les bas reliefs
 - 4) voûtes trouées dans les égouts
 - 5) sautoir de voûtes aux ^{& centres} poutres des palais

Donc salles à voûtes.

- Construction -

VI

— masivité & solidité de briques —
Comment a été de concert la brique — par hasard

~~Pour appr~~ Elle suppose l'invention du feu
ou c'était les éléments & de la terre amoncelée
sur la terre bordant le feu se mariait avec : la brique

— 3 Sortes de briques —

Briques cuites Dans les pays torrides le linon se cuit au soleil,
On fait la brique dans des moules
ou la débarasse des gravaats & des pierres.

Les briques calcinées cuites au soleil c-à-d briques cuites
avaient jusqu'à 40 centimètres ^{longueur} sur 10 d'épaisseur.

Caractères cunéiformes sur les briques :

On y lit : Nabuchodonosor, roi de Babylone restaurateur de la tour ^(fils de Nabopolassar) roi de Babylone.
Moi

Briques cuites au four & encaillées.

La Bible dit en parlant de la tour de Babel

Le peuple se ditent :

{ "Allons faisons des briques, cuites au feu"
Et la brique serait de pierre.
Et le bitume (source de bitume) de ciment.

Briques encaillées. Mottes de pâte afin que l'émail en se retirant y pénétrât

C'est avec ces 3 formes de briques que sont faits tous les palais
assyriens & babyloniens.

Sabbatze, le basalte, la diorite, le calcaire, qu'une trouée parfaite, ne force
qu'un rôle d'espèce ;

1) au pour bas reliefs

2) au pour recevoir le pivot des portes de bois creux d'arc

3) au pour bornes

Exception : Babylone, pont sur l'Euphrate, crampons de fer les soutient.

V

SERAIL (en face de l'entrée de l'autre côté de la cour.)

A l'entrée principale par d'usage de rouez dans le faîte de la porte
usage de rouez a la porte qui flanque a l'interieur de la ville la
facade gauche ou palais d'une rampe inclinee qui y mene
d'air ou conduit :

Serail serait etre la 1/ lieu de Peremoué a charo
2/ plus ouis que toutes les autres parties.

- 1/ Entrée propylées comme entrée principale
- 2/ Cour domant entrée sur des salles tres spacieuses. Cour
d'honneur ou Selamluk.
- 3/ Salles Plusieurs salles en enfilade:
voûte d'plafond de bois.

Peure

- Voûte
- 1/ ou en decouvre le ^{naufance} commencement of les mur
railler. Place a Khorabad.
 - 2/ ou trouve des clameaux of les decoubruz a l'inte
rieur des salles, parmi le debris.
 - 3/ amas enormes de pierre
 - 4/ ~~Temple de Ctichas qui est qui l'air caustique au~~
en route d' en plafond de bois.

Solives 1/ ce meme temple
2/ ou trouve des bois of les decoubruz.

Au reste voûte necessaire p^r soutenir terraces. Les asyrieus
commencent la voûte en encorbellement
- a clameaux.

Ornementation

- 1/ a briques encaillées
- 2/ fresques - ornementation geometrique.
- 3/ bas reliefs en pierre

Le serail comprendrait 10 cours et 60 pieces ou par/ages

(Commun). Khan. (à droite en entrant) 11

Comment prouve-t-on que cette partie étaient les communes
fouilles { 1) objets usuels trouvés et les fouilles: jets ferrés, cuivres
2) et les trésors c.-à-d. les dépouilles des vaincus trouvés là.

Les
Sennacherib écrit "Les rois mes prédécesseurs avaient
construite la cour & ses dépendances où y déposer
les bagages & les remplir d'instruments."

Evidemment c'étaient les dépendances qui étaient
les moins ornées.

Harem (à gauche de la Cour principale) III

Deux usages ~~sur~~ sur la façade principale ^{en caillou à petite portée} qui s'infléchit à angle droit : poste d'Entrées.

2) sur la cour principale & centrale de tout le palais par où on s'approvisionne

Cours

Le Harem comprend 3 cours autour desquelles des chambres & appartements f^{ts} f^{tes}, de famille. Ces appartements n'ont pas de décoration: du simple stuc blanc & noir. Mais les cours très ornées.

Appartements: La plus grande cour divisée diagonalement par un chemin en croix de briques encaillées. Ces 4 bras conduisent les 3 premiers à 3 chambres, le quatrième à un réduit. Ces trois chambres - à coucher.

1) 3 pareilles

2) à escalier

3) conduisant à une alcove longue 2, 30 long
1 large.

4) ornée de briques encaillées,

décorée de enduits (baton & la canelure des colonnes)

Ces trois chambres sont des 3 femmes de Sargou - en orient - le commun des moines couche par terre sur des nattes.

Les autres appartements donnaient sur d'autres Cours. Les femmes y faisaient la journée sur des sofas dans un salon en plein air - Chanteurs jouaient de flûte, vie orientale

Ce salon en plein air était surmonté d'une fascellon en mi-dome (pauvre de mis Heljet).

— Une des cours était ornée de bas-reliefs encaillés —

Entrée de Cour

propylée a deux rampes ailes affrontées avec l'Hercule
assyrien entre eux - double escalier - pas de rampe de voitures

Cour = superficie d'un hectare . 9373 mètres carrés -
 C'est le centre de p.
 Elle sert de point
 de division au palais.
 Un côté de cette cour fait face par la porte a la ville
 une autre a droite aux communs
 " " a gauche au harem
 " " droit devant soi au Serail.

Donc cette cour est centre de c'est par elle qu'il faut
 passer pour aller de l'une division a l'autre de le
 palais.

Largeur de grande : pour manœuvres de chars
 promenade en palanquin
 exercice des gardes
 évolution de nombreux personnel

Résumé Toutes les 3 divisions sont rectangulaires flanquant le
 l'angle central de la cour et ont chacune une ou plus
 Liées courtes les divisions
 Donc plan très simple.

Les jardins
 sont-ils
 anciens?

Y a-t-il des jardins suspendus
 Qu'est ce que sont ces jardins?

Donc s'ils ont existé ont-ils ou été construits? Sur les
plans des temples..

On en trouve des figurations of les bas reliefs trouvés a Kouy
 fik -
Jardins de Babylone.

Galerie Heckerstein

3 petits Hugo Van der Goe
Le palmier de domber &
du musée de Bruxelles

Les arceaux de Bruxelles
au musée de la ville

Le Fouquet -
Un clouet

9

A Variantes de temples : Temple sur plan rectangulaire (Basse chaire)

Temples trouvés à Marha & Moudjeir par Loftis & Taylor.

- 1) ils ne sont pas à base carrée
- 2) leur sommet ne s'élève pas perpendiculairement au milieu ^{du massif}
- 3) Ils ont une partie antérieure : suite de terrasses
- 4) " " postérieure : le temple en forme de tour

Ces temples peu élevés : 17 mètres : Petite élévation, car :

Les Bab. Muroud (Babel) d'après Strabon avaient 185 mètres

Ces temples étaient pleins sans excavation et le noyau de construction il n'y avait qu'une chapelle en haut.

Cette chapelle était richement décorée : or, métal sur les murs, etc

B Temple ^{assyrien} Caldeen sur plan carré : temple classifié à 7 étages

- 1) Temple (Modèle Kirsabad). A Kirsabad on a trouvé quatre étages debout. M. Chipiez, l'architecte restaurateur, nous la représente sur son plan, avec 3 étages en plus. Le nombre 7 étant sacré chez les Assyriens.

Temple unique

- 2) Une même couppe entourant le massif portait de la plate forme au est la coupe & aboutissait au sommet où se trouvaient les statues des Dieux & l'autel

Polychromies

- 3) Tous les étages étaient polychromes à tous les degrés & peut être avec des couleurs emblématiques. La décoration architecturale était les couloirs certains & peut être les indentures des palais

C/

Temple bâti sur voûte ou plutôt sur les
trados de la voûte c.-à-d sur sa partie
concave, sur sa calotte.

Un bas relief a fourni ce spécimen. Chypre la
reconstitué.

Spécialités.

escalier intérieur

1/ Le bas relief n'indique pas d'escalier ex-
térieur à rampe égypte sur les parois de
la calotte sur laquelle le carré du temple
en pyramide commence

trois étages

2/ C'est le bas relief qui le indique; ~~ici~~
~~il n'y a évidemment aucun~~ mais le des-
sinateur n'a l'il point fait disparaître
le dessin, d'autres étages suivant la coutume
des Assyriens de ne donner que l'idée ou
la notion ou le schéma des objets représen-
tés

On appelle souvent les temples des observa-
toires - pour ce qu'ils servaient également aux
études astrogiques des prêtres. Ils présentaient
en effet une hauteur telle qu'ils dominaient
les brumes des plaines marécageuses & l'hum-
idité & la brée que les chaleurs faisaient monter
du sol.

Comparaison des temples ass. & égyptiens. Terrot

1412

secundaires

Autres types de Temple

- 1) à Kirsabad - Non Bolta avait eu mais bas relief un grand char
- 2) à Nimroud - oui plan



Exterieur : Pour ce qui regarde l'exterieur on a trouvé une façade à fronton triangulaire sur un bas relief qui représente la prise d'un temple à Mandabik en Arménie. On suppose que temples couverts à Nimroud avaient une façade pareille.

Pourquoi peut-on faire cette supposition Arménien, Mède, Perses n'ont pas eu d'art si avancé que l'art assyrien.

Terrot 410

4) Analogie avec le temple grec (fronton)

9) Tous les temples caldéens détruits
Propriétés des prophètes
Sculpté sur Birc-Nimroud : (Balul).

Peinture

Enluminure (comme le Egyptien) par peinture

Fresque a l'interieur: peinture sur enduit de chaux
a l'exterieur: peinture emaillee.

Couleurs

: plus belles que les Europeennes
verts & bleus encore aujourd'hui & le tapis
faits dans le Kurdistan
Korakou
Perse.

1/ La Chimie moderne ne les peut produire
2/ Secrets traditionnelles
Couleurs obtenus par des extraits de plantes
vegetales.

3/ Ces secrets datent de Ninive & Babylone, car
ces peuplades depuis des siecles n'ont
rien invente, mais ont desapprie. Il
n'ont eu plus, que la poudre & des
fusils.

J'oserois donc conclure que Ninive & Babylone con-
naissent toutes les couleurs qui aujourd'hui employei
ont ces peuplades ^{de la Perse & du Korakou} toutes & peut etre mieux - car
le temps a du deteriorer & modifier tellement les pres
ques & les Embras qui on ne peut limiter a ces
Couleurs rouges ^{la gamme des Couleurs qui ils comman-}
darent ^{fontelles}

2

Cableau de Verones au Louvre

Ciel bleu devenu brun.

presque de Kirsabad: Fond bleu devenu vert d'acier.
le palais

Bande travail sur le violet de couvent a un
étage de temple de Kirsabad.

— Couleurs dominantes of les fresques -
En realité les deux couleurs principales des fresques

Sout
fond 1) le bleu : 1) ciel, eau,
2) fond de tout paysage
3) Couleur d'empire & de séjour des rois

personnage 2) le jaune : 1) couleur orangée du soleil
2) aspect des ensembles du desert
3) peau humaine: c'est le jaune qui se
rapproche le plus de la couleur

Couleurs secondaires. Chair. Le jaune correspondait au jaune de Naples

3) Le rouge couleur facile a se procurer etait
pourtant employé rarement; on le trou-
ve dans les decorations des frises orne-
mentales.

Donc les Caldeens & Assyriens comme aujour-
d'hui les 4 couleurs fondamentales les primaires
celles qui sont par melange les autres

rouge & jaune = orange.
bleu et rouge = violet.
bleu & jaune = vert.
~~bleu & rouge = indigo.~~

3

Pourhaute ^{presque} pas trace de violet ^{ni orange} dans
la tour de Kossabad ou l'on trouve un rouge
foncé, ^{trouvé sur le motif} ~~évidemment dérivé~~ [D'une part de mélange par]

Les Assyriens & Égyptiens connaissaient aussi
le noir & le blanc

Voici la fabrication de ces couleurs & leurs
éléments

Perrot (705)

Sujets

Les sujets traités, devaient être les mêmes qu'en sculpture, car on ne peut pas admettre que le fonceau ne puisse accomplir ce que le ciseau réalise avec tant d'abondance & d'habileté en assyrie. Nous examinerons donc les Sujets, les motifs, les représentations graphiques & coloriées, en indiquant & étiquetant les bas reliefs, ^{& les moyens reliefs des palais & des cours} ~~dans la section précédente~~.

Mais comment ont été traités ces Sujets.

Étudions ce qui nous en reste nous marquons les plus
typiquement assyriennes des caractères suivants qui la plus
part se retrouvent également en sculpture

// elle est d'un animisme plus net que la sculpture égyptienne
elle suit ^{mieux} le mouvement et le contour souvent
elle pose les personnages de profil - et le ^{triste} corps également
est de profil contrairement à l'égyptienne

les gestes sont moins impossibles
parfois, les mains appréhendent; ce n'est pas comme des
feuilles ~~ou~~ de palmettes dont le doigt serrent les extre-
mités dentelées. ou des feuilles ~~ou~~

En un mot quoique laide, gauche, naïve, mal dessinée
Perse, au point de vue de la vie, ^{la population assyrienne} elle est supérieure
à la peinture égyptienne.

Par contre, la peinture égyptienne fourmille d'atouts
Souvent un idéal soit de majesté = Céphren
d'élégance = ~~Osiris~~ (sculpture de Saïd.)
de souplesse = Sesostri jeune
de fielle & native charme: Tana
d'heraldisme & d'éternité. Colosse d'âme

La différence d'âme des deux peuples se manifeste ^{nospher}
immédiatement & fatalement dans leur art.

Les Caldeens sont positifs, exacts: ce prouve leur
Science - car ils sont les fondateurs de la Science
dans la haute antiquité, ils sont les premiers astro-
nomes & les premiers mathématiciens - d'où, leur amour
du détail, du fait réel, de la représentation exacte
& réaliste dans l'art. D'où plus de vie immédiate.

Les Egyptiens au contraire sont des rêveurs, des abstra-
cteurs, des philosophes, des rêveurs d'idées plus que des
regardeurs & des classificateurs de faits - d'où un art
plus élevé, une poursuite de l'abstrait à travers
le concret, un art de pensée plus que d'impression
une recherche de l'ensemble au rebours du détail
négligeable p. c. qu'individuel - & comme résultat
cette superbe peinture thébaine qui succéda à la
peinture réaliste de Memphis.

- Perspective -

La peinture assyrienne ignore comme l'Egyptienne la perspective. En les scenes d'attaque d'un chateau fort de bataille ou de manquement, les personnages des arrieres-plans sont transportes en l'air & se ballent non pas a cote, mais au-dessus de la tete de leurs voisins.

C'est au plus observe ^{-t. j. p. p.} un certain ensemble & une certaine disposition de plans dans des sujets simples comme dans des corteges par exemple. Parfois on trouve jusque 3 plans ^{dans les bas relief.}

Quelquefois des objets ou des parties de corps qui naturellement sont masques par le premier plan ^{ou par leur propre masse} apparaissent en l'air, gauchement attaches, on ne sait pourquoi. Sicily

On ne tient presque pas compte du sol. Un ennemi terrasse dans la lutte, un lion tue dans les chapes au lieu de fouler la terre, sont couches dans l'attitude de la mort au dessus de la scene representee.

Donc si nous definissons la peinture assyrienne: realiste il conviendrait que nous entendions ce mot. ^{Certes c'est la sa} ~~comme~~ caractéristique & ^{son} qualificatif, ~~Certes~~, mais a travers une foule de conventions & de parti-pris, resultant soit de debiles preoccupations mais surtout, croyons-nous, d'ignorance & de gaucherie.

Les Assyriens n'ont jamais pu ^{complètement} realiser les difficultes de la perspective & des plans & de leur ignorance il est fait une regle, qui en supprimant l'illusion a produire par

6
Le juste & scrupuleux étagement des lignes ne faisait que
Couler en dogme leur impuissance.

Au reste eussent-ils appris les lois d'optique quant aux li-
gnes, encore n'auraient-ils abouti qu'à un art très inefficace
puis que le jeu des tons modifiés par l'éclaircissement des lu-
mieres & les ombres leur aurait toujours manqué.

Pour résumer on peut donc dire que les Artistes assyriens
n'ont été que des décorateurs qui euluminèrent les murs
d'ordonnements & de ~~statues~~ ^{jusques représentant des statues peintes.} Car voilà bien ce qu'ils ont peint.
Car Ninive, l'artiste dominant, c'est le sculpteur. C'est lui
qui impose au peintre la vision des choses. Lui, le sculp-
teur, certes a dû regarder le modèle vivant, jadis, avant
que les Canons & les règles n'eussent été imposés pour essayer
à satisfaire les Conquerants qui voulaient, chacun ^{son} pa-
lais, décoré avec la plus grande bâte. Les peintres venus après
n'ont fait que multiplier sur les murs les motifs & les ma-
nières de comprendre les êtres & les objets des sculpteurs.

Dou même tendance à conserver dans l'animal la
Carcase & le muscle saillant sous la peau & dans l'hom-
me même exagération ^{dans l'exagération} des parties du corps - jambes
hautes & tête - que les vêtements ne voilaient pas.

Des traits noirs Cerneant les figures - le contour
est appuyé, gros, tranchant. A tel point qu'on se
demande si vraiment la représentation humaine ne doit pas

7
être considérée comme un simple ornement faisant partie
de la décoration totale, comme une arabesque spéciale une
particulière inscription de lignes parmi les rosaces les pal-
mettes & les rinceaux circumvoisins.

Ce serait en effet une destination neuve que de composer
ou ainsi la peinture murale. En certains détails de la
renaissance française & flamande, en tel contournement
de feuille, en telle disposition de courbes & d'entrelacs
ou de cercle souvent une figure vague figure humaine. En
église d'Amers par exemple fournissent de tels ornements

Les Ninives & les Babyloniens ont peut être ^{proposé} ce
leur décoratif avant les autres & c'est bien ainsi qu'il
faut comprendre, nous semble-t-il, la frise des lauriers
agenouillés trouvée à Ninive, où évidemment l'été assyrien
joue le même rôle qu'une rosace ou qu'un rinceau.
Ils ensemble un peu plus compliqué de lignes dans la
totalité des figures presque géométriques du reste de la
frise.

Les autres caractéristiques des arts plastiques assyriens
seront mis en évidence, dans la leçon prochaine au
nous examineront la sculpture.

Il y a tout pour clore des feuilles de la de Sarzec.
L'art Persan.

— Perse —

A qui songe aux ruines de Persepolis & à celles plus récemment découvertes par M & M^{ie} Decolafay à Susse, l'étonnement surgit en présence d'une telle civilisation tout à coup apparue. Si les siècles & les guerres avaient fait, que rien des civilisations caldéennes & assyriennes ne subsistât & que les guerres eussent rasé de tout monument ces rives illustres du Tigre & de l'Euphrate, les monuments persans en sont apparus dans toute l'étendue de leurs rivages.

Seulement & le seulement, ici, est énorme, à qui connaît Ninive & Babylone, Persepolis & Susse ne se brout plus que comme villes d'art d'imitation & de copiage.

Ses frises de archers & de lions, ramenéés à Paris depuis 7 ans & exposées à cet heure au premier étage du Louvre, sont certes admirables — malheureusement elles sont des versions d'un type proféré ailleurs, de reflets d'un art épanoui ailleurs en sa réalité, de succédanés & de dérivés d'une création originale, florissant ailleurs.

Toute leur décoration somptueuse de palais & de monuments les Perse les doitent à l'Assyrie & à la Chaldée. Si bien, que l'art Persan n'agit point par lui même & par conséquent ne mérite pas une étude spéciale.

9

Si pour sa decorative la Terre est tributaire de l'Asyrie
- & nous savons que le mot decorative doit s'appliquer à
la peinture & à la sculpture, lesquels dans l'antiquité han-
te n'ont presque jamais été que arts decoratifs - pour son
architecture elle est tributaire de l'Egypte.

Quant à partie de main des pierres & des blocs, située
~~sur~~ le pied des montagnes, elle a, la Terre des Cyres & des
Danus & des Xerses, élevé à la gloire de ses Dieux & de
ses Rois, des salles hypostyles pareilles à celles de Thebes &
de Ilse & d' Abydos. Elle eut ses salles aux cent colonnes
ses peristyles & ses galeries, dont les pierres ^{s'affirmaient} ~~s'affirmaient~~
en colonnes elegantes & appareillées à des hauteurs impor-
tantes de cense.

Vous remarquerez ses colonnes sveltes surmontées de tou-
teaux sortis à mi corps du chapiteau & qui soutiennent
des entablements larges. Ces colonnes ont un style special
ou seul peut être une note nettement originale se releve.

Ce qui caracterisait encore l'ornementation persane, c'étaient
les étoffes. Entre les colonnes des draperies à franges pen-
daient & remparaient ~~la~~ ^{le} ~~trou~~ ^{trou} ~~sec~~ ^{se} des parades.
Des tapis étaient employés à profusion & les fleurs
realisaient des paradis.

L'architecture & la decorative persane étaient gaies. Gra-
ce aux colonnes une légèreté s'élevait des balustrades, les
vases dominaient sur les fontaines, rapprochaient les palais
du kiosque & de l'idée qu'en s'en fait.

Voilà quelques brefs aperçus sur l'art iranien qui je crois

Suffisants.

10

L'Arménie dont nous avons caractérisé un groupe
de temple et l'attribuant ^{trouvé} à l'Assyrie, est voisine à un
de Ninive & de Babylone, dans la même situation que
la Perse. C'étaient des peuples tubuloires au point de
vue intellectuel, bien qu'au point de vue guerrier, ils
furent, ceux qui réussirent vaincre les Nabucodonosors
de Chaldée — Ce qui est de règle comme nous l'avons vu,
les barbares absorbant toujours les civilisés.
De la seconde période — Sculpture.

Placc pretend que la tour de Horsabad ~~est~~ peut
etre ou plutot ^{the} probablement tous les temples
Caldeens avaients 7 etages.

Si Herodote donne huit etages à la tour de Baby-
lone, c'est qu'il y compris la Chapelle du six
mier etage, au reste le nom de temple est 7 le
miers ^{comme c'est la tour pay. Nabuchodonosor} est assez explicite.

Pourquoi 7 est donc un nombre Sacre
qui correspond a une signification
magique & ideale.

En la science occultiste & magique, vous savez
que la loi qui domine tout le systeme est
la loi des analogies, d'ou on tire les con-
quences suivantes: — Puisqu'il ya de par la nature
premier: ^{occultisme moderne}

il ya 7 Couleurs du prisme ^{le violet}
le rouge. l'orange le jaune, le vert le bleu l'indigo
~~et il ya~~ parmi ces couleurs il y en a trois couleurs
fondamentales le rouge le jaune le bleu
& trois complementaires ou dy nomiques

- l'orange = jaune & rouge
- le vert " & bleu
- l'indigo rouge & bleu

Donc les chiffres 1 3 5 sont les fondamentals.
2 4 6 les derives.
En musique meme verification (7 notes)

Il y a la note tonique = 1
 la médiate = 3
 la dominante = 5

Il y a aussi la sus tonique = 2
 la " médiate = 4
 " sus dominante = 6

La première catégorie correspond aux chiffres
 1 3 5, la seconde à 2 4 6. Reste nouvelle
 unité l'octave.

Ces deux classes de remarques se résument
 donc en deux ternaires, qui s'entre croisent en
 triangle & forment la fig. cabalistique. au lieu de solomon,

D'un autre côté en arithmétique on observe
 que le 4 ^{est reducible à l'unité} ~~se réduit par la réduction du 3 à~~
 l'unité & que le 7 ^{est également} ~~se réduit par la réduction~~
 du 6 à l'unité; d'où l'on conclut au sept
 naïve c. a. d. au nombre 7 envisagé comme
 unité & point de départ pour former des
 ternaires nouveaux. 3 & 7 sont des nombres 1.

Vaut l'homme il y a aussi analogie d'abord
 au réductions mathématiques
 " " musicale
 " " coloristes
 En effet.

CERCLE
ARTISTIQUE

ET
LITTÉRAIRE



BRUXELLES, LE 189

Waux-Hall au Parc.

La Couronne lunique le Corps = rouge
 5 " mediate le perispich ou fluide astral (jaune)
 " dominante l'ame (bleu)
 (may amo bleu) — qui correspond a l'orange couleur

La Couronne sous lunique ~~ou Centre dynamique~~ ^{qui correspond a l'orange couleur}

1) la vitalite materielle

Couronne sous mediate ou couleur ^{vert} dynamique

2) la vitalite astrale

Couronne sous dominante ou couleur ^{indigo} ~~viollette~~ dynamique

3) la vitalite spirituelle

Il y a encore deux ternaires s'entrecroisant
 d'aboutissant a une autre unite 7 qui
 est pour la couleur le violet

" la musique l'ecrase

" le bonhomme l'amour universel

ou son dilatement en Dieu.

Le nombre 7 est donc en cabale une unite
 au dela de la norme humaine, vers laquelle
 le voient tendre tous les hommes, c'est comme
 me un ideal qui trouve son appui dans
 dans un chiffre sacre.

~~Donc les 7 etages & differentes couleurs
 des sept Calceenes~~

Mais de ces 3 sortes d'analogie il est probable que les Caldéens ne connaissent ni la ^{complète} gamme ni le prisme.

L'analogie des nombres ne peut donc se peut être leur ceter.

Outre cela, certes y ont ils ajouté une analogie planétaire

Ils connaissent cinq planètes

Adar Saturne / Menodach Jupiter / Nergal Mars / Istar Venus / et Nebo Mercure. Ils y ajoutent le lune & le soleil qu'ils forment pour des planètes. D'où le nombre 7

Et sachant combien leur religion se confondait avec l'astronomie, nous sommes fort tenté de croire que c'est cette dernière analogie surtout qui leur a fait desiser leurs temples en 7 étages.

D'où encore d'autres conséquences :
C'est sur ces analogies.

Voici encore

- a) les 7 couleurs des ramparts d'Ebata
toute en cercle roulées 7 fois autour
du palais des rois medes.
- β) les 7 demi colonnes que nous avons
designé sous le nom de Indeures
- γ) les 7 jours de la semaine qui
viennent des Caldées
- δ) les 7 planètes

L'observatoire de Kous abad

avait premier étage blanc

second noir

Troisième rouge

4^e blanc

5^e vermillon

6^e gris argent

7^e (ou) blanc.

bien cette simple corps l'hydrogene
est modifiable.

Vous savez d'ailleurs que s'il n'est pas
proposé que tel chimiste ait fait de l'oz
cette possibilité ^{de le faire} a été établie par Chevreul
et par Berthelot,

CERCLE
ARTISTIQUE

ET
LITTÉRAIRE



BRUXELLES, LE 189

Waux-Hall au Parc.

Idee

Sculpture.

I

Egypte

L'idée de la mort fait naître la première sculpture Egyptienne
d'ou portraits: corps humain

L'idée de religion fait naître (cylindres caldes)

- 1/ le corps des Dieux, d'ordinaire hybrides
- 2/ mais souvent aussi simplement humains avec des emblemes.

mais pas uniquement humains, comme chez les Grecs.

L'idée de la mort ne donne pas de statues peut être parce que pas de pierre soit que l'idée du double n'était pas aussi nette

L'idée religieuse, idée d'effroi d'abord.

|| Dieu genies malfaisants = laideur

compasé: de griffes, d'ailes laides, de bras onglés, face grimaçante.

(tête face que de mort)

(Démon ou S. O)

Démon du sud ouest.

genies bienfaisants

taureau des portes a masque humain

(Taurécomp ailes)

patte de taureau la force & le courage
ailes d'aigle auant de l'espace
Corps de lion puissance & noblesse

2/ d'ou Dieux presque hommes a grandes ailes toujours - donc statues

- Comparaison -

Aboulisant a la statue comparons la
Statue assyrienne a l'Egyptienne. II

- A) 1) Egypte nudité (pagne) même les rois sans motif? le climat
- 2) Assyrie vêtements
- 1) tunique sans talairé du cou au genou - c'est la robe -
 - 2) Chale a frange qui correspond au peplos grec & a la toge romaine. Il est fete oblique sur l'épaule.

De cette difference il resulte que le corps, comme tel comme ensemble a été traité en Egypte & non en assyrie.

F) En Egypte = Synthèse au fait attention au mouvement a l'attitude a la grace de l'ensemble.

En Assyrie Détails = 1) pieds - muscles de la jambe en saillie, corvons

(insister) 2) bassin de la femme trop large.

3) bras, maussoups cor
On appuie sur chaque détail: l'ensemble est une
seule de parties reliées ou ne sait comment dans
le voile des vêtements. le corps est trop court
ou des proportions.

Pierre - terre cuite - bronze - ivoire -

Materiaux

d

A/En Chaldée

par de pierres elles viennent de
Sinai peut être ou des montagnes
du Nord du Kurdistan.

La pierre objet rare pour
d'un peu de statues.

Mais quand il y en a elles sont en diorite
Basalte
Dolomite.

En Assyrie. Pierres volcaniques, tendres

Albâtre

Calcaire

Cette fragilité a aussi contribué à faire
insister sur les détails plutôt que sur l'ensem-
ble. Toute particularité se gravait facile-
ment

En Chaldée au contraire la dureté de la
matière n'a permis que de sculpter
les grandes lignes

B/ Terre cuite: menus statues & statuettes 19
L'argile est coupée en des moules. La terre est
d'un gris foncé, grumeluse, sans mélange de grains
mais avec de la paille bouchée dans la matière.

En Chaldée très compacte & solide
pas enlaminé avec instrument franc et aisé.

En Asyrie plus friable
pas de moule quel que fois; on pétrissait avec le sang
& l'on mettait au four.

Terres cuites émaillées, à glaçure vitreuse
alors toujours la figure faite au moule
la glaçure est verte bleu d'un très beau ton encore
conservé aujourd'hui en Perse.

Terres cuites servant de modèle dans les ateliers de
sculpteurs.

- 1) Cote de lion trouvée à Nimroud & conservée au musée
bulgare
- 2) groupe tout entier = foi attachée pour des lions sur son
char.

Bronzes.

Bronze mélange d'étain & de cuivre

Antiquité de
Bronze

Egypte Pyramide 6^e dynastie: Vole du sceptre
du roi Tati, au British.

Louvre (salle égypte)

Les statuettes en bronze d'hommes debout qui succèdent
de tout premier amoultent au 1^{er} dynastie des pharaons
ou du premier empire égyptien.

Avant cette découverte de ces bronzes on croyait
qu'elles étaient la première — aujourd'hui si l'on ne se base
que sur faits positifs c'est l'Égypte.

La canéphore du Louvre bronze à Bagdad les anciens
les bronzes de Suse ou se lit le nom de Gouda
sans enseignes plus anciens encore ou pour moi de la même époque

On musée Britannique on a des recouvrements de por-
tes ont été rapportés par M. Rassau & Roussé de
l'est de Mossoul.

porte 8 centimètres d'épaisseur on le voit au musée
Capetien de France chassant le faucon pour
aller à enluminer pour recevoir le pape.

Bronze aussi bien travaillé que l'albâtre & le
Calcaire, tout aussi habilement fait

Notes

Provenance égyptienne : motifs égyptiens
hiéroglyphes ay. un
Ses.

Les vases assyriens grossiers : l'ov. décorant un
Cougoulin.

Conventions.

Qu'est ce qu'une convention en arts. Definition officielle
 on pourrait dire que c'est la substitution de l'enseigne-
 ment oral ou écrit a l'enseignement que l'on
 tire de la vision direct des objets. En un mot
C'est la substitution du livre au ou la lecture.
a la nature.

Avant de constater les conventions de la sculpture ^{calcaire &} asyrienne
 voyons ce qu'elle a produit.

Bas reliefs (nombreux)
 Statues (rares).

- En Asyrie.

D'abord les statues 1) Nîno,
 2) Assurnasirpal (Nimroud) (Babilon)
 3) Salmanasar.

Toutes en calcaire ou albatre gypseux; toutes negligées de voir - a voir
 plat d'ou adossément au mur.

Donc

En Chaldée, M. de Sarsen a trouvé des statues de roi assyriens &
 debout

En diorite & basalte

Plus soignées - a grandes lignes, d'une majesté
 severe & simple.

Mais Bientôt les assyriens abandonnent la sculpture a toute
 base soit par insuffisance
 " par manque de matière très dure.

Bas relief.

Bas relief egyptien en creux
assyrien en relief. les Grecs l'ont adopté

bas relief & bas-relief = face haut relief comme les grecs

Conventions: X dans les taureaux ailes: cinq pattes.

muscles
tous
ecorché - sous la peau - les reins: les osmes de meme toisau
en boules

9) pour les hommes . arrangement syme
brique de cheveux
front bas
Sourcil arqué & fourmi
oeil grand
menton rond
bouche petite
lèvre grosse.

Deux sortes de têtes figure barbue
Tellement conventionnelle que - unbarbe.

La difference des yeux se reconnaît aux emblèmes & attri
buts

8) jambes & bras : memes saillies à la
même place avec des traits
identiques. cordons.
de plus saillies non
observées ou si elles eussent
pouvent à la réalité
usuellement exagérées

Donc et pour conclure

Qu'en résumé : Bien que le portrait de départ soit réaliste et que pour avoir eu l'idée de particulariser dans le corps humain le muscle de la jambe et les veines des bras, qui sont : détails ^{dans} l'ensemble, il ~~faudrait~~ ^{faute} avoir eu l'expérience par le détail et rendu vers le particulier et le fait net et positif, on peut affirmer néanmoins que la sculpture assyrienne et calbienne, sitôt qu'elle s'est quelque peu sentie maîtresse de la matière est touchée dans la convention.

Le portrait, si elle l'a connue - elle ne l'a certes point comprise et multipliée comme la sculpture égyptienne, laquelle, même à Chébes, faisait ^{encore} le portrait de ses rois.

Pour la sculpture calbienne et surtout pour l'assyrienne, on a vu toujours les mêmes types dans tous les bas reliefs ont pour conclure se demander au lieu, ^{si} les Assyriens, race ^{moins mélangée} ~~plus pure~~ que les Egyptiens, se ressemblaient ^{ou} se ressemblaient-ils ou bien, ^{si} les sculpteurs ont voulu exprimer au lieu le type individuel, le type général et que pour exprimer celui-ci, évidemment ils ont fixé des règles dont l'art ne fait rien de dispenser. Or ceci est de la convention sans une autre forme. C'est une convention qui se confondrait avec une synthèse

plus a fond & en detail

3 Periode

Sculpture caldeene

Avant Sarcoc on ne connaissait presque rien

1) On avait une statuette a l'oued celle qui me
Suppose: Ishtar

2) On avait le caillon Michau a la bibliotheque
Nationale de Paris: Caillon michau = bonne

3) On avait la canéphore de Douce, tout me
dit un mot & attribue a l'epoque sirtellienne.

Depuis Sarcoc Zello = Sirtella fait Caldeen

2) pere de l'art assyrien

Plusieurs periodes

I un seul debris (fait h'il partie de la stele appelee
des aigles?) figures: sel Δ

Cheruey ligneux

bandelettes en forme de plumes
de paon

Ce doit etre le plus vieux fragment d'art cal
deen (i: eloge d'oued)

II Stele des aigles ^(rautoupe) deja plus recue, mais des
ancien encore

Preuve? (les inscriptions encore en partie hiero
glyphique)

Premier fragment : Homme en terrant des
cadavres, mouleuse, passant sur leur
tête

œil? élyptique

nez? - en ligne droite avec le front.
Corps angulaire, mais formant un
tout & pas ensemble de parties.

Second fragment oiseaux de proie devant
des cadavres

1 serres devant des bras.

2 becs mordant des oreilles

barbare & furtif

Troisième fragment.

Homme mitré devant un étendard
Surmonté d'un aigle aux ailes éployées

Plutôt synthèse que détail.

Donc stèle précieuse unique, malheureusement
brisée.

Statues de Cello

— 2^{me} période —

Cu droite : soit du Nord
Soit de l'Arabie

Toutes ces statues, sans exception, tiennent les mains
serries contre la poitrine, la droite placée dans la
gauche, geste qui marque encore aujourd'hui en ori
ent l'immobilité du serviteur en face du maître
et du roi en présence du Dieu.

Statues assises d'autres debout
Sur les unes Goudeon? (roi ou prêtre
Sur l'une Ourbaou.

Plus droites, simples,
taillez sobres d'un très grand caractère
les vêtements portent des inscriptions
Les pieds non dégagés - dans des niches

Viennent elles d'égypte?? } première manière
Style

Les figures? unberbet

4

pas de nez aguliu

~~pas~~ un urbain plus tôt qu'instaire

betements

volants plus's

pas étoges.

Est une autre race

Sculpture assyrienne

4 Ouvre

La plus ancien bas relief est celui ^{connu à} de Korkar (VII se)
1 il représente le roi Sargon II devant
Croquis imparfait

2 un sorte de femme aujourd'hui a Londres sur lequel
se lit le nom de Assur Bel Kala, le successeur
de Phalasar.

A part ces 2 figures, rien ne subsiste de l'art au delà
du X siècle = Assurnasirpal = Nimroud

Voilà d'abord sujets des bas relief

Revue des sujets

Bas relief

Périodes

Sculpture de Nimroud X de 37

Accus

: a pas dans les occupations journalières
du roi : adoration, chasse, cortège
§ décor summaire dans les représenta-
tions de la guerre : topographie des
terrains
forts etc

Donc bas relief abstrait : sobre : essen-
tiels

NIMROUD

Personnages : un peu plus grand que nature
quelques uns colossaux.

En general : genies ailes, lauriers, lions
plus grands qu'à Karsabad

Donc bas relief plus monumental

bande d'écriture a travers tout genies, lions &
bas reliefs, au tiers de la hauteur.

Stèles Ninroudiennes.

C'est à Ninrouid que pour la première fois on
encountre les Stèles Royales, d'ordinaire flan-
quées d'un autel: bonheurs des uns.

(L'idée viennent-elles d'Egypte?)

On connaît deux stèles à Ninrouid
Celle de Assour nazir pal (très détériorée)
" de Samas vul II son petit fils.

Statue de Nebo médiocre mais rare, car les
assyriens n'ont laissé que fort peu de
Statues.

Elle appartient au règne de Vulush III
successeur de Samas-vul.

Sur l'inscription rotative de cette sta-
tue se trouve mentionné le nom
de Vulush & Samouranik?

Est ce la Samourany épouse de Ninuz que
la légende a fait ~~grande~~? grande?

On croit que cette Samouranik était fille d'un
roi de Babylone & que par son mariage elle a
amené Babylone à Ninuz

2^{me} Période
Korsabad VIII siècle

Sargon.

moins sommaires
decor ~~complètes & complètes~~ de bas-reliefs
espèces & nature des arbres indigènes.
nature des fruits plus indigènes
plus de bande d'entour au $\frac{1}{3}$ de la
hauteurs.

Art de transition, relief bas & en
plats, moins simples qu'à Ninive.
Bas-reliefs sur albâtre & hauts qu'à
Ninive sur calcaire.

3^{me} Période.

Koum djick

Sous Sennacherib l'art revient en
core plus spécial, plus en détail
arbres
villes assiégées
fruits étrangers

plus faible

Plus de bas reliefs énormes mais de
bandes de registres souvent de 3 ou 4
superposés, avec personnages rapetissés
Art de minutie de complication ou
art moins haut que celui d'Assurnarine
pal & de Sargon -

On trouve le bas relief de Bavian.

Bas relief taillé dans le roc des forumeurs
Châmes du Kurdistan -

D'autres bas reliefs en Syrie: Aspar Nadou
à ^{Gundak} ~~Gundak~~ près de Mospoul
& le fameux bas relief de Malthai.

Art minutieux, précis & multiple de détail
Art de vie réelle & quotidienne presque plus
historique & réaliste.

Asfourbanipal VII Sc.

- A Londres.
- 1) Souvent 6 registres de bas reliefs
 - 2) Personnages accumulés
 - 3) Paysages nombreux & forcés
 - 4) Cérémonies détaillées
 - 5) Scènes compliquées Ex: un char renversé - Combattants précipités sur le sol - Chevaux traçant des arcs de son côté.

Dans la marche au point de vue esthétique

est celle-ci: au point de vue du résultat

- 1) { abandon de la simplicité pour la complication
 - l'abstrait & de l'imagination - le concret
 - la vue d'ensemble - le détail

: au point de vue de l'idée:

- 2) { désir de vaincre la difficulté: voilà pour
 quoi scènes mouvementées & rapides
 abandon de la Statique pour le mouvement

— Dernières Remarques —
Minimales

Ici ensemble : ils voient les animaux
ils ne " les hommes d'une
façon comme les égyptiens

D'un perfection, synthèse, totalité, unité

Les plus parfaites sculptures de la haute an-
tiquité sont les animaux assyriens

Animaux qu'ils commencent : Cheval = grande
race, nez court, œil, bouche, pattes; cheval
marchant ou galopant ou immobile.

Chien ferocité
vigilance, ardeur, tenant sur la laisse

lion musculature
pas gras : maître & sauvage.

- 1) lion rampant ou sang
- 2) lion blessé

monde la Camelotte & l'article de badax a dégradé l'art. ⁴⁴
Leur ~~gaineur~~ ^{au} gain, leur capacité crochue de marchands,
leurs doigts pour lesquels l'on était de l'idéal à remuer, le seul
belac! - les ~~fit~~ ^{fit} non pas ~~usefuls~~, mais ~~contrefacteurs~~. Manchester
& Birmingham ^{& le faulbourg St. Antoine} ont été des cères, si pas des réalisations, pour
les cerveaux phéniciens. On peut assurer que ~~vuant~~ ^{vuant} encore les Phéniciens
~~auraient habité~~ ^{auraient habité} ces villes ~~& ce faulbourg~~.

Et pourtant comme tout mal porte en soi une ~~eclosion~~
menace de bien, il s'est fait que ces rapaces & ces maté-
riels ^{marchands} ont été les successeurs d'art des ~~matières~~ ^{peuplades} aryennes, qui
avaient usé l'Europe, et plus jeune que les nations
Sémitiques & touraniennes, en était ~~à~~ ^{encore} l'âge élémentaire
de la pierre & du bronze. Ses objets égyptiens & égyptiens
Cependant ~~chez elle~~ ^{en Asie} & même les contrefacteurs sédomoniens &
tyriens, ils eurent peu à peu ~~leur~~ ^{l'} attention ^{grecque} vers la richesse
ornementale & lentement vers l'art. Sa hache fruste, les
armes de guerre boulez en du bois grossier & ~~les~~ ^{les} pierres tran-
chantes nouées à ces bois avec des nerfs & des ligaments d'a-
nimans morts, ~~leur~~ ^{leur} apparence bientôt comme d'une ma-
tière & d'une décoration trop nulles. ~~Leur~~ ^{Leur} vases à boire, ~~leur~~ ^{leur}
écuelles écueller, ~~leur~~ ^{leur} autres, les bijoux en dents de loup
des ~~leur~~ ^{leur} femmes & ~~leur~~ ^{leur} robes en peau de bêtes ne furent
guère pressés, depuis ~~qu'ils~~ ^{que les Aryens} commencent les gobelets précieux
les cloffes des péz & les parures d'orient. Parmi ~~elles~~ ^{elles}, des
artistes se levèrent, à côté des guerriers & des frères &
d'abord avec des gaucheries, puis avec des singularités d'imita-
tion, puis enfin avec personnalité & guie l'art ~~chez eux~~
tout à coup eclater.

Les premiers civilisés furent ~~les plus~~ ceux que leur situation géographique assignait comme voisins aux Egyptiens & aux Caldéens - & surtout aux propagateurs d'idées & d'objets d'art: les Phéniciens. En Grèce de l'Asie mineure furent les premiers influences, puis ceux des îles: Chypre, Rhodes etc. Enfin par Argos l'art arriva en Europe & surtout s'installa ~~la cathédrale~~ sur l'acropole d'Athènes.

Toutefois, si grâce au Commerce phénicien, l'art s'en vint vers l'Europe aryenne, il faut affirmer aussi que cette Europe - comme nous l'avons vu en Egypte sous Ramsès - alla vers l'art. Elle y alla d'abord en bande de soldats mercenaires qui de retour au foyer publiquèrent la merveille des palais & des temples ouestons, que leurs yeux dilatés par l'extraordinaire, avaient vu. Elle y alla aussi avec les pieds de ses voyageurs. Elle parcourut les routes des Caldéens & des Arméniens lointains & franchit les déserts & les fleuves, elle remonta le Nil sacré. Hérodote fut le premier célèbre voyageur; Pythagore le premier immortel philosophe - mais avant eux certes les Sages, les Thalès & les Solon avaient dû précéder.

Tout l'influence centrifuge des marchands & l'influence ce centrifuge des voyageurs, déterminèrent l'afflorescence d'art en Europe, par la Grèce. Nous nous arrêtons à cette constatation, au seuil du monde Hellène & nous terminons ici cette série de leçons.